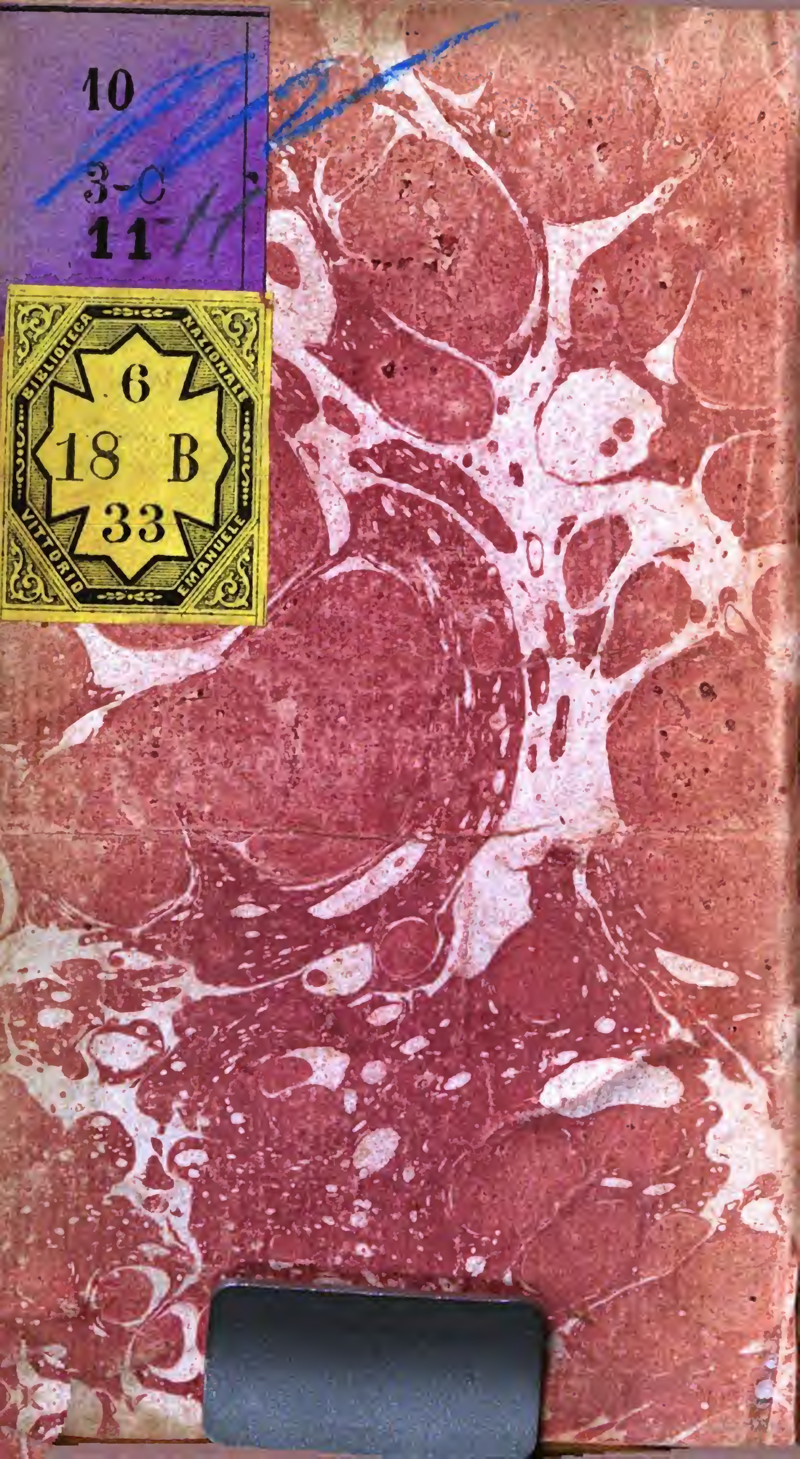
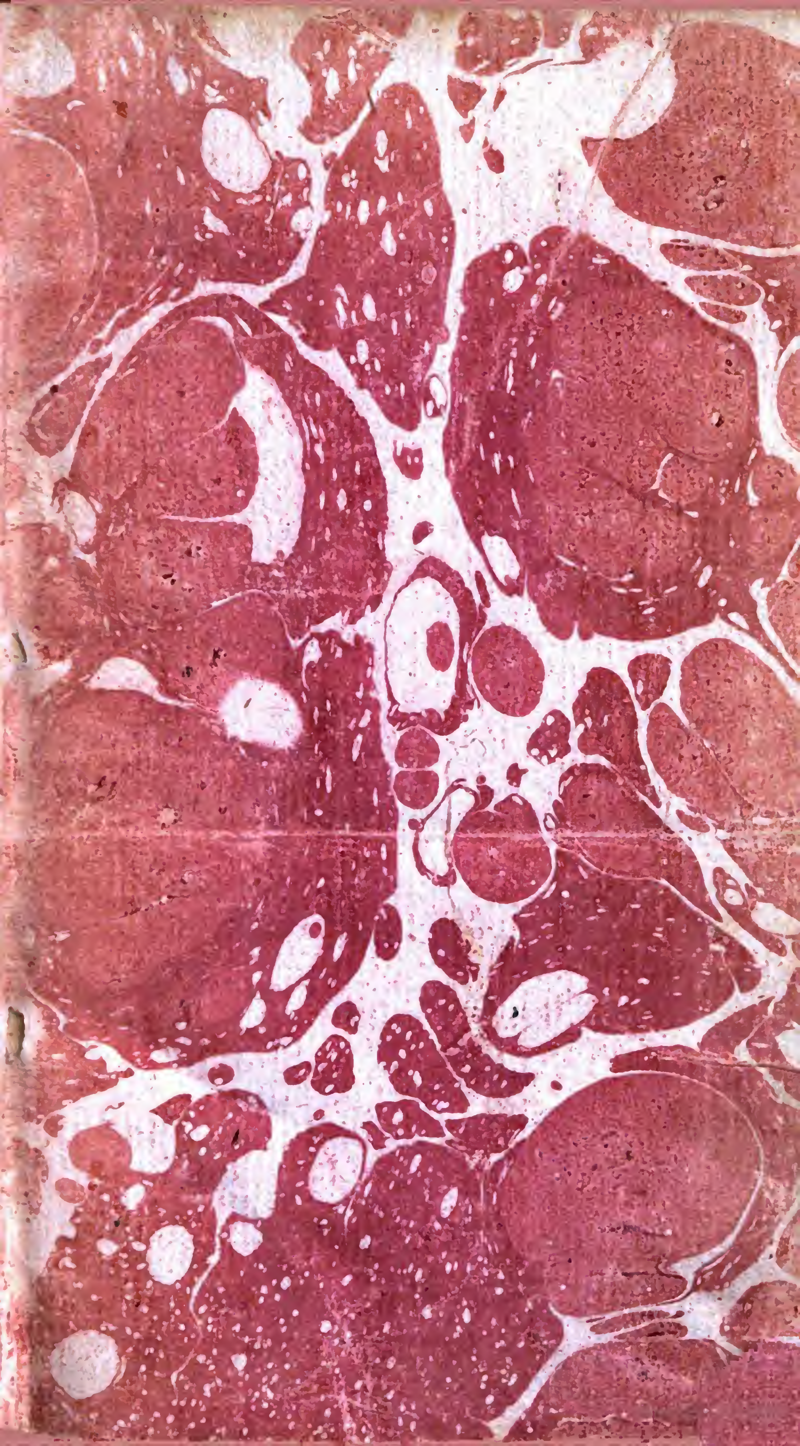
DÉFENSE DE LA SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE DU PEUPLE DE...

Isaac Joseph Berruyer




10
3-C
11
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
18 B
33

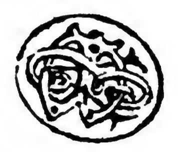


DÉFENSE
DE LA
SECONDE PARTIE
DE L'HISTOIRE
DU
PEUPLE DE DIEU,
DU
P. BERRUYER
JÉSUITE,

CONTRE

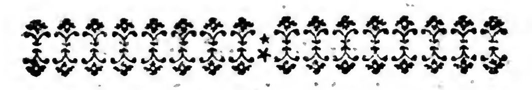
Les Calomnies d'un Libelle intitulé:
Projet d'Instruction Pastorale, adressée aux Théologiens Catholiques.





A AVIGNON.

M. DCC. LV.



DÉFENSE
DE LA
SECONDE PARTIE
DE L'HISTOIRE
DU
PEUPLE DE DIEU,
Du P. BERRUYER Jésuite:

CONTRE

Les calomnies d'un Libelle intitulé: *Projet d'Instruction Pastorale, adressée aux Théologiens Catholiques.*

MONSIEUR,

JE n'avois point envisagé le projet d'*Instruction Pastorale* contre la *seconde Partie de l'Histoire du Peu-*

A

ple de Dieu, comme un ouvrage capable de faire impreſſion ſur des eſprits raiſonnables, & qui ont eu quelque teinture des principes d'une Théologie Catholique. Je le connoiſſois, ce Libelle, avant que l'éxemplaire que vous m'avez adreſſé me fut parvenu ; le Parti l'avoit répandu avec profuſion dans tous les endroits où il a des Correſpondans, & où il eſpère faire des Proſélites. Les éloges que lui donnoient les Partiſans des nouvelles erreurs, qui ſont en grand nombre dans le lieu que j'habite, & plus encore l'impreſſion que ce livre faiſoit ſur quelques-uns de mes Confrères Catholiques, m'avoient engagé à le lire avec attention. Il ne m'a paru que ce qu'il eſt en effet, un tiſſu d'er-

reurs ſur l'Incarnation dans la première partie, ſuivi des erreurs Prédeſtinatiennes qui ſont le fonds de la ſeconde, & terminé dans la troiſiéme par une critique peu judicieuſe, mais pleine de malignité & de mauvaiſe foi ſur le plan, l'éxécution & le ſtyle de l'ouvrage. J'en ai fait convenir pluſieurs de ceux, à qui le ton déciſif de l'auteur du Projet avoit impoſé.

Je croyois cette brochure abandonnée par rapport aux calomnies groſſières, aux fauſſes imputations, aux menſonges, & aux déguiſemens qui accompagnent les héréſies dont elle fourmille, je n'imaginois pas qu'elle put trouver des approbateurs dans la Capitale, parmi les Théologiens qui

y ſont en grand nombre, & en état de donner le ton. Mais les hommes ſont les mêmes par tout. Une grande réputation bleſſe leur amour propre, des lumières ſupérieures, des connoiſſances profondes, d'heureuſes découvertes qui leur avoient échappé, excitent leur jalouſie, & tout Auteur qui a mérité d'avoir des jaloux, doit s'attendre à avoir des cenſeurs. C'eſt ce qui eſt arrivé au P. Berruyer, à l'occaſion des ſçavantes & méthodiques Diſſertations qui forment le huitiéme volume de la nouvelle *Hiſtoire du Peuple de Dieu*. On les avoit à peine parcouruës, qu'on débitoit par tout avec confiance, que l'Arianiſme & le Neſtorianiſme y trouvoient des reſſources; toutes les

Lettres qui nous venoient de Paris, étoient remplies de ces accuſations vagues, avant même que l'Ouvrage nous eût été envoyé. La difficulté, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité d'en donner la moindre preuve, a beaucoup contribué ſans doute à rallentir ce premier feu ; mais je conçois aiſément que ceux qui l'avoient excité, ont vu avec plaiſir ces mêmes accuſations renouvellées dans le *Project d'Inſtruction Paſtorale*, &c. C'étoit une eſpéce de juſtification du Jugement précipité qu'ils en avoient porté ; & quoique feu *M. l'Evêque d'Auxerre* pour qui ce Libelle avoit été composé, eût pû ſeul l'adopter, les erreurs de la ſeconde partie n'ont pas empêché des Docteurs Catho-

liques de faire l'éloge de la première & de la troisiéme; leur approbation a allarmé les perſonnes peu éclairées, qui ne ſont pas en état d'appercevoir la fauſſe & maligne ſubtilité avec laquelle les Diſſertations ſont attaquées dans le *Projet*, & vous jugez important d'y répondre en détail : vous êtes plus à portée que moi d'en découvrir l'artifice, la mauvaiſe foi & les erreurs. Vos occupations multipliées ne vous en laiſſent pas le loiſir, & vous exigez que j'y emploie celui que ma retraite me procure. Je m'y engage d'autant plus volontiers, qu'à l'avantage de défendre des vérités [illegible] à notre ſainte Religion, renverſées par l'Auteur du *Projet*, je joindrai celui de venger un ancien

& respectable ami, que l'éloignement où je suis de lui depuis bien des années, ne m'a pas fait oublier, & qui justement admiré des Sçavans désintéressés pour sa grande habileté dans l'interprétation des Livres Saints, mérite encore plus d'avoir des amis que des admirateurs.

Est-il juste, quand le devoir & l'amitié se trouvent réunis, de laisser sans défense un Auteur célébre qu'on attaque impunément, parce qu'on sçait que [illegible] amour pour la paix, & sa soumission à l'autorité de ses Supérieurs, lui interdisent la liberté de se défendre par lui-même ; il seroit néanmoins autorisé à rompre le silence par cette maxime de saint Jerôme, qui n'approuve pas qu'un Catholique

ſouffre patiemment d'être taxé d'hé-
réſie, *in accuſatione heræſeos*, *nolo quemquam eſſe patientem*. Mais dans les conjonctures délicates où il s'eſt trouvé, les intérêts de la Religion ont paru éxiger qu'il s'abandonnât en quelque ſorte lui-même, & c'eſt à ces conjonctures fâcheuſes que nous devons la ſatyre odieuſe à laquelle vous m'exhortez de répondre. Je le ferai à votre ſollicitation, je ſuivrai, en juſtifiant l'Auteur de l'Ouvrage calomnié, l'ordre que l'Auteur du projet & de la calomnie s'eſt tracé; mais je le ſuivrai ſans aigreur, j'eſpère lui donner l'éxemple de la modération, ainſi que de la préciſion avec laquelle un Théologien doit traiter des matières auſſi intéreſſantes que celles qui

ſont diſcutées dans les Diſſertations.

J'écarterai pour abréger, tout ce qui, dans le Projet d'Inſtruction, n'eſt qu'injures, déclamations vagues, refléxions malignes, en un mot langage de la paſſion; c'eſt laiſſer ſans réponſe une bonne partie de l'Ouvrage, on peut les négliger ſans conſéquence; il n'eſt pas à craindre qu'elles effrayent les perſonnes droites, & ſuffiſamment inſtruites. Si la ſuite de mon ſujet, ou la néceſſité d'une juſte défenſe me forcent de relever la mauvaiſe foi, ou le peu de Théologie de l'Auteur, j'obſerverai de ne laiſſer rien échaper qui ſente l'eſprit de Parti, rien qui ne ſoit néceſſaire à l'apologie de la Doctrine très-Catholique des Diſſertations.

Commençons par l'examen de la première partie : *Jesus - Christ dégradé dans sa Personne par le Pere Berruyer* : ce titre effraye & revolte ; ne nous laissons pas prévenir, suivons l'Auteur ; dès les premiers pas qu'il fait pour justifier son affreuse accusation, il s'égare, on sent qu'il n'est pas sur son terrein ; il abandonne, ou il paroît avoir oublié les notions les plus simples & les plus communes de la Théologie ; il adopte les principes les plus opposés à la Foi ; il en fait le fondement de ses raisonnemens & de ses déclamations ; il craint que son Lecteur ne les apperçoive pas ; il les lui présente à chaque page, & c'est parce que le P. Berruyer rejette ces principes erronés, qu'on

l'accuſe d'avoir *dégradé Jeſus-Chriſt dans ſa perſonne.*

Principes erronés de l'Auteur du Projet.

1. ÉCOUTONS un moment parler ce nouveau Théologien, qui a ſoin de nous avertir que pour être exact, & nous donner une idée nette du myſtère adorable de l'Incarnation, il emprunte les expreſſions, & il adopte les principes de M. Nicole ; je ne crois pas qu'un Théologien qui auroit travaillé pour un autre Prélat que feu M. l'Evêque d'Auxerre, eût fait entrer le nom & la doctrine de M. Nicole dans le Projet de ſon Inſtruction ; quoiqu'il en ſoit, *le Verbe*, nous

Projet Pag. 26. & 43.

dit-il, d'après un pareil garant, *pro-*
P. 36. *duit phyſiquement, efficacement, in-*
P. 40. *failliblement l'obéïſſance de l'Huma-*
nité ; c'eſt le Verbe qui opère tout ce
qui ſe fait dans l'Ame & dans le
Corps de Jeſus-Chriſt ; c'eſt lui qui
domine, qui gouverne, qui conduit,
qui détermine toutes ſes opérations....
P. 27. *le Verbe poſſédoit l'Humanité, la*
régiſſoit, & s'en ſervoit comme l'ame
ſe ſert du corps. Il oſe mettre cette
erreur ſur le compte de l'Égliſe,
par tout il tient le même langage :
c'eſt ce qu'on peut dire avec vérité,
être le fondement de tout le procès
qu'il intente au P. Berruyer dans la
première partie. Il ne l'accuſe con-
tinuellement de Neſtorianiſme, que
parce que, *dans* ce qu'il appelle *ſon*
P. 59. *ſyſtême, ce n'eſt pas la Perſonne du*

Verbe qui meut, qui dirige, qui détermine ; il faut, dit-il, que *la Personne du Verbe donne à la Nature Humaine tous ses mouvemens, toutes ses déterminations, toutes ses actions, pour qu'elles aient un mérite infini. Si la Personne du Verbe n'influe pas* P. 56. & 57. *plus que la Personne du Pere & du Saint-Esprit sur les actions de Jesus-Christ, elle ne peut leur donner un* P. 60. *prix intrinséque & propre, ce n'est dès-lors qu'une union morale avec l'Humanité.* Il est si persuadé de la vérité & de la néceffité de l'influence physique du Verbe, qu'il ne croit l'impeccabilité de Jesus-Christ à couvert, que lorsque *l'Humanité n'a point de mouvemens qui ne lui soient donnés par le Verbe,* P. 66. *lorsque le Verbe la conduit & la pousse*

en toutes choſes. Il ſemble même craindre encore pour l'impeccabilité de l'Homme-Dieu, ſous la direction & l'impreſſion de la *Perſonne* du Verbe ; il lui aſſocie la Perſonne du *Saint-Eſprit qui régit* à ſon tour *d'une manière immuable l'Humanité, non par ſes dons ſeulement, mais par* P. 67. *lui-même*, c'eſt la troiſiéme Perſonne de la Sainte Trinité ; *Jeſus-Chriſt qui en eſt le principe en tant que Verbe avec le Pere, répand le Saint-Eſprit dans l'Humanité, qui eſt ſainte parce qu'elle en eſt remplie.*

Vous ne concevez pas ce que peuvent ſignifier ces expreſſions dans une bouche chrétienne, peut-être entendrez-vous mieux cette dernière phraſe : *Jeſus-Chriſt dans ſon Humanité eſt ſage, juſte & ſaint,*

par la ſageſſe, la juſtice & la ſainteté de Dieu, puiſque la juſtice, la ſageſſe & la ſainteté de Dieu, ***QUI EST SON VERBE,*** *a pris cette Humanité, & ſe l'eſt perſonnellement & ſubſtantiellement unie.* Remarquez que la ſainteté de Dieu, qu'on nous apprend ici être le *Verbe*, on l'a dit dans le même endroit, *principe de toutes les actions répanduës dans l'Humanité, & comme la forme même qui la rendoit ſainte.* p. 67.

Si c'eſt là la Foi que nous avons reçuë de nos Peres, ſi ce ſont là les Dogmes vénérables ſur la Trinité & ſur l'Incarnation que l'Égliſe inſtruite par ſon Époux enſeigne à ſes Enfans, il faut convenir que le Pere Berruyer s'eſt étrangement égaré; mais ſi ce ſont autant d'erreurs, au-

tant de blaſphêmes que de mots ; une cenſure qui n'eſt appuyée que ſur ces faux principes, n'eſt-elle pas l'éloge complet d'un Auteur qui a ſçu s'en éloigner & les combattre ? Une analyſe courte & préciſe des Dogmes Catholiques, d'après les idées que la Religion nous en donne, va mettre tout Lecteur attentif en état d'en juger ; ne craignez point que je m'écarte, ni que je perde de vûë l'objet que je me ſuis propoſé. La juſtification de la doctrine des diſſertations ſuivra naturellement le développement des principes Catholiques, c'eſt avec eux qu'il faut confronter la doctrine du P. Berruyer, & celle du Faiſeur d'Inſtruction Paſtorale.

Principes Catholiques ſur la Trinité & ſur l'Incarnation.

C'EST une vérité de Foi, que dans la Trinité, les Perſonnes, comme Perſonnes, n'agiſſent point *ad extrà*. Le Pere, comme Pere, engendre pendant toute l'éternité le Verbe ſon Fils, le Fils eſt engendré de toute éternité, & de toute éternité le Saint-Eſprit procéde du Pere & du Fils ; voilà à quoi ſe terminent toutes les opérations des Perſonnes comme Perſonnes. Tous les ouvrages hors de Dieu, toutes les actions *ad extrà*, ſont de Dieu un, ſubſiſtant en trois Perſonnes ; elles ſont communes au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit, parce que la

Nature Divine qui les produit leur eſt commune, mais elles n'appartiennent pas plus à l'une qu'à l'autre ; ce n'eſt que par appropriation que la création, par éxemple, eſt attribuée au Pere, &c. ce ſont là les premières notions du Catéchiſme.

C'eſt donc auſſi une vérité de Foi, que la Perſonne du Verbe, ainſi que le P. Berruyer l'enſeigne, n'influe pas plus ſur les actions de l'humanité de Jeſus-Chriſt, *comme principe qui les produit*, que le Pere & le Saint-Eſprit. C'eſt une vérité de Foi, combattuë par l'Auteur du Projet, que la puiſſance & la ſcience infinies du
Projet P. 59. Verbe, étant la puiſſance & la ſcience infinies du Pere & du Saint-Eſprit, & n'étant pas plus du Verbe

que des deux autres Personnes ; parce que ce sont des attributs de la Nature, & non des propriétés personnelles ; on ne doit pas plus attribuer à Jesus-Christ la science & la puissance infinies du Verbe, que celles du Pere & du Saint-Esprit ; & parce qu'il est de foi que les Personnes comme Personnes n'opérent que *ad intrà*, que Dieu, ou la Nature Divine subsistante en trois Personnes est le principe de toutes les opérations *ad extrà*, c'est une hérésie d'enseigner ce qu'on trouve à chaque page dans la prétenduë Instruction Pastorale : que *l'Humanité est régie, gouvernée, mûë, & déterminée par l'impression du Verbe, de qui elle reçoit ses mouvemens, & qui opère tout ce qui se fait*

Berruyer, Tom. 8. p. 6.

dans l'ame & dans le corps. C'eſt une héréſie, ou plutôt c'eſt un blaſphême de dire, ſi on comprend bien ce qu'on dit, que *le Verbe produit phyſiquement & efficacement l'obéïſſance de l'Humanité.* Attribuer ces effets au Verbe, dont la Nature ſeule agit au dehors, plutôt qu'au Pere & au Saint-Eſprit, c'eſt attribuer au Verbe une nature propre, qui n'eſt point celle du Pere & du Saint-Eſprit, c'eſt anéantir le myſtère de la Trinité; je n'ai garde d'imputer à l'Auteur du Projet une erreur ſi monſtrueuſe, il n'a donné dans ces écarts que, parce que n'étant pas Théologien, & prenant pour guide M. Nicole, il lui a paru impoſſible que la Perſonne du Verbe en qui l'Humanité ſubſiſte, donne

un prix & un mérite infini aux actions de Jesus-Christ, si elle n'influe sur ses actions comme principe efficient : & même qu'elles soient les actions du Verbe, si ce n'est pas la Personne qui les produit physiquement, & qui opère les mouvemens, les déterminations de la Nature Humaine régie & gouvernée par l'impression du Verbe ; au lieu que la Foi nous apprenant également que les mérites de Jesus-Christ sont d'un prix infini, que la Personne du Verbe, comme Personne, n'agit point au dehors, ou comme on s'exprime en Théologie, *ad extrà*, que le Verbe n'est que la Personne dans laquelle subsiste le composé Théandrique : il eût dû en conclure que l'influence physique du Verbe



ne communique point le prix aux actions de Jesus-Christ, qu'il suffit, pour les rendre des actions divines, que l'Humanité n'ait jamais subsisté que dans la Personne du Verbe, & qu'en vertu de cette union personnelle, ses actions soient véritablement les actions d'un Dieu, & lui soient attribuées en conséquence de l'axiome universellement reçû, *actiones sunt suppositorum*.

Il en doit être des actions du composé Théandrique, comme il en est de ses passions ou de ses souffrances ; pour qu'elles soient d'un mérite & d'un prix infinis, il suffit qu'elles soient reçuës dans l'Humanité subsistante dans la Personne divine du Verbe; de même aussi pour rendre ses actions divines & d'un

prix infini, il ſuffit qu'elles ſoient produites phyſiquement par cette Humanité dont le Verbe eſt la Perſonne, ſans recourir à une influence phyſique, inalliable avec les principes de la Foi.

Il ne falloit pas être bien éclairé, il ne falloit qu'être de bonne foi, pour diſtinguer avec le P. Berruyer & tous les Théologiens, le principe *quo*, c'eſt-à-dire le principe phyſique ou efficient des actions, & le principe *quod*, ou principe dignifiant auquel les actions ſont attribuées, & de qui elles ſont véritablement, *in ratione perſonæ, ſivè ſuppoſiti*. L'omiſſion affectée de cette diſtinction ſi familière aux Théologiens, & ſi néceſſaire lorſqu'ils parlent du compoſé Théandrique, eſt pour

l'Auteur du *Projet*, la ſource de bien des erreurs, & la matière des calomnieuſes déclamations qui rempliſſent preſque toute la première Partie.

Mais, *MONSIEUR*, quelque diſpoſé qu'on ſoit à juger charitablement des intentions, lors même que les actions ſont inexcuſables, eſt-il poſſible de croire qu'un Auteur eſt de bonne foi, lorſqu'il oppoſe au P. Berruyer des Textes des Pères qui ne diſent autre choſe que ce qu'il dit, & ce qu'il répéte ſans ceſſe; ſçavoir, que c'eſt celui dont la voix détruira le Ciel & la Terre qui eſt né, qui a ſouffert, & qui eſt mort. Que le Dieu de Majeſté a été crucifié, qu'il n'a point ceſſé d'être éternel, parce

ce qu'en Jeſus-Chriſt il y a une vraye humanité, & la véritable divinité. Le P. Berruyer l'enſeigne avec tous les Pères.

Les Diſſertations ne parlent pas un autre langage que Saint Leon, Saint Ambroiſe, Saint Hilaire à leur ſuite, & ſur leurs traces le P. Berruyer nous montre par tout les deux natures unies dans la ſeule perſonne du Verbe. Affecte-t-il de faire diſparoître la Divinité, pour ne faire penſer qu'à l'humanité. Ne dit-il pas, à chaque page, & preſque à chaque ligne, que c'eſt cette humanité ſubſiſtante dans la perſonne du Verbe qui eſt l'objet des Ecrivains Sacrés, que c'eſt le compoſé Théandrique dont ils ont prétendu faire l'hiſtoire, raconter les

miracles , les instructions & les souffrances. N'a-t-il pas pris la précaution d'ajoûter, que ce n'est point précisément l'histoire de Dieu, ou de la nature Divine , ni l'histoire de la nature humaine, ni même l'histoire du Verbe, comme seconde Personne de la très-Sainte Trinité, que les Evangélistes avoient en vuë lorsqu'ils écrivoient, quoique ce soit l'Evangile du Verbe qu'ils nous ont transmis, parce que le Verbe est la Personne du composé dont ils ont entrepris de nous faire connoître les volontés & les actions. Tout cela une fois supposé & continuellement repété dans les Dissertations, où est la bonne foi d'opposer à l'Auteur les Textes des Pères, dans lesquels la Divinité du

Berruyer, Tom. 8. p. 5. & 6.

Verbe, & l'unité de Perſonne en Jeſus-Chriſt ſont établies : n'eſt-ce pas chercher, contre le témoignage de ſa propre conſcience, & malgré l'évidence, à perſuader que le P. Berruyer a attaqué dans ſon Ouvrage quelqu'une de ces vérités, à la défenſe deſquelles il a conſacré ſi utilement ſa plume. Eſt-ce agir avec candeur & avec droiture, de ſupprimer dans la traduction altérée du Texte du P. Berruyer ce mot (*perpetuè*, *continuellement*,) qui en change évidemment le ſens, pour pouvoir avec une ombre de vraiſemblance lui oppoſer les expreſſions du Concile d'Ephèſe. Rétabliſſons le Texte dans toute ſon étenduë. *Celui qui affecteroit dans ſes diſcours de dire continuellement que Dieu a fait le*

Projet P. 50.

Berruyer, Tom. 8. P. 128.

monde par le Verbe, ne nous plairoit pas à nous autres Catholiques. Nec nobis placeret qui affectatâ quâdam oratione, perpetuò diceret mundum à Deo per Verbum esse factum.

Non, sans doute, celui qui parleroit continuellement de la sorte ne nous plairoit pas, & ne devroit pas plaire à des Catholiques, il se rendroit suspect avec raison, de ne regarder le Verbe que comme l'instrument de la Divinité, & de vouloir faire revivre l'Arianisme. Loin d'approuver cette criminelle affectation, le Concile d'Ephèse eut renouvellé les anathêmes de Nicée contre son Auteur; & le ramenant aux premiers élémens du Christianisme, il lui eut appris que Dieu un subsistant en trois Personnes a

créé le monde ; que ce n'eſt que par appropriation que les ouvrages de la Toute-puiſſance ſont attribués au Père, les ouvrages de la ſageſſe au Fils, les effets de l'amour au Saint-Eſprit ; que les opérations des Perſonnes Divines, comme Perſonnes, étant toutes eſſentiellement *ad intrà*, le Père n'a pas plus créé le monde par le Fils, que le Fils par le Père ; le ſaint Concile l'eut renvoyé aux Interprétes Catholiques pour apprendre d'eux, à défendre le Dogme contre les Ariens qui abuſoient de cette expreſſion *omnia per ipſum facta ſunt*, pour combattre la Divinité du Verbe.

C'eſt s'arrêter trop long-tems ſur un point, où la malignité & la

mauvaiſe foi de l'Auteur du Projet ſautent aux yeux de tout Lecteur tant ſoit peu éclairé. Reprenons notre méthode, & continuons à comparer la Doctrine des Diſſertations & celle du Projet qui les attaque, avec les principes de la Foi Catholique.

2°. C'eſt une vérité de Foi, qu'en Jeſus-Chriſt les deux natures, unies en unité de Perſonne, ſans confuſion & ſans mêlange, ont conſervé leurs propriétés & leurs facultés naturelles. Sur ce principe, voici le raiſonnement qui eut dû ſe préſenter à l'Auteur du Projet. L'humanité, abſtraction faite de telle ou de telle Perſonne Divine ou Humaine, dans laquelle elle doit ſubſiſter, conſer-

ve ſon entendement, ſa volonté & ſes autres facultés, qui n'ont pas beſoin d'être miſes en mouvement, ni déterminées par l'impreſſion de la perſonne, pour produire les actions, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles, mais ſeulement du concours naturel ou ſurnaturel. Aidée de ce ſecours la nature, comme nature, a en elle tout ce qui eſt néceſſaire pour être le principe phyſique, élicitif de ſes actions, ou le principe *quo*. Mais comme la nature eſt eſſentiellement d'une perſonne à laquelle toutes les opérations ſont attribuées *in prædicatione logicâ*, comme au principe *quod*, autant qu'il eſt vrai de dire que la nature ne tient point de la perſonne la qua-

lité de principe physique de ses actions, autant est-il vrai que le mérite & la dignité des actions croissent à mesure de la dignité de la Personne ; & qu'ainsi en Jesus-Christ les actions de l'humanité, subsistante dans une personne Divine, sont d'un mérite & d'un prix infini, puisqu'elles sont les actions de l'humanité d'un Dieu.

En raisonnant de la sorte, l'Auteur du Projet eut parlé le langage éxact de la Théologie & de la Catholicité. Mais il eut parlé le même langage que le P. Berruyer ; dès-lors toutes les accusations du Nestorianisme s'évanoüissoient, & il ne restoit aucun moyen de calomnier les Dissertations ni leur Auteur. Il a donc fallu tout embroüil-

ler & tout confondre, pour trouver un prétexte de repréſenter ſa Doctrine, comme liée par des conſéquences inévitables avec l'erreur des deux Perſonnes. Il a fallu lui imputer auſſi fauſſement que malignement, qu'il penſe *qu'en Jeſus-Chriſt la nature humaine agit ſéparément & à part.* Ce n'eſt pas aſſez : il falloit ajoûter avec le même artifice, que *agir à part, vaut autant que de dire, ſubſiſter à part.* Non, le P. Berruyer n'a jamais rien dit de ſemblable. Il enſeigne par tout que l'humanité ne ſubſiſte & n'a jamais ſubſiſté que dans la Perſonne du Verbe, que les actions & les paſſions ſont du Verbe, lui appartiennent, lui ſont juſtement attribuées, parce que les actions & les

Projet Pag. 58.

paſſions du compoſé ſont de la Perſonne : *actiones ſunt ſuppoſitorum.* Il ajoûte avec la même préciſion & la même éxactitude, que la Perſonne du Verbe n'eſt pas plus le principe effectif ou le principe *quo* des actions, que le ſujet des paſſions. Que l'humanité n'a pas plus beſoin de recevoir de la Perſonne du Verbe ſes mouvemens & ſes déterminations pour agir, que pour ſouffrir l'union des deux natures, n'ayant ni détruit, ni confondu leurs puiſſances. Il n'eſt pas vrai, pour cela, que la nature humaine agiſſe *ſéparément & à part.* Elle eſt l'humanité du Verbe en qui elle ſubſiſte, qui diviniſe, comme principe *quod*, ſes actions & ſes paſſions, qui ſont les actions & les

passions du Verbe, parce que le Verbe est la Personne du composé. Telle est sur ce point important la Doctrine du P. Berruyer, ce n'est qu'en la défigurant qu'on a pû la rendre suspecte. Présentée telle qu'elle est, c'est la Foi Catholique dans sa simplicité & dans sa pureté; pour tout homme qui sçait lire, & qui se donne le tems d'éxaminer la plus solide réfutation de tout ce qu'on a dit contre les Dissertations, c'est la lecture méditée des Dissertations même. Elles n'ont pas besoin d'autre Apologie; on n'y trouvera point ce que l'Auteur du Projet lui impute avec sa mauvaise foi ordinaire. *Que l'humanité seule a pour agir & pour mériter tout ce qu'il lui faut dans le concours de*

Projet P. 55. *Dieu . . . que cela lui ſuffit pour être le principe complet & parfait de ſes actions . . . que l'union hypoſtatique n'y contribue quoique ce ſoit . .*
P. 56. *que la prière, la médiation de Jeſus-Chriſt ſont les opérations de l'humanité ſeule, miſe parfaitement en état d'agir par le concours de Dieu.* Mais on y trouvera que la Perſonne du Verbe ne produit aucune des actions de Jeſus-Chriſt, comme *principe phyſique & effectif*, ou principe *quo*, & qu'*en ce ſens* elles ſont les opérations de l'humanité ſeule. *Non ſunt operationes à Verbo elicitæ tanquàm à principio* PHYSICO ET EFFICIENTE, *ſed in* EO SENSU *ſunt operationes. Solius humanitatis Chriſti, in agendo per concurſum completæ.* L'Auteur du

Berruyer, Tom. 8. P. 53.

Projet qui cite ces paroles, auroit dû s'appercevoir de la double infidélité de sa Traduction.

La bonne foi éxigeoit qu'il reconnut, que selon le P. Berruyer, la Personne du Verbe est le principe dignifiant, ou le principe *quod* de toutes les actions & de toutes les passions du composé; qu'*en ce sens* les actions aussi-bien que les passions de Jesus-Christ, sont les actions & les passions du Verbe, & que l'humanité, principe complet en qualité de principe physique & efficient de ses actions, a été rendu par l'union hypostatique, principe complet, *in genere subsistendi & in ratione Personæ*, parce que l'humanité n'a jamais subsisté que dans la Personne du Verbe.

Vide, Tom. 8. à Pag. 12[a]. ad 29[um]. S'il eût agi avec droiture, il auroit fait obſerver qu'en parlant de l'Oblation, de la Prière, de la Médiation de Jeſus-Chriſt. Le P. Berruyer dit expreſſément, que ce qui fonde le titre de Médiateur & de Sauveur, ce ſont les actions produites phyſiquement par l'humanité conſidérée, non en elle-même, mais comme individuée par la Perſonne du Verbe, & comme l'humanité d'un Dieu dans la Perſonne de qui elle ſubſiſte.

Mais s'il eût procédé de bonne foi, il n'eut eu aucun prétexte d'accuſer le P. Berruyer de faire
P. 57. de Jeſus-Chriſt un homme ordinaire; de ne reconnoître dans notre
P. 56. Médiateur que des mérites humains & bornés, dont l'humanité n'eſt

pas plus unie au Verbe, qu'au Pere & au Saint-Esprit. De ne présenter aux Fidéles que l'Homme qui a souffert, qui a mérité, sans leur montrer la Divinité qui lui est unie personnellement, & qui donne aux souffrances un prix infini. La calomnie eut été trop visible pour en imposer. Le P. Berruyer, lui eut-on répondu, nous montre toujours dans Jesus-Christ un Homme-Dieu, en nous mettant sous les yeux le modéle que nous devons suivre, il nous y découvre toujours l'objet de nos adorations. Selon lui, les actions sont les actions du Verbe, il est le principe *quod* qui les dignifie, & qui les divinise, parce qu'il est la Personne de l'humanité, qui en est le principe *quo* physique & effectif.

P. 62.

C'est-là, en effet, je le repéte; toute la Théologie du P. Berruyer en cette matière. Ce ne sont point
P. 35. des subtilités, dont le faiseur d'*Instruction Pastorale* lui reproche si mal-à-propos de s'envelopper. C'est uniquement le Dogme, mais le Dogme expliqué avec la précision Théologique, & avec l'éxactitude dans les expressions, sans laquelle on bronche à chaque pas, & on court le risque continuel de s'égarer.

C'est ce qui est arrivé à l'Auteur du *Projet*, en choisissant M. Nicole pour son guide. Il a trouvé dans les écrits de son Maître cette étrange Proposition, *la Justice, la Sa-*
P. 67. *gesse, la Sainteté de Dieu, qui est son Verbe, s'est personnellement & substantiellement*

substantiellement unie l'humanité. Il s'est hâté de l'adopter, & il nous en présente l'Auteur, comme un Théologien aussi éxact, quand il expose les Dogmes de notre Foi, P. 43.
que quand il établit les principes de la morale. Moins de prévention, & un peu de Théologie lui auroient fait envisager cette expression comme dangereuse, uniquement propre à persuader, que lui & son Théologien ne veulent reconnoître d'autre Personne en Dieu, que ses différens attributs, & qu'ils détruisent la Foi de la Trinité. Cette autre proposition de M. Nicole eut dû lui être infiniment suspecte, un homme éclairé n'eut osé dire sur la foi d'un pareil garant, *que la Personne du*

Saint-Esprit, dont Jesus-Christ en tant que Verbe est le principe avec le Père, sanctifie & régit l'humanité, qui en est remplie & pénétrée. Que cette humanité est sainte par le Saint-Esprit même . . & non par ses dons seulement. . . . elle est sainte par le Verbe . . . la Sainteté de Dieu qui est le Verbe, y est répanduë, comme la forme même qui la rendoit sainte. Si ces paroles signifient quelque chose, n'indiqueroient-elles pas une union de la Personne du Saint - Esprit, ainsi que de la Personne du Verbe avec l'humanité. Ce qui est assez conséquent, si les Personnes en Dieu ne sont que les différens attributs de la Divinité ; mais cette seule idée fait frémir un Chrétien, & je ne crois ni

l'Auteur du Projet, ni M. Nicole capables de ces excès.

A l'École d'un Théologien éxact, le faiseur d'*Instruction Pastorale* eut appris que c'est une erreur de dire, que *le Verbe se sert de l'humanité, comme l'ame se sert du corps,* P. 27. *& que c'est la comparaison que l'Eglise employe.* L'autorité de M. Nicole ne l'eut point entraîné, il eut vû sans peine, que l'Eglise n'employe cette comparaison, que pour expliquer l'unité de Personne en Jesus-Christ, & non pour insinuer l'influence physique du Verbe sur les actions de l'humanité. Il eut appris à démêler l'équivoque artificieuse de ces paroles de son Oracle. *Il n'y a en Jesus-Christ qu'une* P. 27. *Personne, parce qu'il n'y a qu'un*

ſeul Moi ; & ce Moi eſt un Moi divin , c'eſt la Perſonne Divine , la Perſonne du Verbe. Il eſt vrai, qu'il n'y a en Jeſus-Chriſt qu'une ſeule Perſonne ; la Perſonne du Verbe, à qui ſont attribuées & à qui appartiennent les actions & les paſſions du composé. Ainſi un ſeul dans Jeſus-Chriſt pouvoit dire *Moi*, le *Moi Ego* au maſculin étant réſervé à la Perſonne. Mais la nature humaine, comme principe efficient de ſes actions, ſans avoir beſoin de tenir de l'impreſſion du Verbe ſes mouvemens & ſes déterminations, pouvoit auſſi dire, *Moi*, *Ego au neutre* en ce ſens qu'elle ne dépendoit pas du Verbe, comme principe qui la régit, qui la pouſſe & qui la détermine ; mais

Non ſicut ego volo ſed ſicut tu. *Math.* 26. *v.* 39. *Vide Joan.* 3. *v.* 30. 31. *& alibi paſſim.*

ſeulement, comme Perſonne, en qui elle ſubſiſte, & qui en dignifie & diviniſe toutes les actions, leſquelles, par cette raiſon, ſont les actions & les paſſions du Verbe.

Ne me ſçachez pas mauvais gré, *MONSIEUR*, de la longueur, peut-être exceſſive, que j'ai donné à la diſcuſſion de cet article. Ces développemens, quoique d'une Métaphyſique un peu ſubtile, ſont d'autant plus importans, qu'il ne faut ſouvent dans ces matières que ſubſtituer un mot à un autre pour faire une héréſie, ils m'ont parû d'autant plus néceſſaires, que je connois dans mon voiſinage pluſieurs jeunes Théologiens qui ont bien fait leur licence, & qui poſſédent à fonds les matières qui concernent

les erreurs préſentes ; mais dont les idées ſur ce point ne ſont pas nettes, & qui n'en avoient jamais fait l'objet de leurs études. Vous pouvez même vous rappeller que pendant notre licence, nous nous ſommes très-peu appliqués à diſcuter ce point de Doctrine , qui eſt cependant lié eſſentiellement avec tous les Dogmes Catholiques ſur l'Incarnation.

Je reviens à l'Auteur du Projet, & je continuerai à le ſuivre dans ſes écarts, à relever ſa mauvaiſe foi & ſes erreurs ; l'éclairciſſement des principes de notre Foi, ſera la juſtification de la Doctrine des Diſſertations.

Impeccabilité de Jesus - Christ.

SI l'Auteur du Projet les avoient luës, ces Dissertations, il n'auroit pas cherché à donner une nouvelle allarme sur l'impeccabilité de Jesus-Christ, il n'eut pas eu recours à l'influence physique de la Personne du Verbe, & beaucoup moins à celle de la Personne du Saint-Esprit pour l'assurer. Il eut dit avec tous les Théologiens Catholiques, & avec le P. Berruyer, que l'union hypostatique est la cause & le principe éloigné *radix remota* de l'impeccabilité, en ce que cette union personnelle du Verbe avec la nature humaine éxigeoit nécessairement des graces toujours efficaces pour les actions de l'humanité.

Projet P. 67.

L'impeccabilité n'étoit donc pas naturelle à Jeſus-Chriſt Homme, ou à l'humanité ſainte du composé ; elle étoit gratuite en ce ſens, qu'elle étoit une ſuite de l'union également gratuite. Suite néceſſaire à la vérité, & qui met entre l'impeccabilité des Saints confirmés en grace, & celle de l'Homme-Dieu, une différence eſſentielle. Puiſque les Saints n'ont été impeccables qu'en vertu du décret de Dieu, qui avoit réſolu de les préſerver du péché, par une aſſiſtance ſpéciale, laquelle, même après le décret, ne leur étoit point duë à raiſon de quelque choſe qui leur fut intrinſéque, au lieu que cette aſſiſtance particulière, ces ſecours toujours efficaces étoient dûs à l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt,

Jeſus-Chriſt, à cauſe de ſon union intrinſéque, phyſique & ſubſtantielle avec la Perſonne du Verbe; mais ce n'étoit point par l'union hypoſtatique que l'Humanité étoit conſtituée *formellement* impeccable, le Verbe n'influant par lui-même ni ſur la volonté, ni ſur les actions; c'étoit par les dons ſurnaturels dont cette union exigeoit l'abondance & le choix. Ces dons étoient toujours efficaces, dit le P. Berruyer, & ils ne pouvoient pas ne pas l'être, du moment que Dieu vouloit que l'Humanité fût hypoſtatiquement unie au Verbe, ils l'étoient *ex prævisione*, mais ils ne l'étoient pas moins pour aſſurer infailliblement l'impeccabilité de Jeſus-Chriſt.

Berruyer, tom. 8. p. 22.

Je laiſſe à l'Ecole dont le P. Ber-

ruyer eſt membre, le ſoin de re-
P. 63. 64. & 65. pouſſer la mauvaiſe querelle qu'on lui fait ici ſur l'inſuffiſance des ſecours propres à aſſurer l'infaillibilité du ſuccès, dans le ſyſtême qui ne reconnoît point de grace efficace par elle-même; & ſans prendre aucun parti dans cette diſpute uniquement ſcholaſtique, je me contente de dire que l'effet des graces eſt d'autant plus infaillible, qu'il eſt prévû : & que celles qui étoient données à l'Humanité de Jeſus-Chriſt, telles que ſon union perſonnelle avec le Verbe les exigeoit, étoient toutes données comme prévûës efficaces. Il eſt donc certain que, ſelon le P. Berruyer, Jeſus-Chriſt eſt auſſi impeccable, que la préviſion de Dieu eſt infaillible ;

puiſque Dieu ayant voulu l'Incarnation du Verbe, il ne pouvoit donner à l'Humanité ainſi unie, que les graces dont ſa preſcience connoiſſoit l'efficacité.

Où eſt dans cette façon de penſer & de s'exprimer, *le danger* prétendu *pour le dogme de l'impeccabilité de Jeſus-Chriſt*. Falloit-il donc que le P. Berruyer dit avec M. Nicole, & comme ſon diſciple trop docile, que *le Verbe remplit, pénétre l'Humanité, la ſanctifie par lui-même, & par le Saint-Eſprit qu'il y répand; qu'il la pouſſe en toutes choſes, que l'Eſprit-Saint dont Jeſus-Chriſt, entant que Verbe, eſt le principe avec le Pere, eſt préſent par lui-même pour la régir, la gouverner, & empêcher que le péché s'y gliſſe.* P. 63.

en le rapportant au bas de la page 71, s'il n'avoit pas altéré dans ſon infidelle traduction ce qu'il en cite, l'Apologie de la Doctrine des Diſſertations ſeroit complette, & je n'aurois rien à y ajoûter ; vous en jugerez par le Texte entier exactement rapporté, & traduit avec une ſcrupuleuſe fidélité. « Jeſus-Chriſt
» comme Dieu & Verbe, ou même
» comme homme, jouïſſant de la vi-
» ſion béatifique, & comme Fils de
» Dieu, à qui, à cauſe de la dignité
» de ſa Perſonne, toutes choſes ont
» été données par le Pere, n'igno-
» roit pas le jour & l'heure du Ju-
» gement dernier, ſur quoi il étoit
» interrogé; mais il ne les connoiſ-
» ſoit pas par cette ſçience infuſe
» qu'il avoit reçuë comme Fils de

» Dieu & Meſſie, pour remplir les » fonctions d'Apôtre & de Miniſtre » de la Circonciſion, ſçience finie » & bornée par l'uſage auquel elle » étoit deſtinée. *

Où eſt, dans ces paroles du P. Berruyer, le fondement raiſonnable, ou du moins le prétexte de cette accuſation capitale; *il met de l'ignorance en Jeſus-Chriſt:* Qui dit Jeſus-Chriſt, dit le compoſé Théandrique; & qui dit ſans diſtinction, ſans explication, que Jeſus-Chriſt

* Jeſus Chriſtus ut Deus eſt & Verbum, imò ut Homo comprehenſor & Filius Dei, cui pro ſuæ dignitate Perſonæ, omnia ſunt à Patre donata, diem & horam de quibus interrogabatur, non ignorabat: ſed per ſcientiam infuſam quam ut Filius Dei & Meſſias acceperat, in ordine ad vices implendas Apoſtoli & Miniſtri Circumciſionis, ſcientiam nimirùm finitam, & pro fine ſuo determinatam, dies illa & hora non erat ei cognita. *Berruyer, tom. 8. p. 148.*

ignore quelque chose, est justement soupçonné de blasphême, & doit être regardé comme enseignant l'erreur des Agnoëtes. Mais un Auteur qui fait une profession ouverte de reconnoître dans Jesus-Christ, 1°. la sçience infinie du Verbe, 2°. une sçience infuse & créée, suite nécessaire de l'union hypostatique & inséparable de la vision béatifique, dont l'Humanité sainte de Jesus-Christ jouïssoit en vertu de son union avec le Verbe, dès le premier instant de sa création, sçience par laquelle l'Homme en Jesus-Christ connoissoit l'avenir, & étoit le Scrutateur des cœurs : sçience qui n'étoit pas dûë à la Nature Humaine comme telle, mais qui étoit dûë à la Nature

Humaine en tant que ſubſiſtante dans la Perſonne du Verbe. ** Un Auteur qui convient expreſſément que Jeſus-Chriſt avoit ces deux ſçiences, mérite-t-il le reproche de mettre en lui de l'ignorance, parce qu'il ajoûte que, comme Fils de Dieu *in tempore*, Meſſie & Médiateur, conſidéré dans l'office qu'il avoit à exercer ſur la terre, de Rédempteur des hommes, d'Apôtre & de Miniſtre de la Circonciſion, il

** Sic rectè intelligitur Chriſtus Homo Deus futura omnia cognoſcere, & cordium ſecreta inſpicere, quæ vidit in ſinu Patris enarrare, ſcientiâ ſcilicèt infusâ, & illâ quidèm non debitâ Naturæ Humanæ nudè conſideratæ ut Natura Humana eſt, ſed debitæ Naturæ Chriſti Humanæ, quia Humanitas illa ſubſiſtit in Perſonâ unâ Divinâ, & Humanitas Dei eſt : eo unicè ſenſu dicitur in Scripturis, Jeſus Chriſtus futurorum cognitor, inſpector ſecretorum cordium, myſteriorum revelator. *Berruyer*, *tom.* 8. *p.* 12.

avoit une ſçience infuſe & des connoiſſances qui devoient lui ſervir de règle dans ſa conduite, dans ſes prédications, dans ſes miracles, & dans toute l'œconomie de ſa vie: connoiſſances qui ne lui étant données que pour cette fin, ne s'étendoient pas au-delà de leur objet; il prétend, il eſt vrai, que les connoiſſances que Jeſus-Chriſt avoit en conſéquence de l'union hypoſtatique & de la viſion béatifique, du Jugement qu'il porteroit un jour des bons & des méchans, n'étoient pas de celles qui lui étoient données pour exercer ſon emploi ſur la terre: parce que faiſant toujours ſur la terre, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, l'office de Médiateur, les connoiſſances qu'il avoit en qualité

de Juge, il ne devoit pas s'en servir pour agir pendant sa vie mortelle. Un Auteur qui conclut de là que Jesus-Christ a pû, dans l'exacte vérité, répondre qu'il ignoroit le jour & l'heure du Jugement, l'exercice de la qualité de Juge ne regardant pas Jesus mortel, mais Jesus glorifié, puisque *Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde fût sauvé par lui*; & qu'ainsi Jesus-Christ entant qu'Homme, envoyé de Dieu pour sauver les hommes sous ce rapport de Médiateur, & en vertu de la sçience qu'il avoit reçûë pour exercer cette auguste fonction, ne sçavoit pas le jour du Jugement, quoiqu'il le sçût, de même que le Jugement qu'il devoit prononcer par les

Joan. c. 3. v. 17.

connoissances dûës à l'union hypostatique, & attachées à la vision béatifique; cet Auteur qui explique par ce moyen, d'une manière éxacte & satisfaisante, un des endroits des plus difficiles des divines Écritures, dont les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ ont si long-tems abusé, n'a-t-il pas droit de demander une réparation authentique de la calomnie ? Car tout ce que je viens de dire, n'est autre chose que le développement du Texte que j'ai rapporté ; je le répéte avec confiance, aux yeux d'un homme droit & intelligent, les Dissertations renferment la reponse à toutes les difficultés, & n'ont besoin que d'elles-mêmes pour se défendre. Continuons à en faire l'épreuve.

Puiſſance de Jeſus-Chriſt pour les miracles.

NE jugeons pas de la doctrine du P. Berruyer ſur le pouvoir que Jeſus-Chriſt avoit de faire les miracles, par le frauduleux expoſé que nous en préſente le Projet d'Inſtruction Paſtorale. C'eſt dans ſon ouvrage même qu'il faut chercher ſes vrais ſentimens, & leur juſtification. Ce que nous avons dit de la ſçience de Jeſus-Chriſt, faiſons-en l'application à la puiſſance qu'il avoit de faire les miracles; cette puiſſance lui étoit naturelle entant qu'il étoit Dieu; le Pere engendrant de toute éternité le Verbe ſon Fils & lui communiquant

ſa Nature, lui communique ſa toute-puiſſance. Mais Jeſus-Chriſt entant qu'il étoit homme avoit auſſi cette puiſſance d'une autre manière: puiſſance d'impétration & de prière, qui conſiſtoit en ce que la volonté humaine deſirant un miracle, l'obtenoit infailliblement de Dieu, qui ſeul a le pouvoir de l'opérer; prière toujours efficace & dont le ſuccès étoit dû à l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, parce qu'elle eſt l'Humanité d'un Dieu ; puiſſance qui étoit un don de Dieu, à cauſe duquel les Peuples étonnés *glorifioient Dieu qui a donné une telle puiſſance aux hommes ;* puiſſance dont Jeſus-Chriſt remercioit ſon Pere publiquement, & dont il a obtenu la communication à ſes Apôtres, quoi-

Math. c.9.v.8.

que d'une manière inférieure & ſubordonnée, mais toujours efficace lorſqu'ils invoqueroient ſon ſaint Nom pour le ſuccès de leur Apoſtolat. Pour opérer les miracles, il a quelquefois employé publiquement la prière, afin de nous apprendre que c'eſt un don qu'il avoit reçû : le plus ſouvent il commandoit au lieu de prier, il agiſſoit avec empire, parce que ces mirales lui étoient dûs à cauſe de la dignité de ſa Perſonne, & qu'ils ne pouvoient lui être refuſés. Telle eſt, *MONSIEUR*, la paraphraſe exacte de la page 13 & 14 des Diſſertations, y reconnoiſſez-vous un homme qui a entrepris d'enlever à Jeſus-Chriſt la puiſſance des miracles ? Je pourrois en conſéquence me

contenter d'abandonner la malignité de l'Auteur à vos refléxions ; mais il oppose l'autorité de Saint Thomas, & il triompheroit si je la laissois sans réponse : en voici le commentaire de la main d'un Théologien profond, ce morceau vous fera sans doute regretter qu'il n'ait pas répondu à tout *le Projet*, je n'ai pu l'obtenir de lui quelqu'instance que je lui en aie fait, il a néanmoins consenti que je vous fisse part de l'article particulier qu'il a discuté par zèle pour Saint Thomas, il y en a joint quelqu'autre sur lesquels j'avois déja fait mes refléxions quand il m'a communiqué les siennes, nous nous rencontrons quelquefois, & vous y trouverez quelques redites, mais ce que je

dis, il le dit beaucoup mieux, il ajoûte bien des choſes que je ne dis pas, & il ſe montre par tout un défenſeur habile & zélé, que le Pere Berruyer ne déſavoueroit aſſurément point; voici le morceau entier tel que je l'ai reçû, je me ſuis fait un devoir de n'en rien retrancher de peur de l'affoiblir.

» En quel ſens catholique peut-on » dire que l'Humanité ſainte de Je- » ſus-Chriſt eſt *l'inſtrument* du Ver- » be auquel elle eſt unie en unité de » Perſonne, & dans lequel elle ſub- » ſiſte? Ce n'eſt pas aſſurément au » ſens que donne à ce nom *d'inſtru-* » *ment* l'Auteur, *mauvais Théologien* » *du Projet*, » *puiſque le Verbe en qualité de Verbe* & de Perſonne ne dirigeoit point, ne commandoit point,

point, ne produisoit point physiquement les opérations de l'Humanité, puisqu'il n'étoit, & qu'il ne pouvoit même pas être le sujet des passions. Ce n'est donc point en ce sens que l'union hypostatique donnoit aux actions & aux passions de l'Humanité un mérite divin & une valeur infinie, parce que ce n'est point à ce titre qu'elles sont les passions & les opérations du Verbe. *Verbum unitum, ut sic, non habet ratione unionis, specialem influxum physicum, in actiones humanitatis, quia hujusmodi influxus ad extrà communis est tribus Personis ..... in actibus gratiæ, unio non est principium formale, quod Humanitatem reddat potentem ad ipsos efficiendos. Est eadem ratio de quocumque super-*

Suarés, q. XIII[a]. disp. XXXI[a] sect. I. & II[a].

naturali effectu, quia in omni actione, principium agendi est natura, subsistentia autem tantùm est quasi conditio requisita. Voilà la Théologie de Saint Thomas expliquée par le célébre Suarés, que tout Catholique respecte comme le plus grand Scholastique de son siécle.

La fausse exposition de l'expression de Saint Thomas, dont on abuse, pour l'opposer au P. Berruyer, une fois écartée par les principes même de l'Ange de l'Ecole, voici le seul sens Théologique qu'il soit permis de lui donner, & les vérités qu'elle suppose.

Le Verbe qui par la génération émanente étoit Dieu de toute éternité, ne pouvoit en cette qualité seule être le Sauveur, le Mé-

diateur & le Rédempteur des hommes; la Divinité étoit incapable de souffrir & de satisfaire, il étoit nécessaire à cette fin que le Verbe se fit Homme ; mais d'une autre part les actions & les passions de l'Humanité seule ne suffisoient pas à l'accomplissement des desseins que Dieu se proposoit dans l'Incarnation : il falloit donc que l'Humanité au premier instant de sa Conception, fut hypostatiquement unie à une Personne Divine, afin que ses actions & ses passions devenuës les passions & les actions d'un Dieu, fussent proportionnées aux effets à quoi elles étoient destinées ; c'est uniquement sous ce jour qu'on peut regarder l'Humanité sainte de Jesus-Christ comme l'instrument du

Verbe, c'eſt-à-dire, comme une ſeconde Nature qu'il s'étoit unie, & dont il étoit la Perſonne, pour ſe rendre propres & perſonnelles ſes actions & ſes paſſions, d'autant que la Nature Divine qu'il poſſédoit en qualité de ſeconde Perſonne de la Trinité, ne lui fourniſſoit point le prix de la rédemption. Cette Humanité unie au Verbe, étoit comme l'inſtrument que Dieu employoit, non pas ſous la direction du Verbe, comme Verbe & Perſonne, mais en vertu de ſon union hypoſtatique & ſubſtantielle avec le Verbe, pour rendre le Verbe Sauveur, Médiateur, & Rédempteur du monde, auſſi-bien que le Chef du nouveau culte : il falloit donc que l'Humanité eût le pouvoir

complet & effectif de produire les opérations, & d'être le ſujet des paſſions dans l'ordre de la rédemption. C'étoit-là la part qu'elle y devoit avoir. Mais il falloit auſſi que ces opérations & ces paſſions fuſſent les actions & les paſſions d'un Dieu pour être proportionnées à leur fin, & devenir d'un prix & d'une dignité infinie ; c'eſt ce qu'opéroit le Verbe par ſon union hypoſtatique avec l'Humanité, c'étoit même la ſeule choſe que cette union inexplicable, quoique phyſique & ſubſtantielle, pût opérer : l'union perſonnelle avec l'Humanité, ne rendant point le Verbe, comme Perſonne, capable des opérations *ad extrà*.

Mais, dira-t-on, ſi l'Humanité en

Jésus-Chriſt eſt le principe *quo* complet & ſeul effectif de toutes les actions, comme il eſt le ſeul ſujet de toutes les paſſions, le Verbe n'eſt donc pas la ſeule Perſonne du compoſé Théandrique, dans laquelle ſubſiſte l'Humanité. Il faudra y reconnoître deux Perſonnes, l'une Humaine, & naturellement réſultante de l'union de l'ame & du corps, qui préſidera aux opérations de l'Humanité : l'autre Divine, unie à la Nature Humaine, mais d'une union ſeulement morale, qui par cette union morale s'appropriant les actions & les paſſions de l'Humanité, les fera entrer dans un ordre divin ; & c'eſt là le pur Neſtorianiſme.

Qu'on reliſe les deux Textes de

Suarés que nous venons de citer, & qui ſont le pur commentaire de la Doctrine de Saint Thomas, on reconnoîtra que ce n'eſt point l'influence phyſique de la Perſonne, mais ſa dignité, & ſon union intime avec la Nature qui donne le prix aux actions du composé. Cette ſimple lecture anéantit l'objection, & fait diſparoître le captieux de l'accuſation de Neſtorianiſme.

Le Verbe en effet qui eſt la Perſonne du composé Théandrique, y fait préciſément la fonction que fait la Perſonne dans les composés humains d'un corps & d'une ame. L'une & l'autre qualifie, ni l'une ni l'autre ne produit phyſiquement les actions, qui ſont néanmoins les actions de la Perſonne.

La différence essentielle est que la personalité, *in humanis*, selon les meilleurs Métaphysiciens, n'est rien de positif, & résulte précisément de l'éxistence d'un individu complet dans son espéce, & considéré sans union avec un individu d'une dignité supérieure ; au lieu que la personalité, dans l'Incarnation, résulte du mode physique, qui reçû dans l'Humanité de Jesus-Christ au premier instant de sa Conception, unit substantiellement & inséparablement, en unité de Personne, le Verbe seconde Personne de la Trinité, avec la sainte Humanité conçuë dans le sein de Marie.

Cette espéce de personalité est un mystère impénétrable à la raison humaine : on le croit par la Foi, sur

le

le fonds de la révélation, & c'eſt peut-être pour cela que quelques nouveaux Théologiens ſubſtituent au Verbe, qui eſt le terme ſubſiſtant de l'entendement divin, un attribut abſolu de la Divinité, & donnent le nom de Verbe à la Sageſſe incréée, qui ſelon eux, préſide par une influence poſitive à toutes les actions de l'Humanité, & les produit même phyſiquement, en uſant de ſes puiſſances comme d'un inſtrument qu'elle met en œuvre : Quelle Théologie, grand Dieu, & quelle Trinité ? N'approfondiſſons pas trop, & revenons à une comparaiſon, qui défectueuſe en elle-même par bien des endroits, éclaircira néanmoins le Dogme Catholique conformément aux notions

chrétiennes de la Trinité & de l'Incarnation.

Que le Fils d'un grand Roi, par éxemple, & l'héritier de sa Couronne, fasse des actions héroïques dans le genre moral, ce seront les puissances humaines & naturelles du Prince, mises en œuvre, si vous voulez, par une éducation convenable à son rang, & par un beau naturel, qui auront été le principe complet & physique de ces actions. Elles n'en seront pas moins les actions du Prince, elles tireront leur mérite & leur excellence de la dignité de sa Personne qui n'aura contribué en rien comme principe *quo* à leur production physique. On sent bien que de pareilles comparaisons, où l'on passe du naturel

au ſurnaturel, bien plus encore de l'humain au Divin, ne ſont jamais parfaites, & qu'elles emportent avec elles des différences; mais ces différences ne tombent point ſur l'objet de la comparaiſon, elles n'empêchent pas que la Nature, des deux côtés, ne ſoit le principe *quo* & complet des opérations, & que la perſonne dont elles ſont les opérations, quoiqu'elle ne les ait pas produites phyſiquement, ne leur confére ſa dignité, & ne leur communique ſon excellence, à raiſon de l'union réelle de la Nature & de la Perſonne dans le même individu.

Cet éclairciſſement ſuffiroit à rendre ſenſible, ou la bévuë de l'Auteur, ou la mauvaiſe foi de ſa

calomnieuſe accuſation, qu'on dit cependant avoir impoſé à des Théologiens de profeſſion. Il faut ſans doute qu'ils n'y aient pas fait aſſez d'attention. Ajoûtons encore pour ſatisfaire à tout le monde, (car je ſuis redevable aux ſages & à ceux qui ne le ſont pas,) ajoûtons, dis-je, quelques réflé-xions.

Jeſus-Chriſt préciſément en tant qu'homme, ou, ſi l'on veut, l'Humanité Sainte de Jeſus-Chriſt, envisagée nuëment & ſimplement, c'eſt-à-dire au ſens où nous avons dit, d'après Saint Thomas, qu'elle étoit *l'inſtrument du Verbe*, à raiſon de la part qu'elle devoit avoir à la rédemption, & aux fruits de l'Incarnation, n'avoit pas en elle-

même tout ce qui étoit néceſſaire pour entrer dans l'œconomie du myſtère de l'Incarnation du Verbe. Outre les perfections du corps & de l'ame, outre le concours de Dieu pour les opérations naturelles & ſurnaturelles, il lui falloit encore des dons ſinguliers & ſpécifiques; dons auſſi gratuits que l'union même avec le Verbe de Dieu, dont ils étoient les conſéquences. Privilèges ſans leſquels cette Humanité Sainte, quoique ſubſiſtante dans le Verbe, n'eut pû concourir à ſa manière, & pour ſa part, à l'emploi de Meſſie, de Pontife, de Légiſlateur, de Chef, & de Roi des hommes, d'Homme Dieu, & de Fils unique de Dieu, qui appartenoient à Jeſus-Chriſt.

Ces dons gratuits & ces privilèges, renfermoient entre autres une ſçience infuſe, & le pouvoir habituel des miracles, proportionnés l'un & l'autre aux fonctions & aux devoirs attachés à ſon état d'union hypoſtatique avec le Verbe de Dieu.

Ces points de la Doctrine Chrétienne ſont ſi nettement dévéloppés dans les deux premières Diſſertations latines du P. Berruyer, ſur tout dans la première intitulée *de Jeſu Chriſto Scripturarum objecto*, depuis la *p.* 13 juſqu'à la *p.* 19, qu'on n'imagine pas comment l'Auteur du Projet s'eſt aviſé de lui oppoſer un mot de Saint Thomas, qu'il a mal entendu & mal appliqué, en conſéquence de ſes pré-

jugés, & enſuite de la Doctrine peu chrétienne de ſes Maîtres, au ſujet de nos Myſtères.

La lecture des Diſſertations latines du Pere Berruyer ſuffiſoit à ſa juſtification, & eut prévenu toutes les allarmes; mais il eſt ſi peu de Lecteurs qui étudient ce qu'ils liſent à deſſein de s'inſtruire à fonds, que j'ai vû des Théologiens Catholiques, qui avant de s'être donné la peine d'éxaminer, ſe ſont laiſſés inquiéter par la frivole imputation de Neſtorianiſme que nous venons de démêler des nuages, où la mauvaiſe foi, bien plus que l'ignorance de l'accuſateur l'avoit malignement enveloppée. Tant le ton affirmatif d'un hardi calomniateur impoſe. Tant

il eſt naturel aux hommes ou demi ſçavans, ou pareſſeux de ſe livrer à de mauvaiſes impreſſions, lorſque pour s'en défendre il faut de l'étude, de la capacité & du travail. Tant les hommes les plus éclairés & les plus laborieux ſont ſuſceptibles de défiance, quand des préventions contre un Auteur, & un peu de jalouſie ſont de la partie.

Vous devez être content, *Monsieur*, de la préciſion qui accompagne l'explication du Dogme dans ce que vous venez de lire, & de la force avec laquelle la calomnie eſt repouſſée. Continuons à ſuivre l'Auteur du Projet, il ſemble s'être ſurpaſſé depuis la pag. 73 juſqu'à la page 85, déclamations, injures, fauſſes imputations,

extraits infidéles, rien n'a été négligé dans cet article, pour rendre ſuſpect & odieux l'Auteur des Diſſertations & ſa Doctrine.

Filiation temporelle de Jeſus-Chriſt.

DE quoi s'agit-il donc ? quelle eſt cette *étrange nouveauté* P. 73.
qui étonnera les Fidéles, cette *erreur auſſi ridicule que pernicieuſe*, P. 74.
contre laquelle on ne peut s'élever avec trop de force ? Il s'agit de la filiation temporelle de Jeſus-Chriſt. Reprenons l'examen du Livre qu'on cenſure, c'eſt le moyen sûr de connoître ſi on n'en impoſe pas à ſon Auteur. Faiſons un précis de la Doctrine du P. Berruyer ſur ce

point. Je me ſuis trop bien trouvé juſqu'ici de cette méthode pour m'en départir, & vous avez connu par expérience qu'il ne faut que rétablir l'état de la queſtion, & préſenter les ſentimens du P. Berruyer avec la netteté, l'éxactitude & la préciſion qu'il employe en les énonçant, pour convaincre l'Auteur du Projet d'ignorance ou de mauvaiſe foi, le plus ſouvent de l'une & de l'autre.

Je me trouve là-deſſus en état de vous ſatisfaire à peu de frais, & au-delà de vos eſpérances. Un Particulier ayant répandu dans Paris le prétendu *Précis de la Doctrine des Diſſertations*, où les mêmes objections du *Projet* ſont préſentées avec encore plus d'artifice. Ce pré-

cis fut communiqué à l'Auteur qui y fit sur le champ une réponse victorieuse. Un ami commun à qui l'Auteur l'avoit prêté, m'en envoya dans le tems une copie éxacte ; & je ne crois pas abuser de sa confiance en la faisant servir d'Apologie contre les calomnieuses accusations qui sont renouvellées dans le *Projet*. Vous la trouverez toute entière à la suite de ma Lettre.

Vous penserez, & tous les Sçavans le penseront avec vous, qu'il y auroit bien de la témérité de mettre ma réponse à côté de celle du P. Berruyer, si le desir de rendre sa justification plus complette, me fermant les yeux sur les intérêts de mon amour propre, ne me servoit d'excuse dans leur esprit.

C'eſt donc l'Auteur lui-même qui va déſormais répondre au *Projet*, qu'il avoit réfuté d'avance en répondant au *Précis*. Les intérêts du Dogme Catholique ne peuvent être en de meilleures mains. Je céde à l'impatience que vous devez avoir de lire une défenſe de ſa main. J'obſerverai ſeulement avant de finir que l'Auteur du Projet n'a pas voulu comprendre ce que le P. Berruyer enſeigne dans toute la Diſſertation *de Filio Dei*, pour pouvoir lui imputer une erreur dont il eſt bien éloigné. Jéſus-Chriſt *in triduo mortis*, n'a point ceſſé d'être ſuſceptible de la dénomination de *Fils de Dieu*, parce que ſon Humanité a été ſéparée de la Divinité. L'Ame & le Corps ſéparés l'un de

l'autre, ſont toujours reſtés unis à la Nature Divine dans la Perſonne du Verbe, mais parce que l'union de l'Ame & du Corps forment l'Humanité vivante, & parce que c'eſt par l'union de cette Humanité vivante, *in primo inſtanti creationis*, avec la Perſonne du Verbe, que le compoſé Théandrique a été fait *Fils de Dieu in tempore*, du moment que cette Humanité a ceſſé d'être vivante par la ſéparation de l'Ame d'avec le Corps, elle a ceſſé d'être ſuſceptible, dans la rigueur des termes, de la dénomination de *Fils de Dieu*, de même qu'un homme mort, ne peut être appellé qu'improprement *Homme* & *Fils*. Que prouvent contre cette façon de penſer, les Textes de Saint

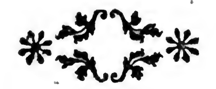
Gregoire de Nyſſe, de Saint Athanaſe & les Catéchiſmes. Le P.Berruyer fait profeſſion de croire ce qu'ils diſent, il en donne les preuves les plus ſolides; rien que la paſſion la plus odieuſe, n'a pû engager l'Auteur du *Projet* à lui faire le reproche ſi mal fondé, par lequel il termine ſa première partie.

S'il reſtoit quelqu'article à réfuter qui ne fût pas eſſentiellement renfermé dans la réponſe ou l'examen du *Précis*, l'Auteur n'a qu'à dire un mot, & la replique ne ſe fera pas long-tems attendre. Je joindrai mes réfléxions à la réponſe que je prépare à la ſeconde & à la troiſiéme partie, & que j'eſpère être en état de vous envoyer inceſſamment. Je me laſſe de relever

ſans ceſſe les bévuës, la mauvaiſe foi, la malignité, & l'ignorance d'un Auteur, qui oſe cependant préſenter à Noſſeigneurs les Prélats ſon Ouvrage, comme un modéle d'*Instruction Pastorale*. Il faut les connoître bien mal, pour préſumer qu'il pourroit ſe trouver des Paſteurs du premier ordre, qui feroient entrer dans leurs inſtructions des matériaux de cette eſpéce, ou qui cenſureroient ſur de pareilles accuſations un Auteur qui ne déplaît à ſes accuſateurs, qu'autant qu'il dévoile & qu'il déſarme par tout les principes de leur Secte. Je ſuis très-perſuadé que leur indignation & leur mépris ont précédé l'éxamen que j'ai déja fait de la premiére partie. Les erreurs de la ſe-

conde ſeront la matière de la Lettre que vous recevrez dans peu. Je ſuis avec l'eſtime & l'amitié que je vous ai vouées,

Votre très-humble Serviteur.



EXAMEN

EXAMEN
DU
LIBELLE intitulé :

PRÉCIS de la Doctrine du P. BERRUYER dans les Dissertations intitulées : *De Jesu Christo Scripturarum objecto, & de Jesu Christo Filio Dei.*

TEXTE DU PRÉCIS.

LE P. BERRUYER établit pour principe que Jesus-Christ est Fils de Dieu selon l'Humanité, terme d'une génération proprement dite, produit dans le tems comme les créatures, par une

action *ad extrà*, auquel il n'attribue qu'une ſçience finie & bornée, une puiſſance impétratoire de faire des miracles, une autorité d'envoyer le Saint-Eſprit, qui ſe réduit au pouvoir d'en obtenir la miſſion de ſon Père. Il prétend que c'eſt-là l'idée que les Chrétiens doivent ſe former de Jeſus-Chriſt pour avoir une notion éxacte du Myſtère de l'Incarnation, & la ſeule qu'il convient de leur donner.

Le but de l'Auteur, en réduiſant le Texte ſacré des Livres du Nouveau Teſtament en un corps d'Hiſtoire, eſt de faire connoître Jeſus-Chriſt uniquement comme Fils de Dieu fait dans le tems, qui a ceſſé d'être, & qui a été fait de nouveau, de le préſenter ſous ce ra-

port comme l'objet de notre Foi & de notre culte, le fondement de notre espérance, & l'image parfaite de Dieu, de fixer & de borner à ce point de vûë l'intelligence du Mystère ineffable que Saint Paul étoit chargé d'annoncer aux Gentils.

On lui doit cependant cette justice, que dans plus d'un endroit il reconnoît que la Nature Humaine est unie à la Personne du Verbe. Mais on doit aussi ce témoignage à la vérité qu'il dit en termes exprès, que ce n'est point le Fils de Dieu coéternel au Pere, qui soit né de la Vierge Marie; qu'en Jesus-Christ l'Humanité seule est le principe complet & effectif de toutes les actions, comme elle est le

ſujet de toutes les paſſions, & que la Perſonne du Verbe n'en produit aucune.

Telle eſt, ſi l'on en croit le Père Berruyer, l'idée préciſe & unique que Jeſus-Chriſt nous a donnée de lui-même lorſqu'il étoit ſur la terre, c'eſt la ſeule que les Apôtres aient prêchée, la ſeule qu'ils aient conſacrée dans leurs Écrits. Suivant ce principe qu'il met en pratique dans le corps de ſon Hiſtoire, ce n'eſt point ſuivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, que de l'annoncer comme le Verbe Éternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, conſubſtantiel au Pere, & par qui toutes choſes ont été faites,

qui ayant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, s'est fait homme pour nous sauver. Jamais à ces traits on ne reconnoîtra Jesus-Christ dans les saintes Ecritures. Et pourroit-on réellement l'y reconnoître sans en tordre le sens? Quel est, selon l'Auteur, l'objet unique, direct, immédiat des Livres Saints, & spécialement du Nouveau Testament? Que portent les Saintes Ecritures dans leur sens naturel & véritable? Jesus-Christ fait Fils de Dieu dans le tems, qui a cessé d'être, & qui a été fait de nouveau. A quoi se borne la mission donnée aux Apôtres de publier l'Evangile par tout l'Univers? A prêcher Jesus-Christ Fils de Dieu, produit dans le tems

par une action *ad extrà*, comme les créatures ; qui a Dieu pour principe, non en tant que première Personne de la Trinité, mais en tant qu'un & subsistant en trois Personnes. Jesus-Christ dans le cours de sa vie ne se donne lui-même que pour être le Fils de Dieu selon l'Humanité.

D'après ce tableau de la Doctrine contenuë dans les Dissertations, l'on doit s'attendre à trouver beaucoup de neuf dans l'exposition que l'Auteur fait des Livres Saints. Il est bien certain que ce n'est point dans les Ecrits des Pères, qu'il a puisé les interprétations qu'il donne des Passages de l'Ecriture où il est parlé de Jesus-Christ ; & où les Saints Peres croient voir la Divi-

nité du Verbe. Cependant elles ont quelquefois trop de rapport avec celles des Sociniens & du P. Hardoüin, pour dire qu'elles ſont toujours neuves, & que le mérite de l'invention en appartient au Père Berruyer.

Fin du Précis.

Je ne connois point l'Auteur de ce petit Ouvrage. Je ne ſoupçonne pas même de qui il peut être. Je n'en aurai que plus de liberté dans l'examen que je ferai obligé d'en faire pour la défenſe de la vérité.



EXAMEN DU PRÉCIS.

CET Écrit porte pour titre : *Précis de la Doctrine du Père Berruyer dans les Dissertations intitulées : De Jesu Christo Scripturarum objecto & de Jesu Christo Filio Dei.*

Ce titre n'est pas vrai. Je ne vois dans ce prétendu *Précis*, que la dépravation sensible & l'altération perpétuelle des Dissertations latines dont il promet l'analyse. Pour justifier ma plainte, je commence par opposer au faux extrait, le vrai Précis Théologique des deux mêmes Dissertations.

1°. Jesus-Christ est le Verbe fait chair dans l'Incarnation, & appellé à ce titre le Fils de Dieu.

2°.

2°. Avant l'Incarnation Jesus-Christ étoit le Verbe, le Verbe étoit dans Dieu, il étoit Dieu, & Dieu le Fils.

3°. Le Verbe s'est fait chair dans le tems, au sein & du sang de Marie par l'action de Dieu *ad extrà*, ou par l'opération du Saint-Esprit.

4°. Cette opération Divine a uni en unité de Personne la Nature Divine & la Nature Humaine.

5°. De cette union a résulté un composé Théandrique des deux Natures, ou bien, Dieu par cette action, a rendu la Nature Humaine participante de la Nature Divine, mais sans mêlange & sans confusion.

6°. De la communication de Nature essentielle à la génération,

& qui en eſt la cauſe formelle ; s'enſuit la dénomination de *Fils de Dieu propre & naturel*, attribuée au compoſé Théandrique, ou bien à l'humanité de Jeſus-Chriſt en tant que cette ſainte Humanité conçûë dans le ſein de Marie, a été unie hypoſtatiquement à une Perſonne Divine, & dès-lors eſſentiellement admiſe en participation de la Nature.

7°. Le Verbe qui de toute éternité étoit *Dieu le Fils* par la génération immanente & *ad intrà*, a acquis par ſa génération temporelle & *ad extrà*, le nom de *Fils unique de Dieu*, mais en acquerant ce titre, il n'a acquis aucune nouvelle perfection ; ce n'eſt pas dans lui, c'eſt dans ſon Humanité que le

mode de l'union hypoſtatique a été reçû.

8°. Cette nouvelle dénomination de *Fils naturel de Dieu*, (de Dieu, dis-je, regardé comme un ſeul Dieu ſubſiſtant en trois Perſonnes,) & acquiſe au Verbe, au moment où par ſa génération *ad extrà*, il eſt devenu la Perſonne de Jeſus-Chriſt, ne déroge en rien à la dénomination de *Dieu le Fils*, qu'il a de toute éternité par la génération *ad intrà in Divinis*, mais elle ne l'éxige pas.

Ce que le nom de Jeſus-Chriſt, devenu & appellé le *Fils de Dieu* par un effet néceſſaire de l'Incarnation du Verbe, ſuppoſe indiſpenſablement, *c'eſt que le Verbe ſoit de toute éternité dans le ſein de*

Dieu, & *Dieu consubstantiel au Père*; sans quoi l'union même hypostatique du Verbe avec l'Humanité, ne communiqueroit pas à cette sainte Humanité, quoique conçûë dans le sein de la Vierge, par l'opération du Saint-Esprit, la Nature Divine & tous les attributs de la Divinité, condition essentielle pour donner à l'Humanité, *in concreto*, c'est-à-dire, en tant qu'individuée par une Personne Divine, la qualité de *Dieu*, & le nom de *Fils naturel de Dieu*.

9°. L'union des deux natures en une seule Personne, s'est faite au moment où le Saint-Esprit a joint physiquement dans le sein de Marie la nature Divine avec la nature humaine. Et c'est pour cela

que Saint Luc attache à ce moment l'attribution faite au Saint Enfant, conçu dans le ſein & du ſang de Marie, de la qualité de *Fils de Dieu.*

10°. L'union réelle & phyſique des deux natures, ne confond ni leurs attributs, ni leurs propriétés, ni leurs puiſſances, enſorte que l'humanité dans Jeſus-Chriſt eſt le principe *quo* de toutes les actions, auſſi-bien que le ſujet des paſſions, parce que le Verbe en tant que Perſonne, n'a pas plus de part aux opérations *ad extrà*, que le Pere & le Saint-Eſprit ; au lieu que le Verbe qui par ſon union hypoſtatique communique la nature Divine à la nature humaine, eſt le principe *quod* auquel s'attribuë,

in Prædicatione Logicâ, toutes les actions du composé, parce que les actions aussi-bien que les passions du composé sont de la Personne, *actiones sunt suppositorum*. Le Verbe n'en produit aucune comme principe effectif, il les divinise toutes comme principe *quod*, ou comme Personne Divine à qui elles appartiennent.

Voilà de bonne foi le précis Théologique des deux Dissertations, sans y rien ajoûter, & sans y rien retrancher. Aussi ne faut-il rien de plus pour les justifier, & pour les vanger de l'infidélité du Précis.

La dénomination de *Fils de Dieu propre & naturel*, de la façon dont elle est établie dans les deux

Dissertations, suppose & annonce formellement contre toute sorte d'impiétés les Dogmes catholiques qui ont quelque rapport à l'Incarnation, sçavoir la divinité du Verbe, sa consubstantialité, l'union physique des deux natures, la divine maternité de Marie, la part que la sainte Humanité, unie à une Personne divine, a nécessairement à la production physique des actions de Jesus-Christ, aussi-bien que le prix infini qui leur est communiqué par la divinité de sa personne. *Vide Dissert. de Jesu Christo Scriptur. objecto*, à p. 10[a]. ad 23. . . . *Dissert. de Filio Dei, Corollar. IV & V, p.* 74 *& seqq.*

Le mécompte qui règne d'un bout à l'autre du *Précis*, vient uni-

quement de l'affectation à donner le change sur le véritable état de la question. L'artifice est grossier, mais il est voilé, du moins aux yeux des personnes peu faites sur tout en pareilles matières, à démêler les souplesses de la mauvaise foi. Essayons de les rendre sensibles par le détail d'une partie des fausses imputations que l'Auteur masqué du *Précis* fait à l'Auteur connu des *Dissertations*.

I.

C'est d'abord un chef-d'œuvre en matière de déguisement que le morceau par où débute le *Précis*. On commence par défigurer, au moyen de plusieurs mots essentiels, ajoûtés, retranchés ou déplacés, le portrait que les Dissertations

préſentent de Jeſus-Chriſt, comme du Fils unique de Dieu, devenu tel au moment de ſa conception, par la participation de la nature Divine, communiquée à la nature humaine en unité de Perſonne. Ce Portrait eſt celui que le Sauveur lui-même, ſans entrer diſtinctement encore dans les profondeurs de la Trinité, préſentoit conſtamment aux Juifs, ſoit Fidéles, ſoit Infidéles, dans le cours de ſa Prédication. Il ne manquoit pas de leur prêcher toutes les vérités de ſa Religion; mais quelques-unes, ſous des expreſſions qui contenoient réellement tout le Dogme, & qui ne laiſſoient pas d'avoir beſoin, ſelon Jeſus-Chriſt, avant que d'être bien entenduës, même par

les Apôtres, d'être dévelopées par les dernières leçons du Divin Maître, & par les lumières du Saint-Esprit.

Ce premier pas une fois risqué, le *Précis* en fait un second. Le P. Berruyer prétend, continuë-t-il, que c'est la seule idée que doivent se former les Chrétiens de Jesus-Christ, pour avoir une notion *éxacte* du Mystère de l'Incarnation; que c'est *la seule* qu'il convient de leur donner; que c'est là *tout* ce que Saint Paul avoit été chargé d'annoncer aux Gentils; que ce n'est point suivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'esprit de Jesus-Christ, que de l'annoncer comme *le Verbe Eternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais*

engendré avant tous les ſiécles. Que le but de l'Auteur, en réduiſant le Texte ſacré des livres du nouveau Teſtament en un corps d'hiſtoire, eſt de faire connoître Jeſus-Chriſt *uniquement* comme Fils de Dieu fait dans le temps, qui a ceſſé d'être, & qui a été fait de nouveau, de le préſenter ſous ce rapport comme l'objet de notre foi & de notre culte, le fondement de notre eſpérance, l'image parfaite de Dieu, & *de borner à ce point de vuë* l'intelligence du myſtère ineffable que Saint Paul étoit chargé d'annoncer aux Gentils.

Il a fallu la patience de tranſcrire la citation preſqu'entière, pour faire ſentir toute l'inconſéquence des concluſions. Voilà un éxemple

ſenſible de l'artifice par où, dans le deſſein de rendre condamnable la Doctrine la plus Catholique, les propoſitions purement affirmatives d'un Auteur, on les traveſtit en propoſitions excluſives. Pour peu que l'Auteur du Précis eût eu de droiture dans l'eſprit, ou plutôt de probité & de bonne foi dans le cœur, il eût reconnu, & il n'eût pas diſſimulé que l'Auteur des deux Diſſertations ne s'eſt point propoſé comme l'objet particulier de ſon écrit, un traité ſcholaſtique de tout ce qu'un Chrétien doit croire ſur Jeſus-Chriſt, & ſur tous les articles qui appartiennent à la Doctrine de l'Incarnation.

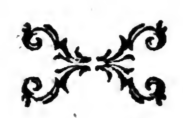
Dès la première ligne de la première Diſſertation, l'Auteur ex-

poſe en abrégé ce que nous croyons du Fils de Dieu. Sa profeſſion de foi étant une fois nettement énoncée à l'uſage des ſimples Fidéles, qui ſçavent leur Catéchiſme, il ſe borne pour le moment préſent, ainſi qu'il le déclare, à rechercher ſous laquelle de toutes les Notions qu'il vient de raſſembler, Jeſus-Chriſt a été enviſagé le plus ordinairement, mais jamais excluſivement par les Auteurs ſacrés, qui ont entrepris de faire connoître l'hiſtoire du Meſſie, ſes *caractères*, ſes diſcours, ſes leçons, ſes actions, &c.

Comme ſes Diſſertations n'étoient pas la matière principale de ſon ouvrage, il les a miſes à la tête de l'ouvrage, pour lui ſervir

d'une ſorte de Préface ; & d'ailleurs comme l'ouvrage étoit une Paraphraſe hiſtorique & littérale du Texte Sacré, il falloit conſacrer cette Préface à en préparer & à en faciliter l'intelligence.

La plus ſimple lecture des premières pages de la première Diſſertation, *de Jeſu Chriſto Scripturarum objecto*, en montrant ſans affectation le Projet du P. Berruyer dans les Diſſertations, dévoile auſſi tout l'artifice du Précis, & toute la malignité de ſon Auteur. Le ſeul état de la queſtion que je vais tranſcrire y ſuffira.



Dissert. de J. C. Script. objecto.

QUÆSTIO PRIMA.

Quæstionis Status, p. 1. 2.

» CUM D. N. J. C. Deus » sit; Verbum sit; Homo sit; » Filius Dei sit & Filius Hominis; » sit denique Deus-Homo & Homo-Deus: quæritur sub quâ » præcipuè ratione Jesus-Christus consideretur ab Autoribus » sacris, qui caracteres ejus, dicta, » facta, institutaque colligere sibi » proposuerunt.

» Non erit certè inutilis aut » otiosa ejusmodi disquisitio, cùm » vix sciam an alia ulla sit, quæ litteralem Scripturarum sensum propiùs attingat, & legitimæ novi » præsertim Testamenti intelligentiæ, majori futura sit adjumento.

A la place de l'Auteur du *Précis*, j'aurois bien de la peine à essuyer une pareille confrontation : Donnons lui cependant un peu plus d'étenduë.

Il est donc vrai (& c'est ce qu'a dit le P. Berruyer) que plusieurs des vérités de la foi, celles qui regardent par éxemple la très-sainte Trinité, l'Incarnation du Verbe, la Procession du Saint-Esprit, la distinction réelle des trois Personnes Divines ; Jesus-Christ qui ne les avoit pas omises dans sa Prédication, les avoit néanmoins exposées d'une façon proportionnée à la disposition & à la capacité présente de ses Auditeurs, qu'il n'éxigeoit pas d'eux que dès-lors ils les comprissent parfaitement, & qu'ils en

en fissent l'objet d'une foi explicite ; que quand il auroit donné à ses Apôtres, soit par lui-même après sa Résurrection, soit après son Ascension par le nouveau Maître qu'il leur promettoit dans son Saint-Esprit, le reste des lumières dont ils avoient besoin. Eux & leurs successeurs, dans l'instruction des Peuples, iroient prêcher la foi toute entière & explicite dans les différentes parties du monde, d'abord aux Juifs, ensuite aux Gentils. Il est donc notoirement faux que, selon le P. Berruyer, la mission donnée aux Apôtres, & surtout à Saint Paul, de prêcher Jesus-Christ, ne renfermât pas le précepte de proposer à la foi des hommes tous les Mystères renfer-

més dans celui de l'Incarnation, quoiqu'il ſoit vrai que Jeſus-Chriſt n'en eût pas fait durant ſa vie l'objet d'une révélation diſtincte, & par conſéquent d'une croyance entièrement dévelopée. Sans cette diſtinction, qui n'eſt pas de l'Auteur des Diſſertations, mais de Jeſus-Chriſt lui-même, combien de paroles expreſſes du Sauveur deviennent inexplicables. C'eſt ſur ce fonds que le Divin Maître diſoit à ſes Diſciples la veille de ſa mort, *adhuc multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò.* *Cum autem venerit ille ſpiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem . . . palàm de Patre annuntiabo vobis.*

Joan. c. XVI.

Ce qu'on impute à l'Auteur des Diſſertations de contraire à ce dévelopement, ſeroit une extravagance tout à la fois & une impiété. C'eſt auſſi un menſonge forgé à plaiſir, & d'autant moins excuſable, que l'Auteur du faux *Précis* avoit ſous les yeux les Diſſertations, & à ſa portée l'ouvrage même qu'il envelope dans la malignité de ſes réfléxions.

Le P. Berruyer ne devoit pas s'attendre aux abus qu'on feroit de la ſimplicité de ſes écrits ; mais ſans les prévoir, il les avoit prévenus. Qu'on liſe la Diſſertation latine *de Jeſu Chriſto Scriptur. objecto*. L'appendix *de Jeſu Chriſto gentis ſuæ ſpecialiter Doctore*, ajoûtez néanmoins à cet article, *p.* 33.

ſecond à linea, les mots ſuivans après ceux - ci *adveniſſe regnum Dei . . . & jam nunc vivere inter illos, Meſſiam Filium Dei, per Prophetas ſibi prænuntiatum.* Vide & Diſſert. *de Jeſu Chriſto Filio Dei*, depuis la *p.* 149 juſqu'à la *p.* 164, & les deux articles ſuivans, l'un intitulé *de methodo Chriſti in Judæorum inſtitutione*, & l'autre *de probandis ex Script. ſacrâ Fidei Catholicæ articulis*, depuis la *p.* 164. juſqu'à la *p.* 179. l'ouvrage eſt le contradictoire du *Précis*; mais le *Précis* d'un ouvrage mérite-t-il quelque conſidération, quand il eſt manifeſtement contredit par la piéce qu'il promet de repréſenter ? Nous nous bornerons à cette eſpèce de défenſe.

Nous voudrions pouvoir replacer ici dans leur étenduë toutes nos citations, mais ce seroit nous mettre dans la nécessité de réimprimer le volume des Dissertations latines presque entier ; nous ne pouvons d'ailleurs les abréger, sans leur ôter ce qu'elles ont de plus convainquant contre le calomniateur qui les défigure. C'est de quoi conviendront aisément ceux de nos Lecteurs, qui pour s'assurer de la vérité & de la solidité de notre défense, voudront bien, comme nous les en supplions, se donner la peine de consulter & de relire, vis-à-vis du *Précis*, les endroits des Dissertations que nous avons soin de coter avec éxactitude.

I I.

Le P. Berruyer n'a dit en aucun endroit, ni de ſa Diſſertation, ni de ſon Hiſtoire, ce qu'on lui attribuë comme ſon principe, que *Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu ſelon l'Humanité, terme d'une génération proprement dite, produit dans le tems comme les créatures.*

Il y a bien de l'aveuglement ou de la mauvaiſe foi dans cet énoncé. Ce n'eſt point en vertu de la génération proprement dite dans le ſein de Marie par l'opération du Saint-Eſprit, que le P. Berruyer appelle le Fils de Marie *le Fils de Dieu.* Il rejette nettement cette expoſition comme une gloſe Socinienne. L'attribution qu'il fait, après l'Ange parlant à Marie au

nom de Dieu, il la réserve uniquement à l'opération du Saint-Esprit, unissant dans le sein de Marie l'Humanité à la Divinité en unité de Personne; & c'est là ce qu'il appelle *une génération proprement dite*, bien différente de celle des autres créatures, qui n'est que l'union de l'ame avec le corps.

L'Auteur du *Précis*, ou n'a pas lu, ou n'a pas entendu, disons plutôt qu'il n'a pas voulu entendre, & qu'il a dissimulé l'article de la Dissertation *de Jesu Christo Filio Dei*, intitulé *primæ Propositionis probatio prima ex ratione Theologicâ*, p. 56. 57. 58. 59. & 60. il y eût trouvé le contradictoire de la proposition qu'il attribuë à l'Auteur. Qu'il prenne la peine de le

relire, qu'il ne tronque pas, ſous prétexte de *Précis*, les ſentimens de ſon Auteur, pour lui en ſubſtituer d'hérétiques.

Quoique nous venions d'avertir que nous ne copierons pas dans cet écrit les endroits des Diſſertations latines que nous oppoſons pour toute défenſe à l'infidélité du *Précis*, le morceau que nous touchons eſt néanmoins trop intéreſſant, il dévelope trop nettement la manière de penſer de l'Auteur, & la mauvaiſe foi de ſon calomniateur, pour ne pas faire une exception. Le voici donc ce morceau entier, tel qu'il eſt imprimé dans la Diſſertation latine, à l'endroit que nous venons de coter. *De Jeſu Chriſto Filio Dei*, 1^æ^ *propo-*

ſitionis

sitionis Probatio prima, ex ratione Theologicâ.

DE JESU CHRISTO FILIO DEI.

PRIMÆ PROPOSITIONIS Probatio prima ex ratione Theologicâ.

IN iis quæ momento incarnationis, sive primo conceptionis Christi instanti peracta intelliguntur, actione Spiritûs Sancti supervenientis in Mariam, & virtute Altissimi castissimæ Virgini obumbrantis, id est per actionem Dei ad extrà transeuntem & liberam, Dei, inquam, operantis, ut Deus est unus & verus in tribus Personis subsistens; non autem ut prima est è tribus Personis, & Pater à quo Verbum procedit Generatione continuâ & necessariâ, plura sunt distinguenda.

Primum, formatio corporis Christi ex purissimâ portione sanguinis Virginis Mariæ sine labe conceptæ.

Secundum, creatio animæ Christi humanæ & perfectissimæ, naturalisque ejus cum corpore unio.

Tertium, debita, intuitu unionis hypostaticæ humanitatis Christi cum Personâ unâ divinâ, omnium donorum infusio & jurium communicatio.

Quartum denique, unio physica, realis & substantialis humanitatis Christi per dona sanctificatæ, cum Personâ unâ divinâ, in unitatem Personæ, & divinæ consortium naturæ, quæ natura divina à Personis divinis non realiter distinguitur.

Una est physica & momentanea actio, ex quâ effectus illi quatuor simul, & semel, consequuntur. Si sisteret prædicta hæc Dei actio in primo suo & secundo effectu, fieri Deus intelligeretur Christi creator, seu Pater æquivocè; ad modum quo Deus dicitur Adami creator sive pater. Si in tertio hæreret effectu, intelligeretur fieri Deus Pater Christi adoptivus, adoptans quidem in Christo Virginis Filio, Filium primogenitum, *cæteris fratribus in ipso adoptandis perfectiorem, sed in eodem perfectionis genere; adeòque* filium *adoptivum tantùm, non* filium *verum & naturalem: in quâ æquivocatione consistit Socini perfidia & impietas.*

Sed quoniàm actio illa unica & momentanea, transiens & libera Dei unius & veri ad extrà agentis, ultimò terminatur ad substantialem humanitatis Christi per dona sanctificate, cum Personâ unâ divinâ unionem in unitatem Personæ, & divinæ participationem naturæ; per illam actionem non denominatur Deus, Christi creator, aut æquivocè Pater: non etiam denominatur Christi Pater adoptivus.

Restat ergò ut Deus unus & verus, subsistens in tribus Personis, denominetur & sit Pater Christi verus & naturalis, per actionem ad extrà liberam & transeuntem, quæ humanitatem Christi donis omnibus ornatam, in primo instanti creationis suæ, substantiali unione conjungit cum Personâ unâ divinâ, in unitatem Personæ, & divinæ naturæ participationem. Quâ unione physicâ & reali receptâ in humanitate Christi, Christus secundùm sanctissimam suam humanitatem, in genere subsistendi completam, est & dicitur verus, naturalisque Dei Filius; *Dei, inquam, unius & veri in tribus Personis subsistentis.*

Nunc verò quod actio prædicta, sit vera & veri nominis Generatio, fundans inter Deum unum & verum in tribus Personis subsistentem, & Jesum-Christum secundùm humanitatem suam, in ratione subsistendi completam, relationem physicam ac realem Patris ad Filium *&* Filii *ad Patrem ; sic iterùm demonstratur.*

Actio illa Dei, vera est in tempore Generatio, sive per illam actionem, Deus unus & verus in tribus Personis subsistens verè constituitur Pater Christi, & Christus Filius Dei, *per quàm verè & physicè generatur in tempore compositum sustantiale Theandricum Homo-Deus ; sed per actionem ad extrà transeuntem & liberam Dei unius in tribus Personis subsistentis, unientis sanctissimam Christi humanitatem primo conceptionis suæ momento, unione physicâ & reali, cum unâ Personâ divinâ, in unitatem Personæ & divinæ naturæ participationem, verè ac physicè generatur compositum substantiale Theandricum Homo-Deus. Ergò actio illa vera est Generatio ex parte Dei, unius & veri ; ergò illa actio ad extrà, inter Deum*

unum & verum in tribus Personis subsistentem, & Jesum-Christum secundùm sanctissimam suam humanitatem ingenere subsistendi Verbo completam, fundat relationem realem Patris ad Filium, *&* Filii *ad Patrem.*

Implicat quidem in divinis, primam divinarum Personarum, quæ Pater est, esse per immanentem & necessariam Generationem aliter Patrem, quàm eo modo quo est ab æterno Pater Verbi: quoniàm tota quæ est in Deo Patre Filium *generandi virtus, in Verbo æterno & sibi æquali* Filio*, per singula æternitatis momenta generando exhauritur. At certè non repugnat Deo uni & vero in tribus Personis subsistenti, fieri in tempore & esse Patrem* Filii *naturalis & veri, per actionem unientem unione substantiali, humanitatem cum naturâ divinâ in unitatem Personæ: quem* Filium *verum & naturalem constituat caput omnium hominum; & in quo per physicam Generationem producto & multorum fratrum primogenito, cæteros moraliter per adoptionem genitos, advocet in societatem gratiæ, & gloriæ cohæreditatem. Atqui idipsum est,*

quod factum dicimus per operationem Spiritûs Sancti supervenientis in Mariam, & virtutem Altissimi Virgini castissimæ obumbrantis.

Cet éxemple nous suffira pour reconnoître la créance que mérite le Précis. La conviction de sa mauvaise foi & la surprise se renouvelleront à chaque confrontation.

III.

Il est encore visiblement faux que le P. Berruyer n'attribue au composé Théandrique, ou à Jesus-Christ le Fils de l'Homme & le Fils de Dieu, qu'une sçience finie & bornée, une puissance impétratoire, *&c.* C'est à la nature humaine de Jesus-Christ, qui considérée seule, en tant que revêtuë des dons surnaturels & de ses puissances naturelles, est le principe *quo* des actions, & le sujet

des paſſions de Jeſus-Chriſt, que le P. Berruyer fait cette attribution. Un lecteur équitable qui comparera le *Précis* avec la *p.* 19 & ſuivantes de la Diſſertation *de Jeſu Chriſto Script. objecto*, juſqu'à la *p.* 31. (morceau traité avec une éxactitude aſſez Théologique) ne pourra qu'être indigné de l'infidélité & de la malignité du *Précis*. Voyez auſſi les *p.* 52. & 53. de la Diſſertation *de Filio Dei*.

I V.

En quel endroit le P. Berruyer a-t-il dit ou inſinué que ce n'eſt point le *Fils de Dieu*, ou *Dieu le Fils coéternel au Père*, qui ſoit né de Marie ?

Je me récrie ici, & j'en appelle comme d'une calomnie qui de-

mande réparation. Tout Juge raisonnable conviendra qu'elle m'eſt dûe, s'il ſe donne la peine de lire la Diſſertation latine *de Filio Dei*, depuis la Page 49 juſqu'à la *p.* 56, ſur tout la *p.* 55 & 56, & la *p.* 88. Il faut cependant corriger à la *p.* 49. une faute d'impreſſion, & lire, ligne 14. *cum naturâ divinâ*, au lieu de *cum perſonâ unâ divinâ.*

Comme l'imputation eſt auſſi grave qu'elle eſt fauſſe, je me fais un devoir de la bien déveloper. Voici donc ce que penſe le Pere Berruyer, & ce que dit par tout ſa Diſſertation. C'eſt que la Vierge eſt réellement la Mere de Dieu. 1°. Parce que la perſonne dans laquelle ſubſiſte le compoſé Théandrique dont Marie eſt la Mère, eſt

Dieu & consubstantiel à Dieu : voilà ce qui écarte jusqu'à l'idée de l'Arianisme & du Socinianisme. 2°. Parce que l'union de la nature Divine avec la nature humaine en unité de personne, opérée au sein de Marie dans le tems par l'action de Dieu *ad extrà*, est une union, non pas morale & impropre, mais une union réelle, physique, sans confusion des natures : voilà ce qui dissipe jusqu'à l'ombre du Nestorianisme, ou de l'Eutichianisme, & voilà par conséquent ce qui assure à la Dissertation calomniée, la profession authentique de tous les dogmes qui appartiennent à l'Incarnation, & ensuite à Marie la dignité incontestable de Mere de Dieu. On n'auroit vû que cela

dans la Dissertation, si la mauvaise disposition de la volonté n'ôtoit pas à l'esprit sa droiture & ses lumières. Voyez encore la Dissertation *de Filio Dei*, *p.* 88.

Le Pere Berruyer, qui a eu soin d'approfondir sa matière, va encore plus loin. Il pense (& sa Dissertation le suppose, l'énonce même à tout propos) que la Vierge Mère est véritablement la *Mère de Dieu le Fils*, & véritablement la *Mère du Fils de Dieu*. Il est vrai (car il ne faut rien dissimuler) que c'est à deux égards différens : Elle est *Mère de Dieu le Fils*, parce que le Verbe personne du composé Théandrique, est Dieu le Fils dans la Trinité ; propriété notionnelle & constitutive de la personne du

Verbe, que le Verbe ne perd pas en se faisant homme, & en se faisant le Fils de Marie. . . . La Vierge est encore Mère du *Fils de Dieu*, de Dieu, dis-je, envisagé comme un seul Dieu subsistant en trois Personnes, parce que Jesus-Christ, dont Marie est la Mère, est devenu le Fils de Dieu par l'union des deux natures en une Personne divine; union opérée dans le sein de Marie au moment de l'Incarnation du Verbe.

Voudroit-on que pour être censé donner sérieusement & sincèrement à Marie le nom de *Mère de Dieu le Fils, & du Fils de Dieu*, le Pere Berruyer eût prononcé que Marie avoit contribué de sa substance à la préexistence, à la divi-

nité, à la conſubſtantialité du Verbe? Néanmoins, à la réſerve de cette abſurdité & de cette impiété, le Pere Berruyer a dit tout ce qu'on peut dire, & plus que n'en ont dit les plus zélés défenſeurs de la divine maternité de Marie. Elle eſt, ſelon lui, Mère du Verbe, ou *de Dieu le Fils, coéternel au Pere*, parce qu'elle l'a engendré dans ſon ſein, au moment de ſa génération temporelle, & de ſon union hypoſtatique avec la Sainte Humanité qui devoit naître d'elle, & qui en conſéquence de ſon union hypoſtatique avec le Verbe, devenoit *in concreto, le Fils de Dieu*.

V.

Le P. Berruyer n'a point dit

que *l'Humanité ſeule dans Jeſus-Chriſt eſt le principe complet & effectif de toutes les actions, comme elle eſt le ſujet de toutes les paſſions, & que le Verbe n'en produit aucune.* Cet Auteur a diſtingué avec tous les Théologiens le principe *quo*, & le principe *quod*. La ſuppreſſion affectée de cette diſtinction, fait de ce morceau du *Précis* une nouvelle calomnie, & une nouvelle infidélité. Je rappelle toujours à la lecture des Diſſertations. Qu'on liſe tout l'article de la Diſſertation latine *de Jeſu-Chriſto Scripturarum objecto*, qui commence à la *p.* 10. & ſuiv. juſqu'à la *pag.* 31. Il n'eſt donc pas vrai, comme l'énonce auſſi fauſſement qu'inſidieuſement le *Précis*, que, ſelon le

P.Berruyer, la Perſonne du Verbe ne produit aucune des actions de Jeſus-Chriſt, elle n'en produit aucune comme principe *quo*, elle les diviniſe toutes comme principe *quod*. En ce ſens les actions, auſſi-bien que les paſſions de Jeſus-Chriſt, ſont les paſſions & les actions du Verbe, parce que le Verbe eſt la Perſonne de Jeſus-Chriſt, & que les paſſions auſſi-bien que les actions *ſunt ſuppoſitorum*. Le *Précis* n'eſt pas fait d'après les Diſſertations, ſur tout depuis la *p.* 15. 16. 17. & 18. juſqu'à la *p.* 24. *de Jeſu Chriſto Scriptur. objecto*. En voici l'abrégé en quelques lignes.

» Verbum unitum hypoſtaticè
„ Humanitati Chriſti, hanc nu-
» mero humanitatem complet in

» ratione ſubſiſtendi. Eſt illi pro
» perſonâ terminativè perficiente ;
» facit hanc numero humanitatem
» verè eſſe verbi humanitatem ,
» ejuſdemquè humanitatis actiones
» omnes & paſſiones facit eſſe in
» prædicatione logicâ verbi paſſio-
» nes , & actiones. Sed Verbum ,
» ut hypoſtaticè unitum Humani-
» tati Chriſti non ſimiliter hanc nu-
» mero humanitatem complet ac
» perficit in ratione principii agen-
» tis & ſubjecti patientis , ejuſdem
» humanitatis ſuæ , nec phyſicè
» producit actiones , nec recepit
» paſſiones , non eſt illi humanitati
» quaſi pro animâ informante aut
» dirigente. Iſta porrò hæreſis eo-
» rum eſt qui volunt *unicam eſſe* in
» Chriſto *naturam*, ut blaſphemant

» *deificatam* ; aut etiam eorum qui
» personæ uni divinæ seorsim , &
» uti persona est , spectatæ , tri-
» buunt potentiam agendi *ad extrà*,
» quæ potestas uni Deo competit ,
» ut Deus unus est , sivè secundùm
» naturam divinam quæ in tribus
» personis subsistit.

V I.

L'Auteur du *Précis* s'avance témérairement jusqu'à vouloir deviner le but de l'Auteur des Dissertations ; mais à son ordinaire , il ne l'entend pas, ou plutôt il le dissimule.

Le véritable but de l'Auteur des Dissertations & de tout l'ouvrage à quoi elles préparent, est le même que celui des Auteurs sacrés du nouveau Testament , & de Jesus-Christ lui-même dans sa Prédication.

tion. Ils ſe propoſoient de faire connoître le Meſſie envoyé de Dieu, comme le *Fils unique de Dieu*, devenu tel par l'Incarnation du Verbe, & par la participation de la nature divine accordée à la nature humaine en unité de Perſonne, ce qui fait un Fils véritable, propre, unique & naturel. Le but du P. Berruyer n'étoit pas de traiter diſtinctement des propriétés perſonnelles des Perſonnes Divines, ſi ce n'eſt quand elles ſont énoncées, ou du moins inſinués dans ſon Texte. Le titre de ſon ouvrage annonce ſon but & ſon projet. Les Livres divins qu'il paraphraſe ne demandoient de lui que ce qu'il a éxécuté. La connoiſſance de Jeſus-Chriſt, comme *Fils*

de Dieu & Sauveur des hommes, n'éxigeoit pas qu'il fît un traité de Scholastique sur la Trinité, mais qu'il recueillît avec soin, & qu'il fît remarquer avec beaucoup d'attention tous les Textes de ses Auteurs qui disposoient à leur future Prédication. Ne l'a-t-il pas fait ? Qu'on en juge par les Dissertations & par tout l'ouvrage, on ne peut bien s'assurer de la fidélité d'un *Précis* & du vrai sens d'un ouvrage, que par cette confrontation. Vide Dissert. *de Filio Dei*, *p.* 160. 161. & toute l'histoire du nouveau Testament. La fraude de cet article du *Précis*, est de supposer au P. Berruyer, sans ombre de vraisemblance, qu'il attribuë au Verbe, en sa qualité de *Dieu*

le Fils in divinis per generationem immanentem, ce qu'il lui attribuë précisément en sa qualité de Verbe devenu dans le tems *Fils de Dieu*, ou la Personne du composé Théandrique *per Incarnationem*, ou *per generationem temporalem, & actionem Dei ad extrà.*

C'est en ce dernier sens, & sous ce second rapport, que le P. Berruyer a dit après Saint Paul, que Jesus-Christ est le Fils unique & naturel de Dieu, qui a été fait dans le tems. Rom. 1. 3. 4. *de Filio suo qui factus est ei ex semine David secundùm carnem. Qui a cessé d'être* appellé *Fils* à sa mort, parce qu'à sa mort il a cessé d'être Homme, quoique les Parties séparées n'ayent point cessé d'être

ſubſtantiellement unies au Verbe....
Qui a été fait Fils de nouveau par ſa Réſurrection, parce qu'alors il eſt redevenu un Homme vivant, qualité néceſſaire pour porter le nom de Fils. Act. XIII. 33. *Filius meus es tu, ego hodiè genui te.* C'eſt auſſi ſous ce rapport que le P. Berruyer, a expliqué Saint Paul, lorſque Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, l'Apôtre l'a nommé *la ſplendeur de la gloire, & la figure de la ſubſtance de Dieu.*

Toutes ces propoſitions, le P. Berruyer les prononce du Verbe, non pas formellement en tant que le Verbe eſt éternellement engendré dans la Trinité par l'action du Pere *ad intrà*, mais en tant qu'il eſt devenu dans le tems par l'ac-

tion de Dieu *ad extrà*, la perſonne du composé Théandrique, & par conſéquent, *in prædicatione logicâ*, le Fils unique de Dieu. Donc, conclut le *Précis*, ce n'eſt point, dans les principes du P. Berruyer, ſuivre les intentions des Apôtres, ni prendre l'eſprit de Jeſus-Chriſt, que de l'annoncer comme *le Verbe Eternel, Fils unique de Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, conſubſtantiel au Pere, & de qui, conjointement avec le Pere, procéde le Saint-Eſprit.*

Quel étrange Logicien que l'Auteur du *Précis !* comme ſi les attributions que le Verbe a acquiſes dans le tems, en qualité de Perſonne du composé Théandrique

ou de *Fils unique de Dieu*, devenu *Fils* par l'Incarnation, avoient dérogé aux attributs & aux propriétés qui appartiennent au Verbe de toute éternité dans le ſein du Pere, ſçavoir, d'être Dieu le Fils, ſeconde Perſonne de la Trinité ; de n'avoir pas été fait, mais engendré avant tous les ſiécles, d'être avec le Pere le principe du Saint-Eſprit : comme ſi ces titres étoient incompatibles, comme ſi les premiers ne ſuppoſoient pas les autres, du moins quant à la divinité & à la conſubſtantialité de la Perſonne de Jeſus-Chriſt, ainſi que le P. Berruyer l'a fait ſouvent remarquer. Vide Diſſert. *de Filio Dei*, *p.* 46. & 47. Comme ſi la connoiſſance de tous les articles

dont il s'agit, n'appartenoient pas également, ſelon le P. Berruyer, à l'intégrité de la foi chrétienne, & à la plénitude de la révélation : Comme ſi enfin dans le cours de ſon ouvrage, le P. Berruyer ne s'étoit pas fait une loi de déveloper tous les oracles de Jeſus-Chriſt, & toutes les paroles des Ecrivains du nouveau Teſtament, qui ont quelque rapport au Myſtère adorable de la Trinité, & aux propriétés des Perſonnes Divines.

Il n'a pas fallu, pour y réuſſir, (ainſi que l'avance l'Auteur du *Précis*) *tordre le ſens des Livres ſaints, ſpécialement du Nouveau Teſtament* ; il a ſuffi de les bien méditer d'après la révélation, & c'eſt ce qui a donné à la paraphraſe du

P. Berruyer une étenduë indiſpenſable qu'on ne laiſſe pas de lui reprocher.

Qu'on me permette de parler avec liberté, ces mauvaiſes concluſions du *Précis* ſont auſſi folles qu'elles ſont fauſſes ; elles ne ſont dignes au moins que de quelqu'un qui écriroit avec bien de la mauvaiſe foi, ou qui ne connoîtroit les Diſſertations que par des ouï dire. Voyez la Diſſertation *de Filio Dei*, depuis la *p.* 106, juſqu'à la *p.* 129.

VII.

Où eſt encore la vérité & la bonne foi du *Précis*, dans les endroits où l'on oſe avancer que dans ſes Diſſertations, le P. Berruyer nous donne Jeſus-Chriſt comme

comme *un Fils de Dieu produit dans le temps comme les Créatures, qui a cessé d'être, qui a été fait de nouveau*, &c.

Pour confondre tout l'odieux de ces calomnies, je demande qu'on lise dans leur place les expressions qui en fournissent le prétexte; mais je demande qu'on les lise, accompagnées des explications qui les complettent, & qui leur donnent leur véritable sens; on ne trouvera plus dans le *Précis* que du faux, de la dissimulation & d'insidieux équivoques. Voyez la Dissertation *de Filio Dei*, tout l'article *Propositionis ejusdem Probatio altera*, *p.* 61. & suiv.

En suivant pas à pas les imputations arbitraires du *Précis*, on

paſſe ſans interruption de ſuper-cheries en ſupercheries, d'infidélités en infidélités. C'en eſt une groſſière que de faire dire au P. Berruyer *que Jeſus-Chriſt ne ſe donne lui-même que comme Fils de Dieu ſelon l'humanité.* La droiture & la bonne foi demandoient qu'on ajoûtât au moins, *ſelon l'humanité ſubſiſtante dans une Perſonne divine, & inſéparablement unie à la Divinité*, union qui faiſoit de lui l'Homme-Dieu & le Fils unique de Dieu : car voilà ce que le P. Berruyer répéte à chaque page de ſon livre, & preſqu'à chaque ligne de ſes Diſſertations ; mais voilà auſſi ce qui diſparoît à chaque ligne & à chaque page du *Précis*.

Que ne fait-on point d'un ou-

vrage à l'ombre & ſous le nom d'un *Précis*, quand on y procéde avec des préventions, ou même avec de mauvaiſes intentions ? A la faveur de quelques ſuppreſſions artificieuſes, & de quelques déguiſemens imperceptibles, dans des matières délicates, où la vérité eſt ſouvent attachée à un mot de plus ou de moins, on repréſentera comme une doctrine condamnable, ce qu'il y a de plus catholique. Les Lecteurs ne ſçauroient être trop en garde contre cette dangereuſe méthode de s'inſtruire au ſujet des Livres qu'ils veulent bien connoître, ſur tout lorſque les conteſtations dégénérent en intérêts de parti. Il ne faudroit lire ces prétendus *Précis*, qu'ayant ſous les yeux les ouvra-

ges que les faiſeurs de *Précis* ont des raiſons ſecrettes de défigurer ; ou plutôt quand les ouvrages en queſtion ſont eux-mêmes des Précis bien méthodiques, il conviendroit de ſe défier des *Précis*, & de conſulter les ouvrages, on éviteroit le riſque de ſe laiſſer éblouïr par des lueurs, ou prévenir par des préjugés, dont le commun des Lecteurs ſont très-ſuſceptibles, ſans trop de mauvaiſe volonté. Je ne m'érige pas, en Juge des intentions, mais je connois aſſez l'allure des paſſions, les marches d'un intérêt humain conſacré ſous le nom de zéle, l'aveuglement de la jalouſie, l'opiniâtreté dans un parti qu'on a une fois embraſſé ; en un mot, je connois aſſez les

hommes pour connoître auſſi les illuſions qu'on ſe fait à ſoi-même ; & la fauſſe conſcience dont on s'étaye contre l'irrégularité & le peu de droiture de ſes démarches ; on veut faire condamner un Auteur qu'on n'aime pas, & flétrir une Doctrine qu'on a réprouvée par proviſion, & peut-être par émulation de corps ; on en eſt quitte pour montrer l'Auteur à ſes Juges comme un homme ſuſpect ; & pour lui ſuppoſer des ſentimens qu'il n'a pas ; on y reüſſit par un prétendu *Précis* qu'on débite avec un grand air de ſimplicité, & à quoi les Lecteurs s'en rapportent avec une aveugle confiance.

L'Auteur ainſi défiguré eſt à plaindre, il n'a de reſſource que

dans la capacité, la ſagacité, le travail, la droiture & l'amour de la juſtice. Que cet aſyle lui eſt ouvert dans peu d'eſprits & aſſuré dans peu de cœurs ! Il faut donc ſe déterminer à une confrontation pénible, mais néceſſaire. Le *Précis* dans cette combinaiſon ne paroîtra, comme il l'eſt en effet, qu'un portrait ſubſtitué à un autre ſous un faux air de reſſemblance. L'artifice tout groſſier qu'il eſt, impoſera à un certain monde ; mais pour moi, je verrois la Doctrine du *Précis* condamné, que celle des Diſſertations ne me paroîtroit pas entamée.

VIII.

Il reſteroit un mot à dire ſur la concluſion du *Précis*. Elle s'aſſor-

tit merveilleusement avec le reste de l'écrit. En quatre lignes elle énonce autant de faussetés qu'elle contient de mots ; mais elle n'est plus dans le goût du *Précis*, elle prend la teinture de l'invective & de la satyre. Ce caractère m'engageroit à l'abandonner, si elle n'avoit pas quelque chose de trop hardi & de trop imposant. Il est bien certain, dit le *Précis* en finissant, *que ce n'est point dans les Écrits des Saints Pères que l'Auteur a pris les interprétations qu'il donne aux endroits de l'Ecriture où il est parlé de Jesus-Christ, & où les Sts. Pères croyent voir la Divinité du Verbe.*

L'imputation est si peu certaine, qu'elle est notoirement fausse & calomnieuse. Les endroits de l'E-

criture où la Divinité de Jesus-Christ, qui suppose celle du Verbe, a été apperçûë par les Écrivains Ecclésiastiques, l'Auteur les applique tous à cet objet. Souvent l'application que les Pères, les Interprétes, les Théologiens, les Docteurs & les Controversistes en ont faite, l'Auteur la fortifie par un éxamen encore plus critique & plus littéral. Qu'on lise, pour s'en assurer, la partie de la Dissertation *de Filio Dei*, qui porte pour titre, *secundæ Propositionis Probatio secunda, ex quibusdam novi Testamenti Textibus*, depuis la *p.* 99. jusqu'à la *p.* 164. Je parle ici de la divinité, de l'éternité & de la consubstantialité du Verbe, d'où, en conséquence de l'union hyposta-

tique, résulte immédiatement la Divinité de Jesus-Christ. Il pourroit se trouver quelques Textes en très-petit nombre, par éxemple, Rom. 1. ℣. 2. 3. 4. Hebr. 1. ℣. 25. *& rarò aliàs*, où la génération éternelle *in divinis*, ne lui paroîtra pas si expressément & si immédiatement renfermée, parce que ce n'étoit pas dans ce moment l'objet des Ecrivains inspirés. Voyez la Dissertation *de Filio Dei*, *secundæ Propositionis Probatio secunda specialis*, *art.* 11. *à* p. 106. *ad* p. 141; mais le tout sans préjudice de ce qu'on doit appeller le consentement unanime des Pères, dans les matières de la foi & des mœurs. On voit par cet aveu avec quelle candeur & quelle simplicité je procéde.

Combien d'autres endroits, par ſon infatigable attention, l'Auteur a-t-il ramenés à la Divinité de Jeſus-Chriſt, objet capital de tout ſon ouvrage ? Voilà des réfléxions, qui dans la concluſion du *Précis*, devoient prendre la place d'une ſatyre également fauſſe & déplacée. Qu'on paſſe des Diſſertations au corps de l'ouvrage, perſonne de bonne foi ne le lira de ſuite ſans y remarquer une ſorte de louable affectation à réunir en preuve de la Divinité de Jeſus-Chriſt, tous les Textes des Ecritures qui y ont le rapport le plus éloigné, & cependant le plus vrai & le plus déciſif. L'ouvrage en entier, à l'égard de quiconque ne le lira pas uniquement à deſſein de le calom-

nier, paroîtra entrepris ſingulièrement à cette fin, & paſſera pour une controverſe en régle, contre les miſérables ſubtilités de tous les ennemis du Fils de Dieu.

Les interprétations du P. Berruyer, continuë la concluſion du *Précis*, *ont quelquefois trop de rapport avec celles des Sociniens.*

Les Sociniens eux-mêmes n'adopteroient pas cette affreuſe imputation, qui eſt devenuë un bruit confus & ſans fondement, dans des jours où l'ouvrage ſeulement annoncé, n'étoit pas encore connu, & n'avoit pas pû être lû. Quelques Docteurs ſans connoiſſance de cauſe, & par des motifs qu'on pénétre aſſez, avoient ſaiſi ces clameurs inconſidérées; elles ont per-

févéré parmi les ignorans & les jaloux ; elles fe font diffipées parmi les perfonnes inftruites, indifférentes & défintéreffées ; au fonds il n'eft point de Commentaire Catholique du Nouveau Teftament, où les interprétations Sociniennes foient plus foigneufement démafquées & plus folidement réfutées par la fimple paraphrafe du Texte. On attend l'Auteur du *Précis* à la preuve détaillée de fa noire infidélité & de fon indigne calomnie.

Ces mêmes interprétations (du P. Berruyer,) *ont auffi trop de rapport avec celles du P. Hardoüin.*

Où eft donc le crime de cette reffemblance ? Eft-ce par un nom qu'on fait le procès à une opinion? L'Auteur ne fe défend pas, & ne

rougit pas d'avoir beaucoup profité des lumières ſupérieures de ce Sçavant du premier ordre. En quoi il découvre l'injuſtice & la malignité de l'Auteur du *Précis*, c'eſt dans la ſociété où il place avec les Sociniens leur plus redoutable adverſaire, & le plus intrépide défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt, ou de la conſubſtantialité du Verbe.

L'Auteur anonyme du *Précis* ſe confond ici honteuſement avec une foule de demi Sçavans, & même d'Hérétiques, qui ne connoiſſent le célébre P. Hardoüin que par quelques travers qu'on n'a garde de canoniſer, & où le fonds des Dogmes n'eſt point intéreſſé. A l'égard de l'expoſition

des Dogmes & de l'explication littérale des Écritures, nous n'avons guères de Théologien plus ſûr ou d'Interpréte plus éclairé. Il n'eſt pas ſenſé de méconnoître l'or le plus précieux, parce qu'il eſt mêlé de quelque alliage. Les fauſſes conjectures de ce Sçavant, & ſes allarmes exceſſives, ſont des taches dont on convient, on les pardonne à la foibleſſe de l'humanité ; mais elles ſont totalement étrangères à la ſolidité des Commentaires du P. Hardoüin, & à la Catholicité de ſa Doctrine toujours Apoſtolique, & toujours formée ſur celle de l'Égliſe Romaine, centre de la vérité & de l'unité.

Le P. Berruyer ne ſe tient point offenſé du reproche par où finit le

Précis, sçavoir ; *que ses Interprétations ne sont pas toujours neuves, & que le mérite de l'invention ne lui appartient pas.*

Non, les Interprétations du P. Berruyer ne sont pas toujours neuves, elles ne le sont même jamais ; elles ne sont point proprement des Interprétations. Il les donne comme le Texte approfondi, paraphrasé, combiné & concilié d'après son édition authentique & canonisé par l'Eglise. L'injustice du *Précis* est de leur donner pour origine les abominations Sociniennes dont elles sont l'antidote & le contrepoison, ou bien de les attribuer à quelques égaremens du P. Hardoüin, sur des sujets absolument étrangers, où le P. Berruyer est bien éloigné de le suivre.

Je m'arrête à regret à ces frivoles déclamations. Je m'en tiens à l'éxamen du Précis, en tant qu'il promet de représenter fidélement les deux piéces qu'il entreprend d'analyser, & je finis en répétant avec assurance que ces deux écrits latins sont le désaveu formel du Précis, & lui donnent hautement le démenti.

POST SCRIPTUM.

JE me préparois, *MONSIEUR*, à remplir tous les engagemens que j'ai pris avec vous pour défendre le P. Berruyer contre le libelle intitulé *Projet d'Instruction Pastorale.*

Je me flate donc que vous ne serez pas mécontent de ce que je vous

vous envoye ſur la première partie de ce calomnieux ouvrage. Ce qui me reſte à éxaminer ne mérite pas une auſſi longue diſcuſſion. Je n'y vois plus que des erreurs manifeſtes contre la foi, ou une ſatyre peu judicieuſe que le bon ſens déſavoüe.

Ce ſeroit trop honorer ce mépriſable écrit, que de conſacrer à ſa réfutation une ſeconde & une troiſième lettre. J'acheverai aiſément dans celle-ci toute mon entrepriſe, & cependant rien ne demeurera ſans réponſe.

Au regard des erreurs Prédeſtinatiennes, dont le Projet eſt empoiſonné, on ſent bien que c'eſt la guerre que le P. Berruyer leur a déclarée dans ſa Préface, & dans

IIe. Partie du Projet.

le cours de ſon excellent ouvrage, qui a mis de mauvaiſe humeur le Faiſeur *du Projet*, & qui a trempé ſa plume dans le fiel qu'elle diſtille à chaque page, & preſque à toutes les lignes. Que le P. Berruyer n'eût point donné au Public un portrait naturel & trop reſſemblant, où doivent ſe reconnoître les Diſciples de Wiclef, de Luther, de Calvin, de Janſénius, de Queſnel, *&c.* qu'il n'eût pas dévoilé les conſéquences de leur affreuſe Doctrine; qu'il n'eût point démontré qu'elles vont à ſapper juſqu'aux fondemens de la Religion; que dans toute la paraphraſe il ne ſe fût pas étudié à enlever aux anciens & aux nouveaux Prédeſtinatiens les Textes de l'Ecriture dont ils abuſent; que

le P. Berruyer enfin ne fût ni Catholique ni Jésuite, ou que son Livre ne fût pas un préservatif contre le poison des nouveautés : Comme ce Livre a d'ailleurs de quoi plaire en instruisant, ce seroit un chef-d'œuvre de piété & d'érudition qu'il conviendroit de mettre entre les mains des Fidéles ; mais il combat sans foiblesse la Philosophie & la Théologie, adoptée par le parti de M. Nicole & de ses Maîtres ; c'est un Livre qu'on charge d'injures, & qu'on entreprend de faire charger d'anathêmes. Voilà visiblement la source de toute l'amertume répanduë dans le Projet contre le P. Berruyer.

On ne sera point surpris de l'excès où se porte l'Auteur, quand

on ſera attention à la Doctrine qu'il enſeigne.

Je ne me propoſe point d'en donner ici le détail, n'y d'en découvrir le poiſon, ce ſeroit prendre le change, & entrer dans une controverſe interminable, dont la déſenſe du Livre du P. Berruyer eſt abſolument indépendante. Les erreurs Prédeſtinatiennes, répanduës dans le *Projet*, ſont d'ailleurs ſi ſenſibles & ſi palpables, que tout Fidéle un peu inſtruit, eſt en état de les reconnoître du premier coup d'œil, & d'en appercevoir la condamnation dans l'enſeignement commun de l'Egliſe.

Mais ce qu'on n'imagineroit pas, c'eſt que de pareils ſentimens fuſſent inſérés dans le Projet des

Inſtructions Paſtorales que des Evêques Catholiques doivent à leurs Peuples, ou propoſées comme le motif de la condamnation d'un Auteur qui fait profeſſion de les combattre.

C'eſt néanmoins cette prétention, c'eſt cet unique intérêt qui a dicté l'ouvrage dont la mauvaiſe foi m'a indigné à la première lecture.

C'eſt auſſi le même intérêt qui a forgé toutes les invectives de la troiſième partie, qui tombent ſur le plan, ſur le ſtyle, & ſur l'éxécution de la paraphraſe littérale du P. Berruyer. Je ne m'étendrai guère plus ſur cet article que ſur le précédent. C'eſt ici une ſorte d'accuſation dans le genre moral, dont le bon ſens doit décider.

L'Auteur que je combats eſt viſiblement le Partiſan des Dogmes Prédeſtinatiens ; celui qu'on attaque eſt l'ennemi déclaré de ces Dogmes monſtrueux. Le premier eſt le Diſciple de M. Nicole, & l'un des Secretaires de feu M. l'Evêque d'Auxerre ; l'autre eſt un Catholique décidé, ſoumis à tous les décrets de la ſainte Egliſe Romaine. Cette ſeule remarque diſpenſe de recüeillir les injures, & de raſſembler les mépris indécens, dont l'Auteur du Projet accable l'Auteur de deux ouvrages, auſſi eſtimables & auſſi eſtimés par les Lecteurs équitables & ſans paſſion, que les deux parties de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. Ce n'eſt par tout qu'inſultes, hauteurs & déclamations.

J'ai été violemment tenté de réünir tous ces traits, pour en faire ſentir l'odieux & le ridicule, ſur tout dans la comparaiſon des deux Auteurs & des deux Ouvrages. J'ai cru qu'il ſeroit plus du goût du P. Berruyer de les ſouffrir dans l'eſprit de patience & de douceur que je lui connois, ſa défenſe n'y perdra rien. Arrêtons-nous au fonds des choſes & à des invectives, qui ſont le fort des Ecrivains de parti; contentons-nous d'oppoſer un éxamen approfondi, & de bonnes raiſons.

Pour achever l'apologie complette du P. Berruyer, je ne demande qu'un peu de réfléxion ſur le titre même qu'il a mis à la tête de ſon Livre. Qu'on ſe mette en

lisant ce Livre, dans une situation tranquille, & seulement indifférente. Qu'on se demande à soi-même de bonne foi, que se propose donc & que nous promet l'Auteur du Livre instructif & édifiant que nous lisons.

Ce Livre n'est pas intitulé, *traduction du Nouveau Testament*, & on ne le donne pas comme la parole de Dieu, sortie immédiatement de la plume des Écrivains inspirés. C'en est le Commentaire & la concorde. Il est destiné à l'instruction des Fidéles, une simple version ne leur suffiroit pas à tous. Il en est même à qui les Pasteurs jugent, avec raison, que l'usage n'en conviendroit pas. Ils ont presque tous besoin d'un supplément à leur

leur portée ; il leur importe d'avoir à leur diſpoſition la ſuite & la liaiſon des évènemens, la paraphraſe des Textes, leur application aſſez claire & aſſez étenduë pour la proportionner à leur intelligence, & pour les dérober aux abus que les incrédules & les hérétiques en ont fait dans tous les tems : une application quelquefois raiſonnée des mêmes Textes aux Dogmes de la Religion dont ils ſont la preuve, l'éclairciſſement des endroits obſcurs & difficiles qui pourroient les arrêter, ou du moins les inquiéter : Les liaiſons omiſes & ſous-entenduës, qui ſuppléés ou replacéés, arrangent ou réüniſſent les faits : Les réfléxions chrétiennes & morales qui préſentent les fruits de la

lecture. Il convenoit même de ne pas négliger le style, à dessein d'intéresser des hommes indolens, qu'il faut tirer de leur oisive indifférence sur les choses de la Religion. Un corps d'Histoire enfin médité & suivi, ne pouvoit être que fort propre à piquer une utile & profitable curiosité.

Or ce plan & ce dessein d'ouvrage sur le Texte des Divines Ecritures, déja plus d'une fois approuvé, même par nos Pasteurs, comme un dessein louable, conforme à la piété des Peuples, & avantageux à l'instruction des Fidéles; pour bien juger de son éxécution, il est une voye sûre, & la voici.

C'est qu'un Lecteur Chrétien, qui cherche à s'instruire & à s'édi-

ſier dans la lecture des Livres ſaints, mais à qui une ſimple traduction ne paroît pas ſuffire, prenne d'abord, à ſon choix, un morceau de la paraphraſe du P. Berruyer. Qu'il le liſe de ſuite ſur quelque évènement ſingulier; qu'il ſe demande à lui-même s'il y a rencontré quelque explication du Texte, ou quelque réfléxion ſur le Texte dont le ſtyle & le langage l'ayent révolté comme mal aſſorti à la grandeur du ſujet, & à la dignité de ſon Hiſtoire, car c'eſt là le reproche dont il s'agit.

Cette épreuve, je l'ai faite avec des perſonnes de tout état & de tout ſexe; Lecteurs ſimples, & Lecteurs éclairés; Lecteurs Laïques & Lecteurs Eccléſiaſtiques;

Lecteurs solitaires, & Lecteurs du grand monde; Lecteurs vertueux, & Lecteurs moins rangés; Lecteurs enfin que j'ai moi-même prévenus contre l'élégance naturelle à l'Auteur, & contre la séduction de son style; mais tous Lecteurs dont je connoissois aussi la droiture & le bon sens, je n'en ai trouvé aucun qui n'ait rendu à l'Auteur le même témoignage sur la décence religieuse de sa paraphrase, & donné à son Livre le même éloge sur la sagesse de la composition; ensorte qu'ils convenoient tous qu'un seul endroit, qu'ils n'avoient lû que comme un essai, les avoit entraînés à la lecture de tout l'ouvrage, dont ils étoient sortis avec les éclaircisse-

mens, & les leçons qu'ils n'auroient jamais eu ſans un pareil ſecours, tant le Livre dont j'entreprends l'apologie eſt à couvert des défauts que le *Projet* lui impute.

J'avoüe qu'il eſt une ſorte de Lecteurs, à la tête deſquels je puis mettre le Calomniateur que je combats, à qui l'eſprit de parti a inſpiré des ſentimens oppoſés, mais à un excès ſi outré, qu'on a peine à le comprendre. Lui & ſes ſemblables ont commencé par faire malignement diſparoître le vrai plan de l'entrepriſe, la fin qu'on s'y propoſoit, les fruits qu'on en eſpéroit; après quoi ils ont déclamé contre le ſtyle de l'Auteur, & contre ſa manière de traiter les choſes ſaintes. Que dans les pre-

miers jours où l'impreſſion de l'ouvrage fut annoncé, les ennemis de l'Auteur & de ſa Compagnie ſe ſoient hâtés de donner l'allarme & de ſonner le tocſin ; que les Supérieurs de la Société ſe ſoient preſſés de déſavouer un Livre qu'ils ne connoiſſoient point, & qui paroiſſoit ſans leur aveu ſous le nom d'un homme de leur Corps ; qu'enſuite de ces éclats quelques Paſteurs du premier ordre ſe ſoient crus obligés de prendre des précautions pour préſerver leurs oüailles de la contagion dont on les menaçoit, on n'en eſt pas ſurpris, & le P. Berruyer n'en a pas murmuré ; mais qu'après plus d'un an d'une lecture méditée, & dans le Projet d'une Inſtruction Paſtorale, un particu-

lier ſans commiſſion ſe déchaîne avec cet emportement ; c'eſt ce que les honnêtes gens ne pardonnent pas.

Après tout, à quoi ont abouti les recherches les plus malignes ? On a épluché durant une année & plus, d'un bout à l'autre ſept Volumes entiers d'un Ouvrage de l'exécution la plus délicate & la plus critique. On promettoit d'y faire trouver la dégradation des Saintes Ecritures, & le ſcandale de la piété. L'inutilité des efforts, & le ridicule des accuſations, loin de faire la confuſion, ſont l'éloge de l'accuſé, & la honte de l'accuſateur. Qu'on liſe les Remarques que fait en ce genre l'Auteur du *Projet*. Je n'en demande pas davantage. C'eſt un

énigme à deviner, que de reconnoître l'endroit par où on les déclare répréhensibles, dans le genre même qui fait l'objet de la satyre. L'Auteur de la Paraphrase littérale qui sçait sa Langue, y parle correctement, mais sans affectation, sur les différentes matières que son Texte lui fournit l'occasion de traiter. » C'est, dit-on, que la princi-
» pale vuë du P. Berruyer, en écri-
» vant l'Histoire de Jesus-Christ,
» paroît avoir été de prouver à ses
» Lecteurs qu'il est en état d'écrire
» sur toutes sortes de matières
P. 197. » dans les vrais termes de l'art.

Est-ce là une simple imposture? N'est-ce pas plutôt une insulte d'autant plus criante, qu'elle est toute gratuite & à pure perte; mais il

me ſemble avoir lû cette réfléxion dans l'*Hiſtoire du Peuple de Dieu*, » que quand l'intérêt d'une Secte, » la haine & la jalouſie conduiſent » la langue ou dirigent la plume ; » on ne cherche pas même de vrai- » ſemblance dans la calomnie, & » qu'on oublie juſqu'aux devoirs » les plus communs de la ſociété.

Ce n'eſt pas que je prétende juſtifier l'Auteur que je défends de toute eſpèce de défauts. Une auſſi grande & une auſſi difficile entrepriſe que la ſienne, ne peut manquer d'en avoir ; mais je ſoûtiens qu'ils ne ſont pas dans l'eſpèce où on les place, & que la Religion n'y eſt point intéreſſée. Je ſoûtiens que ces fautes prétenduës, quand on en conviendroit, ne donnent

point un fondement raiſonnable aux odieuſes conſéquences qu'on en tire, ni même un prétexte apparent aux affreuſes qualifications qu'on y ajoûte.

Je ne demande ſur cette troiſième partie du Libelle calomnieux que je combats, qu'une confrontation attentive des endroits qu'on releve dans la Paraphraſe du nouveau Teſtament, & de la manière inſultante dont l'Auteur reſpectable à tous égards, d'un Livre infiniment utile, y eſt traité. C'en eſt aſſez, l'Auteur de la Paraphraſe eſt abſous ; celui de la ſatyre eſt confondu.

Ajoûtons un mot, avant de finir, ſur l'impoſture la plus noire & la plus maligne peut-être de tout le

Projet, c'eſt à la page 188. *Si on veut ſe déclarer contre* SON *Seigneur, contre* SON *Prince, il faut être aſſuré du ſuccès & du ſecret. Telle eſt la morale que le P. Berruyer tire du Texte de l'Evangile.*

Je vous avoüe que je n'ai pû retenir mon indignation contre l'effronté, quoique mal habile Calomniateur. Les paroles du P. Berruyer, qu'il rapporte dans la même page, ſuffiſent pour le confondre. » Il s'agit d'un Seigneur d'une » grande naiſſance, qui va dans un » Pays éloigné, & qui ſe rend au» près du Souverain, qui diſpoſoit » d'un Royaume dont il vouloit » obtenir l'inveſtiture. C'eſt Archelaüs, Fils d'Hérode, qui va ſolliciter auprès des Romains la Cou-

ronne que ſon Père avoit uſurpée,
& qu'il tenoit de la libéralité d'Auguſte. Il la demande comme un bienfait & une grace, cet Empire ne lui appartenoit pas. » Ce Seigneur n'étoit pas aimé de ſes Ci-
» toyens. Ceux-ci envoyerent une
» Ambaſſade au Souverain qui diſ-
» poſoit de leur Couronne ; ils
» chargerent leurs Envoyés de lui
» repréſenter qu'ils ne vouloient
» point ce Seigneur pour leur Roi.
» Il ne faut hazarder de pareilles
» démarches, que quand on eſt
» bien aſſuré du ſuccès & du ſe-
» cret.

Le Peuple Juif jaloux d'avoir pour Roi un homme de ſa nation, & n'obéïſſant qu'avec peine à un Etranger, ſollicite auprès des Ro-

mains qu'ils reconnoiſſoient pour leurs Maîtres, l'excluſion de celui qui ne peut tenir que d'eux le droit de leur commander. Il uſe de ſon droit; Archelaüs n'étoit ni SON Seigneur ni SON Prince; il ne pouvoit le devenir que par le don que les Romains lui feroient de la Couronne. S'y oppoſer & le traverſer, ce n'eſt ni ſe déclarer, ni ſe ſoulever contre le Maître légitime, c'eſt vouloir écarter un Prétendant d'un Thrône ſur lequel il n'a pas droit de monter, parce qu'on craint qu'il oprime s'il vient à l'obtenir; où ſont les ſemences de ſédition & de révolte dans ces paroles que le P. Berruyer ajoûte? *Il ne faut hazarder de pareilles démarches que quand on eſt bien aſſuré*

du ſuccès & du ſecret Je vous laiſſe le ſoin de faire des réfléxions ſur une mauvaiſe foi auſſi odieuſe. C'eſt par de ſemblables artifices qu'on vient quelquefois à bout de repréſenter les Sujets les plus fidéles & les plus ſoumis au Prince comme des rébelles ennemis de la ſubordination & de la tranquillité de l'Etat, tandis que foulant aux pieds la Religion & les Loix, on ſe donne à ſoi-même le titre faſtueux de ſes défenſeurs & de ſes vangeurs.

Je m'imagine avoir rempli votre attente, & que vous êtes content de mon travail; mais moi je ne le ferois pas de moi-même, ſi je n'avois pas défendu mon ami contre un dernier reproche que lui fait

fort ſérieuſement l'Auteur du *Projet.* C'eſt, dit-il, que le P. Berruyer, dans ſa Paraphraſe hiſtorique, confond ſa parole avec la parole de Dieu, & que ſon commentaire & ſes réfléxions, il les donne à ſes Lecteurs comme le langage de Jeſus-Chriſt & des Ecrivains ſacrés, qu'il prétend ne faire que copier.

Il faut rendre juſtice au Calomniateur dont je me plains ; il n'eſt pas le ſeul qui ait propoſé cette difficulté, d'autres ont fait comme lui la même réfléxion, mais avec des intentions plus droites que les ſiennes. Tout le monde ne connoît pas la fécondité de la parole de Dieu, entre les mains d'un homme qui l'étudie, qui la médite & qui

la combine, à deſſein d'en réünir toutes les parties, & d'en tirer tout le ſuc, pour en compoſer un Tout complet, & un corps d'Hiſtoire.

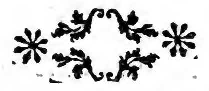
Ce qui a occaſionné le ſoupçon qui s'eſt répandu au ſujet de la deuxième Partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, c'eſt une faute capitale des mal-habiles Editeurs qui en ont conduit l'impreſſion. Le Texte ſacré qui fait la garantie de l'Auteur, au lieu de le placer verſets par verſets à côté de la Paraphraſe littérale, ils l'ont rejetté tout enſemble au bas des pages. De-là il eſt arrivé que l'Hiſtoire a paru un contexte ſuivi, ſorti uniquement du génie de l'Auteur. Si on eût pris pour modéle l'édition du

du P. de Montreüil, dans un ouvrage du même goût, & à peu près ſur le même plan que celui du P. Berruyer, au premier regard, & du premier coup d'œil, on eût diſtingué ce qu'on peut regarder comme la verſion du Texte ſacré, ce qui eſt la Paraphraſe & le Commentaire du Texte, ce qui fait la concordance & la liaiſon de tous les Textes, ce qui fonde les réfléxions fournies néceſſairement par le Texte, par la ſuite des événemens, & par les diſcours qu'on paraphraſe; en un mot, on eût reconnu un ouvrage qui n'eſt pas intitulé *Traduction du Texte des Evangiles & des Actes des Apôtres*, mais *Hiſtoire du Peuple de Dieu, tirée des ſeuls Livres ſaints*, ou le

Texte ſacré des Livres Hiſtoriques du Nouveau Teſtament, réduit en un corps d'Hiſtoire.

J'eſpère toujours que cette faute ſe réparera, & qu'un Livre de cette utilité pour le Public ne demeurera ni ſous l'anathême & l'interdiction, ni ſous la forme imparfaite & indécente où le vil intérêt des Editeurs l'a préſenté.

En attendant, je vous envoye cet écrit à quoi vous m'avez engagé : vous en ferez l'uſage que vous jugerez convenable à la gloire de Dieu & à la juſtification de notre ami commun. Je ſuis, &c.



Nota. Liſez avant ces Remarques l'*Addition* ou *Appendix* tranſpoſée aux pages 221. & 222. ci-après.

CES REMARQUES ſur la ſeconde Partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, ont été envoyées par un Théologien de Paris à un Théologien de Province, d'où elles ſont revenuës avec les Réponſes que nous y avons jointes, le tout ſur deux colomnes.

ANNOTATA in ſecundam Partem Hiſtoriæ Populi Dei, tom. 8. *pag.* 4.

Textus. Jeſus-Chriſtus Homo-Deus, vel Humanitas illa Chriſti ſanctiſſima.

Nota. Hac duo non reciprocantur; Homo-Deus

RESPONSA ad illas Annotationes, pag. 4.

Ibi non dicitur Humanitas præciſè ſed Humanitas illa Chriſti, ut pergit Autor, unita ſubſtantialiter Perſonæ uni Divinæ *in unitatem*

ANNOTATA.

designat Personam. Quæ est Verbi Persona: Humanitas vero Christi sanctissima non designat Personam. Sed abstrahit.

Pag. 6.

Textus. Unde fit, ut cùm de Jesu Christo sermo est, non magis ipsi tribuatur in cognoscendo & agen-

RESPONSA.

Personæ. Porrò ista propositio Humanitas Christi unita substantialiter Personæ uni Divinæ in unitatem, Personæ non reciprocatur quidem cum istâ, Deus-Homo, *sed rectè cum istâ* Homo Deus, *quià per Humanitatem unitam substantialiter Personæ Divinæ, hæc Persona Divina constituitur in ratione hominis: & fit, quantum & quo modo esse potest* intrinsecè *Deus-Homo.*

Pag. 6.

Autor libri ibidem ait, potentia illa & scientia infinita atquè æterna non Verbi sunt, ut terminantis in

ANNOTATA.

do æterna atque infinita Verbi scientia & potentia, quàm Patris & Spiritûs Sancti.

Nota. Omnia quæ competunt, Deo Patri ut Deo, competunt etiam Jesu-Christo, & de eo jure prædicantur. Falsum igitur enuntiat propositio.

RESPONSA.

tempore compositum Theandricum, sed Verbi sunt, ut habentis ab æterno & antè Incarnationem, unam cùm Patre & Spiritu Sancto Divinitatem, cujus attributa sunt, omnipotentia & omniscientia. Unde fit, ut cùm de Jesu-Christo sermo est, non magis ipsi tribuatur in cognoscendo & in agendo æterna atque infinita Verbi scientia & potentia, quàm Patris & Spiritûs Sancti. Non ergo falsum enunciat prædicta propositio.

Pag. 9.

Textus. De Jesu Christo Homine Deo prædican-

Pag. 9.

Istæ propositiones Christus Homo est, &c. *Verifican-*

ANNOTATA.

tur istæ propositiones, Christus Homo est, Filius Hominis, mortalis, dolori abnoxius. Et illæ propositiones in Homine Deo verificantur secundùm naturam suam humanam nudè etiã & simpliciter spectatam.

Nota. Verificantur istæ propositiones in Christo quantùm ad ejus Personam quæ est Persona Verbi; alioquin duæ inducerentur in Christo Personæ.

RESPONSA.

tur in Christo secundùm naturam suam humanam; quia natura Humana in Christo sola est subjectum doloris & mortis. (Subjectum enim strictè illud est quod recipit) Nihil patitur autem natura humana unita substantialiter Personæ Divinæ quod non refundatur in ipsam hanc Personam Divinam; actiones enim & passiones sunt suppositorum.

Verificantur ergo prædictæ propositiones de Personâ Christi unicâ, licèt de eâ non verificentur nisi secundùm humanitatem, seù ratione humanitatis, ut loquuntur omnes Theologi.

ANNOTATA.

Pag. 13.

Textus. Christus appellatur, ut est, hæc numero Humanitas in Verbo subsistens, sive hic numero Homo cujus Humanitas à Verbo completur.

Nota. Jam observatum est hæc duo non reciprocari. Vide notam 1ª Propositionis.

Pag. 20.

Textus. Fuit certè caro sive humanitas Christi ex conditione suâ, principium productivum sive elicitivum ac physicum omnium actionum quas Christus liberè ac meritoriè præstitit. Christus Homo duo in se complectitur, Verbum ni-

RESPONSA.

Pag. 13.

Redit eadem responsio quæ ad pag. 4am. data est.

Pag. 20.

Sola Christi Humanitas obedivit Patri, sola oravit, sola passa est, quia sola Christi Humanitas fuit principium physicum & subjectum actionum illarum omnium & passionum. Non posuit autem natura Humana Christi, seù natura humana unita subs-

ANNOTATA.

mirum in quo subsistit Humanitas; & ipsam Humanitatem quæ sola obedivit Patri, sola oravit, sola passa est.

Nota. Christus passus est pro nobis, ut ait Apostolus; Christus fuit obediens usquè ad mortem, sed Christus non est sola Humanitas. Ergo, &c.

RESPONSA.

tantialiter Personæ Divinæ Verbi obedire, orare & pati, quin hoc ipso Persona Verbi esset obediens, orans & patiens. Quemadmodùm ferè, si quis dixerit : In Homine lingua sola loquitur, *dixisse censendus est; Homo per linguam* loquitur. *Lingua enim dicitur loqui* sola, *quia sola est loquendi organum. Sed Homo esse, cujus est lingua, loquitur & locutio, illa actio hominis est. . . . Sic cum debitâ proportione, sola humanitas obedit, orat, patitur; in ratione principii* quo *& subjecti; Verbum autem, quia persona,*

ANNOTATA. RESPONSA.

sona, patitur, orat & obedit, & actiones passionesque omnes reddit dignitatis & pretii infiniti.

Si quis aliquem alium influxum postularet ex parte Verbi, quatenùs persona est compositi Theandrici, nescio an satis intelligeret ipse quid vellet, aut potiùs Verbum faceret compositi Theandrici, non personam tantùm sed & animam, quod absurdum est simul & hæreticum.

Pag. 22.

Textus. Non completur per unionem Verbi hypostaticam natura Christi humana, in ratione

Pag. 22.

Non completur per unionem Verbi hypostaticam natura Christi humana, in ratione principii actiones

Annotata.	Responsa.
principii actiones suas etiam supernaturales producentis: ad quarum productionem suis jam potentiis naturalibus instructa elevatur. Adeò ut Verbum, sub reduplicatione complentis & terminantis naturam Christi humanam conferat quidem ad valorem infinitum actionum & passionum Christi. Ad complementum autem naturæ Christi humanæ, in ratione principii agentis, & actiones suas sive physicè, sive supernaturaliter producentis, nihil omninò conferat.	*suas etiam supernaturales producentis: scilicet in ratione principii elicitivi, seù principii* quo; *natura enim quatenùs natura suis est potentiis naturalibus instructa, adeòquè capax operationum naturalium, tantùm, si non elevetur; supernaturalium, vero si elevetur, per gratiam sanctificantem, & per gratias actuales adjuvetur; nec indè excluditur persona: quia natura necessario est alicujus personæ in quam semper refunditur, tanquam in principium* quod *quodcumque fit aut elicitur à naturâ, quàmvis natura*
Nota. Natura Christi humana ni-	

ANNOTATA.

hil per ſe ſecluſâ Perſonâ Verbi poteſt agere : completur à Perſona Verbi in ratione principii agentis ita ut omnia, quæ fiunt à Chriſto tribui poſſint & debeant Perſonæ Verbi. Alias duplex in Chriſto Perſona induceretur.

Pag. 24.

Textus. Longè aliæ occurrunt animo cogitationes, cùm apprehenditur à nobis Jeſus-Chriſtus ſub ratione Dei *Hominis facti*; aliæ cùm attingitur ſub ratione *Hominis facti in tempore Deo Filii*, &c.

Nota. Falſum eſt recurrere has animo cogitationes; ap-

RESPONSA.

prout ſuis inſtructa facultatibus ſola dicatur operationum ſuarum principium quo *ſeù elicitivum.*

Hæc reſponſio non interpretativè tantùm, ſed expreſſè continetur in Diſſertationibus, & in ſuperioribus reſponſis.

Pag. 24.

Longè aliæ recurrunt animo cogitationes, cùm apprehenditur, &c. *Cujus utriuſquè propoſitionis Catholicam hanc affert rationem Author, quâ duplicis in Chriſto Perſonæ ſuſpicio omnis removetur; nempè ſi cogitetur, inquit, Deus-Homo, tunc ſubeunt primario*

Annotata.

prehenditur quidem à nobis Jesus-Christus sub ratione Dei facti Hominis, sed non apprehenditur vicissim à nobis Jesus-Christus sub * *ratione Hominis facti Dei, &c.* Alioquin induceretur duplex Persona in Christus.

Responsa.

& directè infinita potentia, sapientia, &c. *Divinitatis quibus voluit Deus & potuit Homo fieri. Cùm verò attingitur sub ratione Hominis facti in tempore Deo Filii; sub eâ ratione formaliter, inquit*, pag. 28. *Tunc attenduntur directè & primariò actiones & passiones humanitatis Christi, sanctissimæ unitæ Divinitati & in Verbo subsistentis.*

In illa annotatione quæ spectat ad pag. 24. *Irrepsit error animadversione dignissimus; scilicèt ubi citantur quasi Authoris Textus, hæc verba:* * Jesus-Christus sub ra-

ANNOTATA. RESPONSA.

tione Hominis facti Dei. *Modum hunc loquendi, ubi agitur de Christo, formaliter & ex professo exclusit Author, in Dissert. de Filio Dei, Corollario* 3°. p. 72. *dici oportuit*, sub ratione Hominis facti in tempore Deo Filii.

Tantùm verò abest, ut his verbis, & in toto tenore, ut jacet verè, inducatur duplex in Christo Persona, ut contrà his verbis, aut immutatis, aut exclusis induc atur unica in Christo natura aut naturarum commixtio & confusio.

Verbum enim unitum hypostaticè Humanitati Chris-

ti hanc numero humanitatem complet in ratione subsistendi est illi pro personâ terminativè perficiente, facit hanc numero humanitatem verè esse Verbi humanitatem, ejusdemque humanitatis actiones omnes & passiones facit esse in prædicatione Logicâ Verbi passiones & actiones; sed Verbum, ut hypostaticè unitum Humanitati Christi, non similiter hanc numero humanitatem complet ac perficit in ratione principii agentis & subjecti patientis; ejusdem hunanitatis suæ nec physicè producit actiones nec recipit passiones.

Annotata.

Pag. 25.

Textus. Nequè enim Divinitas operando Incarnationem Verbi magis humiliavit,

Responsa.

Non est illi humanitati quasi pro animâ informante aut dirigente.

Ista porrò hæresis eorum est qui volunt unicam esse in Christo naturam, ut blasphemant, deificatam; aut etiam eorum qui Personæ uni Divinæ seorsìm, & uti Persona est spectatæ, tribuunt potentiam agendi ad extrà, quæ uni Deo competit, ut Deus unus est, sivè secundùm naturam Divinam quæ in tribus Personis subsistit.

Pag. 25.

Juxtà Authorem libri divinitas operando Incarnationem Verbi, & ipsum Verbum cum

ANNOTATA.

ſeſe aut exinanivit per unionem ſuam, cum humanitate perſeverantem, quam mundum univerſum creando, aut ſemel creatum conſervando.

Nota. Verbum non ſe exinanivit creando mundum; ſeſe tamen exinanivit aſſumendo naturam humanam ut docet Apoſtolus. Quomodò ſtare poteſt adducta comparatio? Verbum enim non ſe exinanivit ſine Divinitate.

Pag. 26.

Textus. Etenim non valet hic communicatio idiomatum. Cujus ſolius ope humiliatio, exinani-

RESPONSA.

naturâ humanâ unicus non humiliavit, ſeſe. Vera eſt propoſitio. Quarè? Quia Deus dici non poteſt humiliatus, niſi ratione alicujus naturæ ſibi ſubſtantialiter unitæ quæ ſit humiliationis capax. Hoc igitur prædicatum humiliatus *competere non poteſt Deo niſi ex communicatione idiomatum quæ unionem factam ſupponit.*

Pag. 26.

Ex dictis communicatio idiomatum ſupponit unionem perſonæ cum naturâ humanâ jam factam; ergò

ANNOTATA.

tio, obedientia, passiones, mors & alia ejusmodi, fiunt verè prædicabiles de Deo in concreto.

Nota. Si non valeat hic communicatio idiomatum duplex inducitur Persona in Christo.

Pag. 27.

Textus. Sed unitur physicè natura

RESPONSA.

prædicatum hoc humiliatus *& cætera ejus modi Deo competere non possunt vi unionis prout fit, sed prout facta est. Sic Deus dicitur* orans *quia orat natura humana sibi in personæ unitatem copulata; quatenùs hoc prædicatum*, orans, *supponit unionem factam. Deus autem non dicitur* assumptus *licet habeat naturam assumptam, nempè naturam suam humanam. Quid ità? Nisi quia assumptio naturæ non præsupponit unionem factam.*

Pag. 27.

Patet ex responsione data, p. 26.

ANNOTATA.

divina cum naturâ humanâ per hypostaticam unionem: ergò Deus humiliatur, & annihilatur: Istud non video quomodò ex ratione unionis aut ex dictis Apostoli legitima collectione deducatur.

Nota. Videt istud sanioris Theologiæ principiis instructus Theologus. Si enim unita sit Persona in Christo, ut Fides docet, ergò operetur necesse est omnia quæ proficiscuntur à Christo sivè Divina sivè humana.

RESPONSA.

Quomodò ex ratione unionis præcisè prout sit, Deus non dicatur humiliatus, nec indè colligitur, quòd omnia quæ facit humanitas, Persona Christi non operetur. Neque enim Christus, qui non erat antè unionem, & qui post unionem factus est, potest dici divinam unionem operatum esse.

Pag. 28.

Textus. Redeamus nunc ad Dominum nostrum

Pag. 28.

De Homine Deo prædicatur quod factus sit in tempore

ANNOTATA.	RESPONSA.
Jesum Christum consideratum. *Non ut Deus est Homo factus in tempore, sed ut Homo Deus est, factus in tempore Deo Filius* secundùm carnem.	*Deo Filius, secundùm carnem, quia factum est in tempore, ut Christus in formâ hominis esset Dei Filius, nec indè inducitur in Christo Persona.*
Nota. Hæc duo ut jam est observatum, non reciprocantur, alioquin duplex in Christo Persona induceretur.	
Pag. 35.	Pag. 35.
Textus. Alius est intermedius ejusdem Christi adventus quatenùs est ille gentis suæ Doctor, Propheta, & specialis Rex Judæorum.	*Adventus ille intermedius nihil detrahit Scripturarum robori, in quibus ultimus Christi adventus prænunciatur. Siquidem in contextu operis adventus ille intermedius fit typus, ultimi Christi adventûs. Prætereà necessitas agnoscen-*
Nota. Nova & inaudita excogitare amat Author hujus Libri. Idem repetit *pag.* 36.	

ANNOTATA. RESPONSA.

di illius intermedii Christi adventus ex toto historiæ Evangelicæ Contextu probatur in singulari appendice adjecta Dissert. de Jesu Christo Scripturarum objecto, *cui suus est titulus:* Appendix de Jesu Christo gentis suæ Doctore, &c. *& cui in annotatis nihil omninò opponitur.*

Pag. 47.

Textus. An Christus non sit verus & naturalis Filius Dei, Dei in quam quatenùs vox illa *Deus* supponit pro tribus Persônis, naturam eamdem habentibus, seu pro naturâ Divinâ in tribus Personis sub-

Pag. 47.

Hæc assertio nova non est quam insignioris notæ Theologi propugnarunt. Hinc quidem sequitur quod in sensu reali Christus, quatenùs Homo, sit sui Filius quatenùs Deus est, eâ scilicèt filiatione de quâ Author loquitur,

ANNOTATA.	RESPONSA.
ſiſtente, ſeu demùm pro Deo uno & verò uniente in tempore, per actionem ad extrà tranſeuntem & liberam, ſanctiſſimam Chriſti humanitatem cum Perſonâ unâ Divinâ unione reali in unitate Perſonæ. Ut quæſtio ſic propoſita poſſit & debeat affirmativè reſolvi. Duo requiruntur & ſufficiunt, &c. *Nota.* Hæc aſſertio nova eſt atque periculoſa, pugnantia loquitur & continet, ut potè cum indè ſequatur Chriſtum eſſe ſui ipſius Filium, ſicut Spiritûs Sancti, quæ non ſine abſurditate	*quod non repugnat. Sicut non repugnat eundem Chriſtum quatenùs hominem eſſe ſubjectum ſibi quatenùs Deo, & eundem Chriſtum quatenùs hominem ſatisfacere ſibi quatenùs Deo. Monet tamen Author* pag. 51, *abſtinendum eſſe ab iis locutionibus* Jeſus Chriſtus eſt Filius Trinitatis, *Filius ſui ipſius, Filius Spiritûs Sancti, quia ut pergit Author*, actiones ad extrà Dei unius etſi *in ſenſu reali ſint, trium æqualiter & indiviſè Perſonarum, non prædicantur tamen de tribus Perſonis, Patre, Verbo & Spiritu Sancto, aut de ali-*

ANNOTATA.

proferri poſſunt.

Nota. 2°. Idem docet *pag.* 48. & 51.

Pag. 53.

Textus. Jeſu Chriſti oblatio, oratio, mediatio, non ſunt operationes à Verbo elicitæ tanquàm principio phyſico & efficiente, ſed in eo ſenſu ſunt operationes ſolius humanitatis Chriſti in agendo & merendo per concurſum Dei naturalem & ſupernatulem completæ.

Nota. Hæc Propoſitio elevat ſatisfactionem Chriſti. Jam enim non poteſt dici ſufficiens & ſuper abundans, cùm non procedat à

RESPONSA.

quâ illarum diviſim, ſed de Deo ſimpliciter ut unus eſt in naturâ.

Pag. 53.

Non aliud ibi Author Libri intelligit niſi quod ſola Chriſti humanitas ſit prædictarum Chriſti operationum principium quo *ſeù elicitivum.*

Animadverſio iſta rem omninò non tangit. Jàm enim demonſtratum eſt dilucidè in ſingulis ferè Diſſertationum paginis & lineis, actiones & paſſiones Chriſti pertinere quidèm naturæ, quaſi ad principium quo, *& phyſicum, eſſe nihilominùs Perſonæ & Verbi ſivè principio* quod *quantùm ad attri-*

ANNOTATA. RESPONSA.

Verbo tanquàm à principio physico & eliciente.

butionem, meritum & valorem.

Impossibile intellectu & dictu est quomodo in sensu catholico satisfactio Christi, quæ verè satisfactio Verbi est, quatenùs Verbum est Persona Christi, procedat physicè à Verbo, tanquàm à principio physico & eliciente.

Pag. 54.

Textus. Adverte tertio quod rigorosè loquendo per ipsam formaliter actionem unientem Jesus Christus constituatur tantùm Filius Dei naturalis, & ex illâ consequenter ratione, necessariò qui Filius Dei, naturalis est Filius Dei.

Pag. 54.

Quia unio hypostatica immediatè terminatur non ad naturam divinam, sed ad Personam Verbi seù Filii, ut communiter docent Theologi, ideò per ipsam formaliter actionem unientem rigorosè loquendo, Jesus Christus quatenùs homo constituitur

ANNOTATA.

Nota. Jesus Christus Dei Filius dicitur non propter actionem unientem, sed propter assumptam naturam humanam à Verbo & per ipsius, subsistentiam terminatam, undè sequitur Christum esse Filium Dei naturalem etiam quatenùs est Homo, quod evertitur, si standum sit prædictæ propositioni.

Pag. 54. ibid.

Textus. Undè concludas per actionem unientem nihil verbo accedere præter novam denominationem quâ fit ut secunda è Personis Divinis quæ priùs erat *Dei Filius*,

RESPONSA.

Filius Dei naturalis; & quia Persona Verbi ad quam terminatur unio, Deus est, ex illâ consequenter ratione qui Dei Filius naturalis est, est etiam necessariò Deus, per illud autèm Doctrina communis non evertitur.

Pag. 54. ibid.

Cum ait Author per actionem unientem nihil Verbo accedere præter novam denominationem, hoc intelligit de novâ illâ filiatione per unionem in tempore factâ, eo sensu quod secunda

propter

ANNOTATA.	RESPONSA.
propter generationem æternam, ſub aliâ ratione denominetur in tempore *Filius Dei* propter generationem temporalem ſivè actionem Dei ad extrà, denominatione, inquam, cadente in humanitatem, quia unita eſt Verbo.	*Perſona quæ priùs erat Filius Dei propter generationem æternam ſub aliâ ratione denominetur in tempore Filius Dei propter generationem temporalem, ſivè actionem Dei ad extrà.*
Nota. Verbum ſeù ſecunda Perſona eſt intrinſecè Homo. Falſum eſt igitur dicere nihil acceſſiſſe Verbo præter meram denominationem, alioquin Chriſtus non eſt Filius Dei, quod averſatur Fidei.	*Cæterùm non intelligo quid ſit,* Verbum Dei eſſe intrinſecè hominem. *Verbum verò eſſe* verè & phyſicè hominem, *hoc intelligo, quia ad Verbum verè & phyſicè terminatur unio, per modum ineffabilem, qui tamen modus in Verbo non recipitur.*
Pag. 58.	Pag. 58.
Textus. Reſtat ergò ut Deus unus & verus ſubſiſtens	*In loco qui ibi reprehenditur tanquàm favens errori*

Annotata.	Responsa.
in tribus Perſonis denominetur & ſit Pater Chriſti verus & naturalis per actionem ad extrà liberam & tranſeuntem, quæ humanitatemChriſti in primo inſtanti creationis ſuæ ſubſtantiali unione conjungit cum Perſonâ unâ Divinâ in unitatem Perſonæ & Divinæ naturæ participationem.	*geminæ in Chriſto Perſonæ, expreſſis verbis Author Libri ait, humanitatem Chriſti donis omnibus ornatam in primo inſtanti creationis ſuæ, ſubſtantiali unione conjungi cum Perſonâ unâ Divinâ in unitatem Perſonæ; quæ Neſtorio è diametro adverſantur.*
Nota. Hæc labens Neſtorius admiſiſſet. Mirificè enim aſtruunt errorem geminæ in Chriſto Perſonæ.	
Idem repetit Author *pag.* 59, 60, 61, 63.	
Pag. 64.	Pag. 64.
Textus. Hominis Dei reſurrectio	*Ideò reſurrectio ab Autore Libri*

ANNOTATA.

vera fuit, teste Paulo; & nova veri nominis generatio respectu Dei suscitantis & Jesu Christi à mortuis suscitati.

Nota. Mentem Apostoli non est assecutus prædictus Autor, ut consulenti apparebit.

Pag. 65.

Textus. Atque adeò, pro triduo, quo Corpus ab animâ separatum jacuit in sepulcro, fieret Christus incapax appellationis illius, *Filius Dei*, quatenùs cadit illa denominatio in humanitatem Christi Verbo unitam.

Nota. Christus descendit ad infe-

RESPONSA.

dicitur nova generatio, quia per resurrectionem excitatus est homo qui ex corpore & animâ unitis constat, & hoc ipso factum est ut Christus, quatenùs homo, rursùs fieret Filius Dei filiatione temporali, quemadmodum rursùs sit homo.

Pag. 65.

Per triduum mortis Christi, Christus non erat homo, ergò prout homo non erat Filius Dei, licèt Verbum esset substanialiter & hypostaticè unitum singulis humanitatis Christi partibus separatis.

Christus descendit ad Inferos, *ut Fides docet, sed non totus. Corpus enim*

ANNOTATA.

ros, ut Fides docet, Christus est Filius Dei; ergò triduo quo descendit ad inferos fuit Filius Dei; nec est quod addatur quatenùs cadit illâ denominatio in humanitatem Christi Verbo unitam; nam ratio Personæ in Christo desumitur à Verbo Divino seù secundâ Personâ Divinâ informante naturam humanam.

RESPONSA.

Christi pars ipsius erat.

Christus est Filius Dei; *quia Verbum Christi Persona, est ab æterno Dei Patris Filius. Eo sensu Christus descendens ad Inferos est* Filius Dei, *etiam mortuus. Sed Christus vivens, erat & alio sensu* Filius Dei *per generationem temporalem. Atqui Christus mortuus & nondùm suscitatus descendit ad inferos. Ergò secundo eo sensu non dicendus Filius Dei unius in tribus Personis subsistentis, descendisse ad inferos.*

Pudere, credo, deberet virum ingenuum & in Theologica methodo non omninò peregrinum

ANNOTATA.

Pag. 66.

Textus. Deus autem Chriſtum Hominem Deum reſſuſcitans, Hominem Deum iterato generat dum facit reſſuſcitando ut Filius ſit qui moriendo Filius eſſe deſierat. Et indè eſt quod vox illa Dei Filium ſuum in Pſal. 2°. alloquentis, *Filius meus es tu, ego hodie genui te :* ab Apoſtolo explicatur ad Litteram de inſtanti reſurrectionis.

Nota. Si hæ ità ſunt Chriſtus non eſt Deus, niſi impropriè loquendo,

RESPONSA.

ex hoc loco vel leviſſimam cavillandi occaſionem arripuiſſe.

Pag. 66.

Chriſtus per mortem deſiit eſſe Filius Dei in ratione hominis, quia per mortem deſierat eſſe homo ; ſed Perſona Chriſti non deſierat eſſe Filius Dei, ſecundùm æternam generationem. Ex dictis ergò colligi non poteſt quod Chriſtus non niſi propter unionem moralem ſit Filius Dei.

ANNOTATA. RESPONSA.

propter unionem moralem Verbi cum naturâ humanâ.

Pag. 67.

Textus. Aliâ ratione, & ex aliâ prædicandi regulâ Jesus Christus dicitur & est Deus, Verbum, ac proindè Filius Patris æternus: alia dicitur, & est Filius Dei unius & veri in tribus Personis subsistentis.

Nota. Unica est filiatio in Christo, sicut unica Persona.

Pag. 67.

Unica est Persona in Christo, sed quæ ratione duplici potest esse Filius.

Pag. 76.

Textus. Appellatio Filii Dei de quâ quæstio nostra instituta, quatenùs per nomen illud *Filius Dei*, præcisè intelligitur Homo

Pag. 76.

In hac propositione homo factus *in tempore Deo Filius in sensu Authoris intellecta nihil deprehenditur quod faveat Nestorianæ*

ANNOTATA.

factus in tempore, Deo Filius, per unionem physicam.

Nota. Homo non est factus Filius Dei, sed Filius Dei factus est Homo. Favet prædicta propositio hæresi Nestorii.

RESPONSA.

hæresi. Hujus enim propositionis hic sensus est. Verbum per unionem sui hypostaticam cum naturâ humanâ factus est homo. Ex quo sequitur, quod homo (hic scilicèt) factus sit in tempore Deo Filius, seu quod Verbum in ratione hominis filiatione temporali factum est Filius Dei.

Pag. 94.

Textus. Fallit, credo incautos in legendis novi Testamenti Scripturis, celebre illud Philosophorum Theologorumque axioma, *actiones sunt suppositorum*. Verum est utique ex illo axiomate, denominationes Christi omnes, ac-

Pag. 94.

1°. *Non negat Author Verbum esse operationum omnium Christi principium* quod. *Hoc unum affirmat nempè solam humanitatem esse principium* quo, *vel elicitivum omnium quæ à Christo fiunt prout homine.*

2°. *Cum ait na-*

ANNOTATA.

tiones & paſſiones Dei eſſe & Verbi, ſivè illius eſſe, qui Deus eſt Verbum. Sed verum non eſt actiones illas effectivè & tanquàm à principio quo, vel eliciente Dei eſſe & Verbi.

Nota. Fallitur ipſemet Author in hoc præcisè quod recedat à communi Theologorum ſententiâ. Docent enim unanimi voce actiones omnes Chriſti eſſe à Verbo tanquàm à principio *quòd* ſeù eliciente omnes illas actiones, ſcilicet duplex principium diſtingui debet, *quo* ſeù natura *quòd* ſeù perſona : ab utroque principio eliciuntur ac-

RESPONSA.

turam Chriſti humanam eſſe principium completum omnium Chriſti actionum & paſſionum ſubjectum loquitur de naturâ completâ in ratione naturæ, non in ratione ſuppoſiti ſuis enim erat inſtructa facultatibus naturalibus.

3°. *Mirari nemo debet quod ibidèm natura humana Chriſti actionum & paſſionum Chriſti ſubjectum dicatur, cùm ſola humanitas eas poſſit recipere, ſiquidem nec natura divina nec Perſona Verbi quidquam aut deperdere aut recipere poſſit.*

tiones

ANNOTATA. RESPONSA.

tiones, de quibus est quæstio.

Quis igitur patienter audiat Autorem dicentem *p.* 95. de humanâ Christi naturâ, *cujus* humanitas Sta. in Personæ unius divinæ subsistentiâ subsistens, principium est effectivum & completum omnium Christi actionum & passionum subjectum. Quis talibus dictis errorem Nestorii non deprehenderit.

Pag. 134.

Textus. Au commencement il étoit le Verbe, non autèm ut passim vertitur, *le Verbe étoit au commencement.*

Nota. Cùm à communi doctrinâ

Pag. 134.

Au commencement il étoit le Verbe, *minus accurata forte versio sed quæ tamen sensum reddit catholicum; istum scilicèt quod Christus sit*

ANNOTATA.

recedat Autor, ut ipſemet fatetur, quis temeritatem ejus verſionis & incommodum quod ex eâ naſcitur non deprehendat.

Pag. 135.

Textus. Sinè illo (Verbo) antè ſæcula prædeſtinato ut eſſet Filius Dei Legifer & Salvator noſter, nihil factum eſt; eorum præcipuè quæ ad ſpiritualem ſupernaturalemquè mundi gubernationem pertinent.

Nota. Hæc expoſitio mirum in modum favet Arianiſmo.

Pag. 139.

Textus. Atqui tamen non obſtante græco Textu in eâdem ſententiâ per-

RESPONSA.

hæc eadem Perſona, quæ ab æterno erat ipſum Dei Verbum.

Pag. 135.

Ibi Author loquitur de Verbo prædeſtinato ut eſſet ſimpliciter Filius Dei filiatione temporali, in hâc igitur expoſitione nihil eſt quod faveat Ario.

Pag. 139

Non deſerit Textum græcum Author, niſi ut profiteatur ſe adhærere

Annotata.	Responsa.
ſevero, nec ab eâ me deterret qualiſcumque, græci Textûs autoritas & reverentia.	*vulgatæ noſtræ, in quo haud videtur verſionem græcam non ſatis revereri.*
Nota. Sententiam communem non reveretur Autor, neccuratde Græcâ Verſione; ſibi ſoli credit præfatus Autor.	
Pag. 150.	Pag. 150.
Textus. Hactenùs Baptiſma conferebatur in ſolâ Fide & appellatione Jeſu Chriſti Filii Dei qui venerat; cùm anteà baptiſmus Joannis conferretur in nomine Filii Dei qui proximè venturus erat & ſe mundo probaturus.	*Senſu longè diverſo ab eo qui à Socino intenditur affirmat Author collatum eſſe baptiſmum in nomine Filii; per Filium enim intelligit Author* Filium *Dei naturalem.*
Nota. Ita Socinius diſput. de Baptiſmo cap. 2°. Vide Tract. Tour-	

Annotata.	Responsa.
neli de Baptiſmo pag. 103.	
Pag. 218.	Pag. 218.
Textus. Lex igitur, ut erat præciſè Lex Moyſi (& ſub eâ ſemper reduplicatione conſideratur ab Apoſtolo cùm Legem Evangelio apponit) gentem magnam premebat gravi jugo ; quod ut ferrent levius nullum ex ſeſe offerebat adjumentum , prætèr promiſſa minaſque temporaneæ felicitatis aut infortunii.	*Ibi non inficiatur Author data eſſe in veteri Lege dona gratiæ, ſed affirmat tantummodò legem veterem per ſeipſam non juſtificaſſe & aliundè donorum ſupernaturalium fontem quam àb ipſâ hâc lege fuiſſe repetendum, in quo non videtur Autor à communi Theologorum ſententiâ recedere, nec Apoſtolo contradicere.*
Nota. Hæc propoſitio nuper damnata eſt in Theſi ſeù majori ordinariâ Martini de Prades à Sacrâ Facultate Pariſienſi.	

Addition, ou *Appendix*.

JE relisois cet Ecrit pour vous l'adresser, lorsqu'il m'est retombé sous les mains un Manuscrit qu'on m'a confié depuis plusieurs mois. Il est vrai qu'une partie des matériaux qui y sont employés, je les ai fait rentrer dans ma réponse au *Projet d'Instruction Pastorale*, & sur cela, j'avois résolu de les supprimer. Mais quoique les mêmes objets y soient assez souvent maniés, ils se sont néanmoins ici dans une méthode qui me paroît plus précise & plus Scholastique. Cette raison me détermine à en faire comme l'*Appendix*, & une sorte de récapitulation de la défense du P. Berruyer. La contro-

verſe eſt de nature à demander un éclairciſſement étendu, en faveur du très-grand nombre de ceux qui s'intéreſſent aux diſcuſſions de cette eſpéce. On en jugera par les difficultés d'un Théologien de Paris, & par les réponſes de celui de Province.



REPLIQUE

A LA PRECEDENTE REPONSE.

ANNOTATIONES CIRCA RESPONSA.

Pag. 4.

VERUM eſt, ibi non dicitur *Humanitas* præcisè, ſed *Humanitas illa Chriſti*, ut pergit Author *unita ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ in unitatem Perſonæ*. Nihilominùs falſa eſt propoſitio de quâ agitur. Nam ex conceſſis iſta propoſitio *Humanitas Chriſti unita* ſubſtantialiter Perſonæ uni Divinæ in unitatem Perſonæ non reciprocatur cum iſtâ, *Deus-Homo*; ergò

neç cum iſtâ *Homo - Deus* per utramque enim propoſitionem *Deus-Homo* & *Homo - Deus*, una & individua Perſona deſignatur, Perſona deſignata per iſtam propoſitionem *Deus-Homo* eſt præcisè eadem Perſona quæ deſignatur per aliam propoſitionem Homo-Deus ; ergò ſi ut conceditur propoſitio de quâ agitur, ſcilicet ; *Jeſus-Chriſtus Homo-Deus vel Humanitas* illa Chriſti ſancta non reciprocatur cum iſtâ propoſitione *Deus-Homo* neque reciprocatur cum alterâ propoſitione *Homo-Deus*. Nec verum eſt quod additur. *Per Humanitatem unitam ſubſtantialiter Perſonæ Divinæ, hæc Perſona Divina conſtituitur in ratione Hominis.*

Hæc Perſona Divina ſcilicet 2ª. conſtituitur in ratione Hominis, eò quod ſubſiſtentia illius divina ſeù propria Perſonalitas terminet & compleat naturam humanam nudè ſpectatam, itaque ratio formalis & immediata cur hæc Perſona Divina ſit Homo, eſt complementum quod confert naturæ Humanæ Perſona Divina.

Pag. 6.

Veriſſima equidem eſt propoſitio Authoris cùm ait *potentia* illa & ſcientia infinita atque æterna non Verbi ſunt ut terminantis in tempore compoſitum Theandricum, ſed Verbi ſunt ut habentis ab æterno & ante Incarnationem unam cum Patre & Spiritu Sancto Divinitatem, *&c.* Sed fal-

ſa eſt conſecutio his Verbis concepta, *undè ſit* ut cum de Jeſu-Chriſto ſermo eſt non magis ipſi tribuatur in cognoſcendo & agendo æterna atque infinita Verbi ſcientia & potentia quam *Patris*, & Spiritûs Sancti; aliud eſt enim aliquid Chriſto non competere ſub aliquo reſpectu aliud purè & ſimpliciter non competere eidem Chriſto. Rem juvat exemplo illuſtrare; poteſtas regia non competit regi ut eſt Homo, talis enim poteſtas non fluit ab Humanitate, ſi quis autem regem conſiderando ut hominem, negaret ſimpliciter ipſi regiam poteſtatem competere, falſum diceret, ita falſum loquitur qui de Chriſto diſſerens denegat omnipotentiam v. g. ipſi compe-

tere, quia & ſi illud attributum Chriſto non competat quatenùs terminat compoſitum Theandricum, tamen alio titulo & verè, Chriſto competit ſicuti in exemplo allato; & ſi poteſtas regia non competat regi quatenùs eſt Homo tamen hæc poteſtas ipſi competit alio titulo, propoſitio Authoris eſt negativa, quæ à Chriſto tollit id quod ipſi verè competit, quo autem titulo nihil ad rem, modo competat, undè merito configenda prædicta propoſitio.

Idem confirmari poteſt authoritate Concilii Florentini cujus hæc ſunt Verba: *Omnia quæ* Patris ſunt, ipſum Patrem, unigenito Filio ſuo gignendo dediſſe *præter eſſe Patrem*, *tom.* 13. Concilio, *p.* 514. 6.

Jesus autem Christus est ille Filius unigenitus de quo loquitur Conc. Flor. ergo pater ei dedit omnia præter esse Patrem, & consequenter infinitam scientiam & omnipotentiam non dedit attributa nationalia, sed dedit attributa communia.

Pag. 9.

Natura humana nudè & simpliciter spectata vel est aliqua Persona distincta à Christo vel non, si sit Persona distincta à Christo, ergò inducitur Persona quod est hæreticum, si non est Persona distincta, falsò supponitur naturam humanam nudè & simpliciter spectatam esse Personam Christi, Christus enim non est natura humana nudè & simpliciter spectata, Chris-

tus eſt Perſona Verbi terminantis naturam humanam ; præterea falſum eſt naturam humanam (nudè & ſimpliciter ſpectatam) ſolam eſſe ſubjectum doloris & mortis in Chriſto, ſubjectum enim duplex diſtinguitur proximum & remotum natura equidem humana eſt ſolum ſubjectum proximum, ſed Perſona Chriſti eſt ſubjectum remotum, *verè langores* noſtros ipſe *portavit* (Chriſtus) Iſaiæ 53. ℣. 4. *ipſe vulneratus* eſt propter iniquitates noſtras attritus propter *ſcelera noſtra* ibid. Hæc de Chriſto prædicantur non de naturâ humanâ nudè & ſimpliciter ſpectatâ. Confirmatur per axioma laudatum, *actiones & paſſiones ſunt ſuppoſitorum.*

Propoſitionis ergò de quibus agi-

tur non verificantur ſecundam naturam humanam Chriſti, nudè & ſimpliciter ſpectatam, nam ſic ſpectata, non eſt ſuppoſitum neque Perſona ſed abſtrahit. Ergò inſuper falſum eſt dicere naturam humanam ſolam eſſe ſubjectum doloris & mortis.

Pag. 12.

Conſule quæ dicta ſunt circa, 1. p.

Pag. 20.

Falſum eſt dicere ſolam humanitatem obediviſſe Patri, ſolam paſſam eſſe, imò apertè iſtud repugnat Verbo Dei docentis Chriſtum paſſum eſſe & fuiſſe obedientem uſque ad mortem quæ de ſola humanitate non poſſunt intelligi.

Philip. 2. ℣. 7. & 8.

Neque admittendum ſine aliquâ diſtinctione id quod aſſeritur, ſolam humanitatem eſſe ſubjectum actionum & paſſionum Chriſti, iſtud quidem verum eſt ſi agatur de ſubjecto proximo ſeù de principio *quo*. Sed idem falſum eſt ſi agatur de ſubjecto remoto ſeù de principio *quod*. Itaque natura humana paſſa eſt & obedivit, paſſiones & obedientia ſoli naturæ humanæ competebant per excluſionem naturæ Divinæ cui non competebant hujuſmodi paſſiones, hoc verum eſt, ſed competebant, etiam Perſonæ Verbi terminantis naturam humanam. Natura enim ſola & ſeorſim à Perſonâ non agit; utraque ad idem opus concurrat neceſſe eſt & confirmatur ex con-

cessis, *natura autem Humana Christi, non potuit obedire, orare, & pati, quin hoc ipso* Persona Christi esset obediens, orans & patiens. Ex quo evidenter concluditur, falsam esse propositionem Authoris, quæ sic se habet, *sola Christi* Humanitas obedivit Patri, sola oravit, sola *passa est*. Christus enim ex concessis fuit obediens, orans & patiens.

Pag. 22.

In propositione allatâ potissimum attentione digna sunt Verba sequentia *ad complementum* autem naturæ Christi Humanæ in ratione principii agentis & actiones suas sivè physicè sivè supernaturaliter producentis nihil omninò conferat (unio hypostatica) ad quæ Verba non

non videtur reſpexiſſe Author reſ-ponſionum.

Jam verò quod prædicta propoſitio & potiſſimum Verba ſuperius allata cenſurâ digna ſint breviter demonſtrare poteſt.

Actiones quæ dicuntur proficiſci à naturâ humanâ unitâ Verbo ſunt infinitæ, v. g. ſatisfactio Chriſti, non quia ſunt actiones à naturâ humanâ procedentes, ſed quia ſunt actiones ipſiuſmet Verbi. Nec dici poteſt eſſe infinitas à gratia humanitati conceſſa; gratia conceſſa numquam efficere potuiſſet ut eſſent infinitæ rem exemplo illuſtrare juvat. Conſulit equidem gratia Dei meritum & valorem actionibus B. Mariæ & Apoſtolorum: ejuſmodi verò actiones fini-

tæ fuerant, quia quidquid recipitur ad modum recipientis, recipitur fuissent igitur pariter finitæ actiones naturæ humanæ unitæ Verbo, si à solâ naturâ humanâ ortum habuissent ejusmodi actiones; jam verò si verum sit ad *complementum* naturæ Christi Humanæ in ratione principii agentis & actiones suas physicè sivè supernaturaliter producentis nihil *omninò conferre Verbum* sequitur actiones de quibus agitur à solâ naturâ humanâ proficisci undè sequitur finitas est quod est censurâ dignum. Nec est quod reponatur naturam necessario esse alicujus Personæ, in quam refunduntur actiones tanquam in principium *quod* reverà quidem natura existens est alicujus Perso-

næ, natura tamen Chriſti per mentem ibi ſola ſpectatur & conſideratur. Sic verò ſpectata dicitur ab ea ſola proficiſci actiones de quibus agitur, imò additur *Verbum nihil omninò conferre* ad ejuſmodi actiones quod eſt profecto cenſurâ dignum.

Pag. 24.

Jure merito hæc propoſitio inter notandas fuit anumerata, quod ut probetur, ſufficit reſpicere ad regulas obſervandas circa communicationem idiomatum. *Tournely*, tractatu de Incarnatione, *p.* 590.

1ª. Regula. *Nomina concreta* ſubſtantiva id eſt quæ naturam ipſam ſivè Divinam ſivè humanam, earumque proprietates exprimunt, de Chriſto prædicari poſſunt. . . . Iſti nihilominùs regula

triplex. Ad ibenda cautio seù limitatio.

Prima eſt ut nomina ſubſtantiva ſuppoſitum creatum non inferunt; ſic dici non poteſt *Homo factus eſt Deus*; ſicut meritò dicitur *Deus factus eſt Homo*, ratio eſt quia in priori propoſitione non homo ſuppoſſitum denotat humanum; ac ſenſus eſt, humana Perſona, id eſt Homo factus eſt Deus qui error Neſtorii fuit, duas in Chriſto Perſonas admittentis in poſteriori verò propoſitione non Deus ſuppoſitum divinum exprimit, de quo verum dictu eſt, Deus factus eſt Homo, ſeù Verbum Caro factum eſt; neque dicas iſtam propoſitionem Deus factus eſt Homo per ſimplicem conver-

ſionem in iſtam converti, Homo factus eſt Deus, namque ad ſimplicem converſionem, neceſſe eſt ut non mutetur ſuppoſitum, ſeù ſuppoſitio; ut igitur hic legitima foret converſio, dicendum eſſet: is qui factus eſt Homo, Deus eſt, quæ propoſitio eſt veriſſima.

Pag. 25.

Ad confutandam prædictam propoſitionem ſufficit ſi mutetur Verbum ſemetipſum exinaniviſſe aſſumendo naturam humanam, quod non revelatur de Deo Creante mundum. Prius ergò credere debemus, quid quid ſit de modo; poſterius autem dicere non poſſumus.

Modus autem quo Verbum ſemetipſum exinanivit aſſumendo naturam humanam ſtando princi-

piis Authoris reſponſionum ſic exponitur.

Deus, inquit, ille Author dici non poteſt humiliatus niſi ratione alicujus naturæ ſibi ſubſtantialiter unitæ quæ ſit humilitatis capax. Admittatur propoſitio.

Jam verò tali naturæ ſemetipſum univit Verbum, ergò ſemetipſum exinanivit; quæ exinanitio eſt effectus & ſequela talis unionis. Non ſemetipſum autem exinanivit creando mundum, quia nempè mundus eſt opus externum reſpectu ipſius, cum quo ſeſe ſimiliter non univit, non poteſt dici de Verbo quod ſit mundus ille aſpectabilis; è contrâ dici poteſt de Verbo quod ſit verè Homo. Hinc patet falſam eſſe prædictam propoſitionem.

Pag. 26.

Idem prorsùs dicendum circa hanc propositionem quod dictum est circa præcedentem, Verbum exprolatis semetipsum exinanivit, ergò valet communicatio idiomatum; sed, inquit Author responsionum communicatio idiomatum supponit unionem Personæ divinæ cum humanâ jam factam. Prædicatum hoc *humiliatus* & similia Deo competere non possunt vi unionis prout fit sed prout facta est; dato, non concesso; quid indè eruere potest Author responsionum; ergò vera est, propositio Authoris negantis; sine distinctione, & sine limitatione, hic valere communicationem idiomatum; pessima conclusio; communicatio idiomatum

ſupponit unionem factam, eſto ſed hoc ſtante de Verbo, prædicari poteſt quod ſeſe humiliaverit quod paſſum fuerit, quod mortuum, *&c.*

Undè eruitur propoſitionem Authoris eſſe falſam quæ negat purè & ſimpliciter de Verbo quod ipſi aliquo ſenſu competit, atqui ita ſe res habet, ergò.

Pag. 27.

Saltem hanc propoſitionem apertè damnare debuiſſet Author reſponſionum, fatetur enim circa propoſitionem præcedentem, prædicatum hoc *humiliatus* & ſimilia Deo competere, ſi non vi unionis prout fit ſaltem prout facta eſt. Hanc conſecutionem nec vidit, nec admiſit Author Libri de quo ſermo eſt, in hoc ſaltem culpandus

dus est ab Authore responsionum.

Pag. 28.

Circà istam propositionem revocandum in memoriam id quod dictum est circà *p.* 24.

Pag. 35.

Dictum est hunc articulum novitatem sapere, etenim si Catechismus consulatur, duplex tantùm agnoscitur Christi adventus. *Sacræ enim Litteræ* duos Filii Dei adventus esse testantur, alterum cum salutis nostræ causâ carnem assumpsit & Homo in Virginis alvo effectus est, alterum cum in consummatione sæculi ad judicandos omnes homines *veniet*.

Catechismus C. Trid. *p.* 1. *av.* 7.

Quid verò reponit Author responsionum? adventum illum intermedium nihil robori Scripturarum

detrahere. Sed ſicuti non licet Scripturis contradicere, ità non licet Scripturis addere, quidquid ſit igitur de propoſitione Authoris culpandus videtur in hoc capite.

Pag. 47.

Quidquid ſit de mente Theologorum qui hic in ſubſidium Authoris laudantur, ejus tamen doctrina à novitatis ſuſpicione non vacat. Memineris, inquit, Verba ſunt Authoris, longè aliud eſſe ſecundùm prædicationem Logicam ſi dixeris Jeſus-Chriſtus eſt Filius Dei, quia Perſona divina in quâ ſubſiſtit eſt
P. 49. ab æterno Filius per actionem Dei Patris ad intrà immanentem & neceſſariam. Aliud ſi dixeris Jeſus-Chriſtus eſt Filius Dei, quia ſancta ejus humanitas in genere ſubſiſten-

di completur per actionem transeuntem & liberam Dei unius & veri unientis sanctam Christi Humanitatem primo conceptionis suæ instanti unione physicâ cum Personâ divinâ in unitatem Personæ.

Utraque propositio vera est, pergit Author pro diverso prædicandi modo & pro distinctâ ratione fundendi. Prima habet pro subjecto & prædicato Personam ipsam in quâ subsistit humanitas habet pro fundamento generationem æternam secundùm quam Verbum in divinis à Patre producitur.

Secunda propositio habet pro subjecto & prædicato ipsam Christi humanitatem completam in genere subsistendi. Habet pro fundamento generationem tempo-

ralem sivè actionem Dei unius transeuntem & liberam quâ humanitas Christi primo conceptionis suæ instanti contengitur physicè Personæ uni divinæ in unitatem Personæ . . . in 1ª. propositione vox illa Filius Dei prædicatur realiter & in recto de Verbo Filio Patris æterno. . . in 2ª. propositione vox illa Filius Dei prædicatur realiter & in recto de humanitate completâ in genere subsistendi per divinæ cui unitur Personæ subsistentiam.

Hæc & alia multa quæ fusiori stilo profert præfatus Author à censura non possunt eximi ; vix enim concipitur unicam esse in Christo Personam ; ibi enim duplex Filius distinguitur , duplex subjectum ag-

noſcitur, de quo prædicatur quòd ſit Filius Dei, duplex autem Filius, duplicem innuit Perſonam, duplex ſubjectum habens divinitatem & humanitatem duplicem innuit pariter Perſonam.

Quidquid ſit autem de mente Authoris circà illud punctum, unicum admitti debet ſubjectum in Christo, de quo omnia quæ ipſi competunt prædicantur, ſcilicet Perſona unica Verbi eſt ſolum ſubjectum de quo prædicatur quod ſit habens naturam divinam, & quod ſit habens naturam humanam, præter Perſonam Verbi aliud ſubjectum aſſignari non poteſt ſine diſcrimine Fidei quod clariùs patebit ex dicendis circà *p.* 58.

Pag. 53.

Falſa eſt propoſitio de quâ lis monetur, quod ut conſtet cum Profeſſore Regio ſuperiùs laudato M. Tournely, obſervandum in actionibus quibus Chriſtus Deo pro nobis ſatisfecit diſtingui debere, entitatem, valorem, ſatisfactionem & meritum, entitas actionis phyſica eſt efficienter ſeù elicitivè ab humanâ naturâ; valor à Perſonâ Verbi unita cum humanitate, ſatisfactio eſt ab homine Deo ſolvente quod divinæ juſtitiæ debemus, meritum à Chriſto cui Deus juſtam mercedem *retribuit*. De Incarn. *p*. 404. Undè ſequitur propoſitionem eſſe falſam, quæ nullâ factâ diſtinctione & expoſitione negat oblationem, orationem, & me-

diationem eſſe operationes à Verbo elicitas. Nam eliciuntur à Verbo ſaltem ratione meriti & valoris, nec verum videtur quod profert Author reſponſionum , mentem Authoris eſſe ſolum modo, Chriſti humanitatem eſſe prædictarum Chriſti operationum principium *quo* ; nec Verbum quidem afferri poteſt ad fingendum ejuſmodi ſenſum.

Nec eſt quod dicatur humanitatem compleri per concurſum Dei naturalem & ſupernaturalem; hoc ſtante non eſt verum ejuſmodi actiones elici à verbo tanquam à principio phyſico & efficiente , alioquin omnes actiones hominis cujuslibet pariter dici poſſunt eſſe actiones Dei , qui complet huma-

nam voluntatem per concurſum ſupernaturalem aut naturalem quod nemo dixerit.

Operationes Chriſti de quibus agitur ſunt operationes infinitæ, operationes verò hominis quam maximâ gratiâ inſtructi ſunt finitæ; undè nam diſcrimen? Niſi quia in primo caſu eliciuntur à Perſonâ infinitâ, in 2°. à Perſonâ finitâ.

Pag. 54.

Chriſtus Jeſus conſtituitur Filius Dei naturalis per generationem, *Filius meus es tu, ego genui te*. Pſal. 2. ℣. 7. *hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Mat. 3. ℣. 17.

Jam verò Chriſtus ut homo, eſt Filius Dei genitus à Patre unicus eſt enim Filius Dei, non du-

plex, unus naturalis, alter adoptivus: quod concipi non poteſt, ſi Chriſtus conſtituatur Filius Dei per actionem unientem: primò, quia ejuſmodi actio non eſt generatio; 2°. quia eadem unio non eſt ſolius Patris, ſed Filii & Spiritûs ſancti conjunctim.

Culpanda ergò propoſitio de quâ agitur; nec immunem eam facit à cenſurâ Author reſponſionum, tùm quia obſcura ſunt quæ profert circa illud punctum, tùm quia unio hypoſtatica videtur terminari ad naturam humanam, hanc enim aſſumpſit, & ultimò complevit, hypoſtaſis divina, ſupereſt igitur probandum quomodò per aſſerta Authoris libri, doctrina communis non evertatur.

P*ag*. 54.

Hæc propoſitio eſt conſectarium præcedentis, undè videtur recurrendum ad ea quæ dicta ſunt circà præcedentem ut innoteſcat falſitas hujuſce propoſitionis.

Nova autem denominatio quæ ſola acceſſit, ut contendit Author libri non eſt aliquid intrinſecum; quo poſito non intelligitur Verbum revera factum eſſe hominem. Supponit equidem Author reſponſionum filiationem alteram ab eâ quæ eſt æterna, quo autem momento, rogatur ut velit exponere.

Pag. 58.

Ad confutandam hancce propoſitionem quæ eruitur ex præcedentibus ſatis erit ſequens. Petavii teſtimonium, *non eſt autem vera* gene-

ratio nisi ex gignentis substantiâ, neque propriè dictus Filius, nisi & genitus & ex ipsâ substantiâ *propagatus.* De Incarnat. libro 7°. c. 1°. art. 4°.

Jam verò Christus non est genitus à Sanctissimâ Trinitate sed à solo Patre, ergò Christus solius Patris dici debet Filius.

Nec est quod reponatur, ibi in mente petavium habuisse non esse in Christo duos filios, unum naturalem, alium adoptivum; hoc verum est; sed contextus probationum, eò tendit ut probet duplicem filiationem à Christo esse eliminandam, unamque solum modo admittendam, propter æternam à Patre generationem ab ipsius substantiâ propagatam; quod sufficit ad convellendum systhema Authoris.

Pag. 64.

Hæc propoſitio ſaltem culpanda, quia ut monet Cornelius à lapide dura videtur hæc expoſitio, & qui Apoſtolus Hebræor. 1. ℣. 5. Explicat hunc locum de æternâ Chriſti generatione. Vide ejus Commentarium in Actus Apoſtolorum, c. 13. ℣. 33.

Pag. 65.

Circà hanc Propoſitionem ſufficiat teſtimonium Sancti Thomæ *dicendum*, inquit, quod ſicut patet ex his quæ in primâ parte dicta ſunt, maſculinum genus refertur ad hypoſtaſim vel Perſonam neutrum autem genus pertinet ad naturam in morte autem Chriſti, licet anima fuerit ſeparata à corpore neutrum tamen fuit ſeparatam

à Personâ Filii Dei, ut suprà dictum est; & ideò in illo triduo mortis Christi dicendum est quod totus Christus fuit in sepulchro, quia totus fuit in inferno, quia tota Persona Christi fuit ibi ratione animæ sibi unitæ, totus etiam Christus tunc erat ubique ratione divinæ naturæ 3. p. q. 52. art. 3. idem docet Catechismus, C. Trid. p. 34. art 7. & p. 40. art. 5.

Nec obstare poterit quod profert Author responsionis per triduum mortis *Christus non erat Homo;* ergò inquit, prout Homo non erat Filius Dei.

Reponet Doctor Evangelicus, *dicendum* quod ex animâ & corpore unitis constituitur totalitas humanæ naturæ, non autèm tota-

litas divinæ Personæ, & ideò salva unione animæ & corporis per mortem remansit totus Christus, ergò Filius Dei, qui idem est sivè antè mortem, sivè per triduum mortis.

Pag. 66.

Esto resurrectio Christi aliquo sensu sit nova generatio; illud tamen dici non debet simpliciter & sinè addito. Sic dixerit, Bellarminus circà hunc versum, *itaque* juxtà Theologos illos qui docent in eâdem sententiâ posse inveniri plures sensus litterales, existimamus sensum horum verborum esse, hodiè, id est in die æternitatis genui te, id est feci ut esses Deus homo sine semine viri, sine corruptione matris, sine labe peccati; & item hodiè, id est in die resurrectionis tuæ genui

te, id eſt feci divinâ meâ virtute ut redires ad vitam eamque immortalem & *gloriofam.* In Pſal. 2°.

2°. Undè patet, reſurrectionem Chriſti non eſſe rigorosè loquendo generationem, ſed melioris vitæ comparationem.

Pag. 67.

Jàm obſervatum eſt unica eſt filiatio, in Chriſto quia nempè unica eſt Perſona & eadem ſemper Perſona. *His autèm verbis* ait Catechiſmus C. Trid. ſimul etiam conſitemur eamdem Chriſti Perſonam eo tempore & apud inferos & in ſepulchro jacuiſſe. Quod quidèm cùm dicimus, nemini mirùm videri debet, propterea quod ut ſæpè jam docuimus quamvis anima à corpore diſceſſerit, nonquàm tamen divini-

tas vel ab animâ, vel à corpore *separata est*, p. 40. art. 5.

Pag. 76.

Consulantur quæ dicta sunt circà p. 24. & abundè constabit notandam esse illam propositionem quidquid sit de mente Authoris de quâ judicium ferre non est hic animus.

Pag. 94.

Si apprimè Author Libri distinxisset inter principium *quod*, & principium *quo* juxtà morem omnium Theologorum, omnem ansam disputandi prærepuisset. Stet igitur naturam humanam esse principium *quo* Personam verò Verbi esse principium *quod* earumdem passionum & actionum, & lis nulla tunc movebitur.

P. 95. Vix tamen temperabitur à movenda

vendâ lite si verba sequentia ejusdem Authoris perpandantur. *Humanitas sancta* Christi est principium effectivum & completum omnium Christi actionum & passionum *subjectum*. Si enim ità se res habeat, sequitur humanitatem operari per se & seorsim, à Personâ Verbi. Notum enim est in eâ hypothesi principium *completum*, undè sequitur Verbum non fuisse principium *quod* & istud patet ex responso dato, in quo asseritur solam humanitatem passiones hujusmodi posse recipere, si quidem nec natura divina ut asseritur, nec Persona Verbi quidquam aut deperdere aut recipere *potest*, quæ verba probant Deum non esse passum mortuum, &c. Hæc & similia profectò à sa-

nioris Doctrinæ Theologis admitti non possunt.

Pag. 134.

Versio hæc saltèm temeraria, ut potè adversa communi versioni, sed insuper suspecta videtur & periculosa, particula enim (il) designat subjectum aliquod diversum à Verbo quod in eâdem propositione est prædicatum, quodnam sit autem illud subjectum, sinè periculo errandi exponi non potest.

Pag. 135.

Æquivocatione saltèm laborat præsens propositio nec certò apparet quis sit sensus illius propositionis multa ibi congerit Author de Verbo prædestinato ut esset Filius Dei Legifer & Salvator, an in sensu composito, an in sensu diviso, non

ſatis liquet undè merito ſuſpecta videtur propoſitio.

Pag. 139.

Benignè in omnibus Author reſponſionum mentem Autoris Libri interpretatur, utinam & verè, veritas autem potior eſt benignâ interpretatione.

Pag. 150.

Senſus ille diverſus qui tribuitur Authori Libri non apparet, rogatur Author reſponſionis ut ſenſum abſconditum quem detexit velit aperire.

Prætereà quidquid ſit de ſenſu Authoris falſum enuntiat propoſitio quia nunquàm in ſolâ fide & appellatione Jeſu Chriſti Filii Dei baptiſmus fuit collatus; ſed ſemper in fide Sanctæ Trinita-

tis, & invocatione trium Perſonarum, ejuſdem ſanctæ Trinitatis, juxtà præceptum Chriſti, docere omnes gentes baptiſantes eas in nomine Patris, & Filii, & Spiri-
Mat. 28. 19. tûs Sancti, &c.

Pag. 218.

Propoſitio de quâ agitur, eſt negans, nullum ex ſeſe (verba ſunt Authoris) offerebat adjumentum Lex vetus præter promiſſa minaſque temporaneæ felicitatis aut infortunii. Ex ſcopo ex fine Legis propoſitio falſa dijudicari debet. Finis à Deo præcipuè intentus in Lege fuit ſpiritualis & ſupernaturalis felicitas ejuſdem populi tùm in hâc vitâ per ſanctitatem tùm in alterâ per beatitudinem æternam; Lex enim Pſal. 18. appellatur

immaculata & convertens *animas*; ibid. in custodiendis illis mandatis *retributio multa*, esse dicitur, *Filii Sanctorum sumus*, verba sunt talia C. 2. & vitam illam expectamus quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant *ab eo*.

Ergò Lex vetus habebat finem spiritalem & consequenter media conducentia ad prædictum finem. Falsum est igitur nullum adjumentum obtulisse præter promissa minasque temporaneæ felicitatis aut infortunii. Sed, inquies, in se spectata nullam gratiam conferebat.

Si sola littera Legis spectatur esto, sed si in se spectetur habebat ordinem ad Christum vi cujus gratiam offerebat.



REPONSE

A LA REPLIQUE PRECEDENTE.

Pag. 4ª.

Quemadmodùm Divinitas cum Personâ Divinâ Deum dicit in sensu formali, ita humanitas unita substantialiter Personæ Divinæ dicit in sensu formali hominem qui Deus est, adeòque hæc idea complexa humanitas unita substantialiter Personæ divinæ reciprocatur in sensu formali cum istâ Homo Deus *& non reciprocatur nisi in sensu reali cum istâ* Deus Homo.

Ad illud autem quod additur, respondetur quod per hoc ipsum quod humanitas unitur Personæ di-

vinæ, Persona divina ipsam terminat & complet, ergò si quatenùs terminat & complet humanitatem constituitur hæc Persona in ratione hominis, constituitur & in ratione hominis quatenùs ipsi substantialiter unitur humanitas.

Pag. 6ª.

Urgeret Authorem libri allatum exemplum si Christo detraheret scientiam aut potentiam infinitum: Porrò non detrahit; quin ei potiùs disertè attribuit; hoc unum volens nempè, scientiam illam & potentiam infinitam non solius Verbi propriam esse sed communem tribus personis. Sic enim ibidem ait, quoniam potentia & scientia illa infinita atquè æterna non Verbi sunt ut terminantis in tempore compositum Theandri-

cum, ſed Verbi ſunt ut habentis ab æterno unam cum Patre & Spiritu ſancto Divinitatem, cujus attributa ſunt omnia ſcientia, omnipotentia, *&c.*

Pag. 9ª.

Natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata nec Perſona eſt, nec ab Authore dicitur eſſe Perſona. Nec ait præfatur Author in iſtis propoſitionibus Chriſtus Homo eſt, Filius Hominis, mortalis, &c. *non prædicari de Perſonâ Chriſti quod ſit mortalis*, &c. *Sed tantum de Perſonâ Chriſti non prædicari niſi ſecundùm naturam humanam nudè & ſimpliciter ſpectatam : Et verè quidem; quia ſola natura humana nudè & ſimpliciter ſpectata, eſt ſubjectum immediatum actionum & paſſionum*

Chriſti

humanarum ; & quia juxtà commune Theologorum effatum actiones sunt suppositorum & in ipsam Christi Personam refunduntur, undè rectè cum Isaïa dicitur ; verè languores nostros ipse tulit, &c.

Pag. 12ª.

Redit eadem responsio quæ ad paginam 4ᵃᵐ. *data est.*

Pag. 20ª.

Ibi dicitur solam Christi humanitatem obedivisse, &c. *non per exclusionem Personæ in quam fatetur Author cum Catholicis omnibus refundi actiones omnes & passiones humanitatis, sed eo sensu dumtaxat quòd sola Christi humanitas fuerit subjectum immediatum actionum illarum & passionum quarum Persona divina seorsim à naturâ creata est omni-*

nò incapax. Undè stat hujus propositionis veritas : sola natura humana Christi passa est, cum alterius istius propositionis veritate ; Persona Christi fuit obediens, patiens, *&c.*

Pag. 22[a].

Propositione maturè perpensâ ad quam monet Author Annotationum potissimum respiciendum, videtur certum & indubitatum Authorem libri à sanioris Theologiæ principiis non deflexisse. Sic enim licet argumentari : Natura aliqua humana individua, independenter à taleïtate Personæ est principium elicitivum operationum suarum, quia cujuscumque Personæ sit, eumdem retinet intellectum, eamdem voluntatem, cæterasque facultates, quæ si per gratiam eleventur & adjuven-

tur ; per hoc ipſum independenter à taleïtate Perſonæ, natura ſit principium elicitivum operationum ſupernaturalium; ergò à vero alienum non eſt dicere quòd Verbum ſub reduplicatione complentis & terminantis naturam Chriſti humanam nihil ei conferat in ratione principii phyſicè agentis, & actiones ſuas ſivè phiſicè, ſivè ſupernaturaliter producentis.

Quàm autem verum eſt naturam aliquam individuam non habere à taleïtate Perſonæ rationem principii phyſici elicientis, &c. *Tam verum eſt meritum & dignitatem actionum ejus creſcere pro ratione dignitatis Perſonæ cujus eſt ; adeòque actiones naturæ ſubſiſtentiâ perſonæ infinitæ ſubſiſtentis habent à perſonâ rationem pretii ac valoris infinitè.*

Quod expreſſis Verbis declarat author eâdem paginâ 22â. ubi ſic habet : adeò ut Verbum ſub reduplicatione complentis & terminantis naturam Chriſti humanam, conferat quidem ad valorem infinitum actionum & paſſionum Chriſti.

Pag. 24ᵃ.

Idearum diverſitas circa eamdem naturam ſubſiſtentem in Verbo, ut inculcat Author libri, non inducit perſonarum diverſitatem aut multiplicitatem, ſed ejuſdem Perſonæ diverſos reſpectus.

Pag. 25ᵃ.

Revelatur equidem Verbum ſemetipſum exinanivisse aſſumendo naturam humanam, ſed non revelatur quòd per ipſam formaliter aſſumptionem naturæ humanæ ſe ipſum

exinaniverit. Quomodò per naturæ humanæ assumptionem Verbum se exinanivit? Respondeo : per hanc naturæ humanæ assumptionem Verbum se causaliter exinanivisse, quatenùs effecit ut humiliationes naturæ cujus fiebat suppositum, ipsi verè attribuerentur. Non autem formaliter humiliatum est Verbum per assumptionem naturæ humanæ, quia hoc prædicatum humiliatum *Deo competere non potest nisi vi communicationis idiomatum quæ unionem factam supponit.*

Ex quo sequitur quòd per ipsam formaliter Assumptionem non magis se Verbum exinaniverit, quam per ipsam creationem mundi.

P. 26ª.

Communicatio idiomatum supponit

unionem factam, ut ipse Author Annotationum non negat nec negare potest; ergò vera est propositio authoris libri dum negat valere communicationem idiomatum in ipsâ Assumptione, in quâ unio fit & facta non supponitur.

Pag. 27[2].

Unio prout facta est, non habet effectum retroactivum; ergò vi unionis prout facta est, Verbum non potuit dici humiliatum per unionem prout fiebat. Nullibi Autem author libri pronuntiat quòd post unionem factam, Verbum non fuerit humiliatum: imò hoc pluribus in locis apertè declarat; sic enim habet pagina 28[1]. Sic per communicationem idiomatum quæ unionem supponit, verè ac legitimè dicitur Deus humi-

ſiatus , exinanitus , &c.

Pag. 28ᵃ.

Eadem hic ſolatio recurrit quæ paginâ 24ᵃ.

Pag. 35ᵃ.

Non contradicit ſcripturis adventus ille intermedius quem Author libri ex ipſis ſcripturæ viſceribus facili interpretatione eruit , ut patebit ponderanti momenta rationum ejus.

Pag. 47ᵃ.

Ibi duplex ab Authore libri aſſignatur ſubjectum propoſitionis : Quod non debet confundi cum ſubjecto , prout ſubjectum dicit ſuppoſitum ſeu perſonam , quam unicam ibidem in Chriſto profitetur eſſe quæ duplici titulo rationem habet Filii Dei naturalis : in quo certè non videtur quid ſit cenſurâ dignum.

Pag. 53[a].

Ultrò fatetur Author Libri actiones & passiones Christi veras esse actiones & passiones Personæ Divinæ, quatenùs actiones sunt suppositorum. *Item apertè idem Author declarat ipsam Christi Personam in actiones à naturâ suâ humanâ elicitas influere rationem meriti infiniti; ergò cùm ait à solâ humanitate actiones illas elici, non aliud intelligit nisi quòd sola natura humana sit principium* quo *seu elicitivum, ut aïunt Theologi, illarum actionum.*

Pag. 54[a].

In systemate Authoris libri non duplex distinguitur Filius, sed unicus admittitur qui & per generationem æternam & propter unionem hypostaticam in tempore factam Fi-

lius est Dei naturalis, adeòque naturalis Dei Filius duplici titulo. Nec indè ulla fit mutatio in terminatione unionis hypostaticæ quæ in naturâ humanâ recipitur & ad Verbum intrinsecè terminatur. Quomodò autem actio uniens humanitatem cum Persona Verbi sit generatio, fusè Author libri explicat, & in explicando non recedit à doctrinâ multorum nec inferioris notæ Theologorum qui in eo systemate defendendo, omni hactenùs vacarunt tùm erroris, tùm noxiæ novitatis suspicione.

Pag. 54[a].

Non aliud ibi intendit Author libri nisi quòd fundamentum denominationis quâ Verbum denominatur Filius Dei in tempore, non sit distinctum ab unione illâ per quam

Verbum ſit verè & realiter Homo. Quo autem momento nixus Author libri temporalem filiationem quâ Chriſtus denominetur Filius Dei naturalis, admittat, apud Authorem ipſum, nec-non apud Theologos ejuſdem ſententiæ aſſertores videre eſt. Illud tamen paucioribus in reſponſione ſequenti declaramus.

Pag. 58ª.

Ideò, inquiunt hujus ſententiæ defenſores, actio uniens naturam humanam cum Verbo, dici poteſt generatio, quia per actionem illam fit quidem naturæ divinæ communicatio; quatenùs per actionem unientem fit ut Homo aliquis, ſeu Verbum ſub formâ hominis habeat naturam divinam adeòque de homine aliquo dici poſſit quòd ſit Deus.

Sententiâ autem ſic explicatâ iis quæ ex Petavio referuntur, non contradicit.

Pag. 64ª.

Dura videri poteſt Cornelio à lapide ſententia aliqua quæ aliis probetur Authoribus.

Pag. 65ª.

Fatetur Author libri, cum D. Thomâ ſingulas partes Humanitatis Chriſti non fuiſſe ſeparatas à Perſona Verbi per triduum mortis Chriſti : ſed quia humanitas non conſtat niſi ex illis partibus inter ſe unitis, idcircò verum eſt quod non eſſet humanitas, adeòque quod Chriſtus per triduum juratione hominis non fuerit Filius Dei. Undè vera non videtur hæc propoſitio : totus Chriſtus fuit in ſepulchro, ſi per

To *totus Christus intelligatur non solùm Persona, sed totum ipsum humanum compositum ex corpore & animâ simul unitis coalescens: quod tamen requiritur ut verum sit dicere: hîc & nunc existit Homo seu Filius Dei sub ratione hominis. Et in eo à verâ mente D. Thomæ non receditur.*

Pag. 66ª.

Per mortem seu dissolutionem compositi humani Verbum desierat esse Homo, adeòque & Filius Dei in ratione hominis. Ergò Resurrectio per quam fit ut Verbum denuò sit Homo, facit ut Verbum denuò sit Filius Dei in ratione hominis: sed actio per quam fit ut Verbum sit Filius Dei naturalis in ratione hominis non malè generatio dicitur, ergò.

Pag. 67ª.

Quia unica eſt Perſona, eſt unicus Filius, nec filiatio duplex duplicem inducit filium. Nullibi autem inficiatur Author libri quòd eadem Perſona Chriſti triduo mortis & in ſepulchro fuerit & inferno: Hoc ipſum etiam fatetur quod Author Annotationum juxtà Doctrinam Catholicam exigit, quod nempè Perſona per triduum mortis ſuo corpori & animæ unita remanſerit.

Pag. 76ª.

De filiatione temporali dictum eſt in reſponſione ad paginam 24ᵃᵐ. *& in ſequentibus.*

Pag. 94ª.

A ſanioris doctrinæ principiis non recedit qui Perſonam Chriſti pronuntiat per ſe ſeu ratione ſui & ſeorſim

à naturâ inferiore nihil posse in se recipere aut deperdere. Ex eo autem quòd Humanitas Christi dicatur esse principium elicitivum actionum & passionum subjectum, concludi non potest, aut quòd humanitas per se & seorsim à Personâ Verbi operetur aut quòd illa humanitas actionum suarum sit principium quod; cùm supponatur unita hypostaticè Personæ Verbi, quod per hoc ipsum est principium quod *actionum & passionum humanitatis. Juxtà receptum Theologorum effatum, ab Authore libri ultrò admissum: actiones & passiones sunt suppositorum; undè fit ut Deus verè dicatur mortuus, passus,* &c.

Pag. 134[a].

Particula ille, *cadit in Personam*

Christi, adeòque sensus est quòd Persona Christi sit hæc eadem Persona quæ in principio erat Verbum. Undè non duplex designatur subjectum seù Persona, ex eo quòd in propositione Authoris libri ille *sit subjectum, & Verbum sit prædicatum; siquidem eadem Persona potest in eâdem propositione esse simul sub diversis respectibus subjectum & prædicatum: ut qui videns Alexandrum diceret:* ille est Filius *Philippi. Ubi ille & Filius Philippi eamdem referunt Personam Alexandri. Imò verò in omni propositione verâ affirmativâ prædicatum cum subjecto realiter identificatur.*

Pag. 135[a].

Ibi Author libri disertè exponit quid Jesus esset in principio: nempè

aït Jesum fuisse in principio ipsum Verbum quod erat apud Deum : ergò cum subjungit Christum fuisse ante Sæcula prædestinatum ut esset Filius Dei, de filiatione loquitur quæ facta est in tempore, seù de prædestinatione ut esset Filius Dei, Legifer & Salvator, ut Verbis utar ipsius Authoris.

Pag. 139[a].

Plus æquo non videtur indulgere Authori libri, nec benigniùs mentem ejus interpretari qui eum dicit textui græco vulgatam prætulisse.

Pag. 150[a].

Socinus Baptismum docet collatum fuisse in nomine Christi quem negat esse Filium Dei naturalem in sensu proprio & stricto. Author libri Baptismum ante præceptum hoc docete

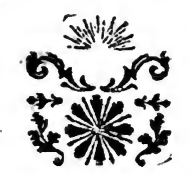
cete, *&c. Collatum fuisse in nomine Christi quem ubique Filium D.. naturalem in sensu proprio & stricto prædicat: non ergò utriusque idem est sensus. Idem Author apertè pronunciat Baptismum post præfatum præceptum collatum fuisse in fide & invocatione trium Personarum Sanctissimæ Trinitatis.*

Quod attinet ad Authoris libri opinionem circa formam Baptismi ante Christi præceptum collati, probè novit Author Annotationum nec novam eam esse nec inauditam; cùm à non paucis de Scholâ Theologis, admissa, propugnataque fuerit.

Pag. 218ª.

Quod in veteri lege dona offerrentur supernaturalia & gratiæ ad finem supernaturalem ordinatæ, hoc

ultrò admittit Author libri : ſed quòd dona illa ſupernaturalia lex ipſa vetus ex ſeſe ſuppeditaret & alium non haberent fontem nempè Chriſtum ; hoc unum negat quod & negant Patres & Theologi cum Apoſtolo.





NOVÆ, vel potiùs eædem ſub diverſis terminis, difficultates.

RESPONSIO.

DIſſertatio 2ª. de Jeſu-Chriſto Dei Filio continet doctrinam quæ videtur nova & periculoſa.

1°. Agnoſcit in Chriſto duas filiationes Naturales Divinas realiter diſtinctas, & duas generationes ac paternitates realiter diſtinctas, ſcilicèt 1°. filiationem naturalem æternam, ac neceſſariam, ſoli Verbo propriam, & ex ſo-

Optima fortaſsè reſponſio hæc eſſet quæ ſequitur: legat Author difficultatum Diſſertationem de Jeſu-Chriſto Filio Dei, & non ſolùm nihil novi & periculoſi, ſed antiquas veritates novâ luce illuſtratas inveniet.

Agnoſcit Author Diſſertationum & invictè, probat duas in Chriſto filiationes naturales divinas realiter diſtinctas, &c. nec ul-

lo Patre æterno, per generationem ac paternitatem æternam ac neceſſariam ad-intrà. 2°. Filiationem naturalem quidem, ſed omninò temporalem, nec antiquiorem filiatione ex Mariâ, eamque non ex ſolo Patre, ſed ex Deo in tribus Perſonis ſubſiſtente productam per generationem temporalem omninò liberam, ſeù per actionem ad-extrà, quâ Deus in tribus Perſonis ſubſiſtens univit hypoſtaticè Chriſti Humanitatem Perſonæ Verbi. 1°.

lum indè ſequitur inconveniens.

DIFFICULT.

Filiatio convenit ſoli Verbo ut Deus eſt. 2ª. Convenit etiam HumanitatiChriſti ut eſt unita Verbo hypoſtaticè à Deo in tribus Perſonis ſubſiſtente.

2°. Ex hâc diſtinctione quæ eſt fundamentum totius Diſſertationis varia ſequuntur inconconvenientia.

1ᵘᵐ. *Inconveniens.*

Poſitâ ſemel illâ generatione liberâ & temporali communi tribus Perſonis unientibus humanitatem cum Verbo, Pater æternus non magis erit Pater

RESPONSIO.

Ad 1ᵘᵐ. inconveniens.

Deus unus in tribus Perſonis ſubſiſtens Pater eſt Chriſti ut Homo eſt. Pater verò æternus ut Perſona non magis eſt PaterChriſti ut Homo eſt, quàm Spiritus

DIFFICULT.	RESPONSIO.
Christi ut Homo est, quàm Spiritus Sanctus.	*Sanctus. Maldonati & Sirmundi sententia toto cœlo à sententia Authoris Dissert. distat.*
Quam propositionem Illustrissimus Bossuetius vocat hæresim formalem. Vide *tom.* 2. *p.* 459. linea 10ª. ubi refutat Sirmundum & Maldonatum qui ex eo loco, *quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*, non agnoscebant clarè demonstrari Divinitatem Christi.	*Docent his Verbis*, vocabitur Filius Dei, *non designari Christum quâ Deus, neque quâ Homo, Personæ conjunctus divinæ, sed de solâ Conceptione, solâque humanâ generatione intelligenda esse; ita ut* Filius Dei *sit quia non à viro, sed à Deo virtute Spiritûs Sancti generabitur. Ipsissima sunt verba Maldonati in hunc locum. Quam interpretationem meritò rejicit Bos-*

Difficult.	Responsio.
	suetius ut nimis faventem Socinianis. *È contrà P. B. filiationem naturalem Christi repetit ab actione uniente naturam divinam cum naturâ humanâ in Personâ Verbi. Ergò ex iis quæ Bossuetius astruit contra Maldonatum, nihil contrà Dissertationes colligi potest. In sententiâ Maldonati, non clarè demonstratur ex Verbis Angeli divinitas Christi. Quia juxtà illum non de naturâ Christi, sed de modo generationis agebat Angelus, & independenter ab unione*

DIFFICULT. RESPONSIO.

hypostaticâ, potuisset Angelus dicere, vocabitur Filius Dei, *in sententiâ verò Authoris, non nisi propter unionem utriusque naturæ in Personâ unâ divinâ, Christus est Filius Dei naturalis in tempore; vide Dissert. à* p. 41ª. *ad* 54. *& alibi passim.*

2um. *Inconveniens.*

Hæc distinctio adversatur omnibus quos legi Theologis, qui nullam agnoscunt in Christo filiationem naturalem, quæ non sit adoptiva & hæretica. Indè hæc distinctio

Ad 2um. inconveniens.

Legat Author difficultatum optimæ notæ Theologos ab Authore, p. 38. *citatos, ac præcipuè Grandamicum de Rhodes, Theoph. Rayn. ex eo quòd non legerit, quid vir prudens con-*

non

DIFFICULT.

non displicuisset Felici & Elipando nisi quod dicatur filiatio naturalis simul & libera ac temporalis, quod implicare videtur.

3um. *Inconveniens.*

Si Humanitas Christi *in abstracto* & *in recto* dici posset *Filius Dei*, etiam prout subsistens in Verbo, rueret regula certissima communicationis idiomatum, quòd *nomina abstracta humanitatis, & nomina concreta divinitatis non possunt prædicari de se invicem.*

V. g. in hoc sillogismo, nulla

RESPONSIO.

cludit contra Dissertationes.

Ad 3um. inconveniens.

Nescio an malâ fide, an per ignorantiam confundat hîc adversarius humanitatem in abstracto *cum humanitate* in recto *consideratâ. Humanitas* in abstracto *seù* in atomo *nihil est à parte rei, abstrahit ut vox præ se fert, ab unione cum naturâ divinâ in unâ Personâ divinâ; imò ab omni Personâ.*

DIFFICULT.	RESPONSIO.
creatura potest esse nec dici suus Creator increatus, nec Creator increatus potest esse nec dici sua creatura. Atqui Humanitas Christi *in abstracto* & *in recto* est creatura etiam sub unione hypostaticâ cum Filio Dei, & Filius Dei naturalis est ipsius Creator increatus; unio enim etiam hypostatica non mutat naturas extremorum unitorum, ergo Humanitas Christi, etiam sub unione hypostaticâ & quamvis completè subsistens in Verbo, nec esse nec dici	*Humanitas Christi* in recto *considerata, intelligitur ab Authore Dissert.* de humanitate completâ in genere subsistendi per divinæ, cui unitur, Personæ subsistentiam quæ primò & immediatè attingitur. *Hæc distinctio quam novit quisquis limina Theologiæ salutavit, quæ ubique in Dissert. invenitur, censorem latere non debuit. Hâc positâ quid colligitur contra Dissert. ex axiomate*, nomina abstracta, *&c.* *Ad id quod additur, vel potiùs ex axiomate erui-*

DIFFICULT.

potest *in abstracto* Filius naturalis Dei.

RESPONSIO.

tur ab *Authore difficultatum, responsio invenitur,* p. 52. & 53. *Dissertationum; nec ibi certè reperiet censor humanitatem* in abstracto *esse Filium Dei naturalem.*

4um. *Inconveniens.*

Ruunt similiter varia axiomata à Theologis recepta tamquàm certissima. v. g. 1°.

1°. Quòd filius ac filiatio sunt nomina personæ non naturæ.

Ad 4um. inconveniens.

Varia profert æquivoca, vel falsa, quæ ut axiomata à Theologis recepta asserit.

Ad 1um. *denominatio* Filii Dei *in Christo cadit in Personam, quia Humanitas Sanctissima est Personæ Divinæ in quâ subsistit. Denominationes enim sicut & actiones sunt suppositorum.*

DIFFICULT.

2°. Quòd Filius Dei unigenitus ac naturalis non poteſt eſſe genitus *ad extrà*, nec genitus generatione liberâ, nec genitus generatione æquè communi tribus Perſonis ac unitio animæ ejus cum corpore aut creatio mundi eſt communis tribus Perſonis.

RESPONSIO.

Ad 2um. Filius Dei unigenitus & naturalis non poteſt eſſe genitus ad extrà & ſub eo reſpectu ſub quo eſt Deus Filius *à Patre* 1ª. *Perſonâ ab æterno genitus. Quæſtio eſt utrum actio uniens in tempore humanitatem cum naturâ divinâ in unâ Perſonâ divinâ ſit veri nominis generatio, quod videtur ab Authore Diſſertationum invictè demonſtratum.*

3°. Quòd non poſſit eſſe nec dici naturalis Filius Dei in tribus Perſonis ſeù quod in idem redit, Filius totius Trinitatis.

Ad 3um. controverſia pro axiomate ponitur. De cæterò hunc loquendi modum, Filius Trinitatis, *rejicit Author,* p. *51. quia actiones*

DIFFICULT. — **RESPONSIO.**

ad extrà non sunt Personæ ut Persona est, sed naturæ. Deus ergò unus, qui in tribus Personis subsistit, operatur ad extrà.

4°. Quòd non possit admitti hæc propositio: *Homo factus est Filius Dei naturalis*, quæ tamen admittitur ab Authore.

Ad 4um. *si non possit admitti hæc propositio in sensu ab Authore explicato*: Homo factus est Filius Dei naturalis, *ergò non audiendus Paulus dicens Rom.* 1°. *v.* 1. 2. 3. de Filio suo qui factus est ei ex semine David secundùm carnem, *lege Dissert. à* p. 107. *ad* p. 114.

5°. Quòd Filiatio Christi naturalis fuit ab æterno, & ante

Ad 5um. *Filiatio Verbi est quidem ab æterno. Sed Christus fac-*

DIFFICULT.	RESPONSIO.
filiationem ex Mariâ : Quod Author negat de Filiatione Christi ut Homo est.	*tus est Filius Dei ex semine David. Ergo ut Homo est non fuit ab æterno Filius.*
6°. Quòd nulla sit in divinis Paternitas nova communis tribus Personis, nec ulla nova generatio Filii naturalis, nec ulla nova filiatio, nisi admittatur adoptiva *quæ esset hæresis Elipandi.*	*Ad 6um. illud est præcisè de quo controvertitur Dissertatio 1a. & 2a. illius pseudo-axiomatis falsitatem planè demonstrant.*
	Has si attentè legisset Censor Dissertationes ut eas legere Theologum opportuit, à proponendis difficultatibus profectò abstinuisset.



ERRATA.

Comme l'Auteur & l'Imprimeur de ce petit Ouvrage étoient fort éloignés l'un de l'autre, il s'y est glissé quelques fautes d'impression. Nous ne les réformerons pas toutes, nous omettrons celles qu'un Lecteur instruit peut aisément corriger.

Voici les principales qui peuvent altérer le sens.

Page 66, ligne 18, émanente, *lisez* immanente.

Page 186. C'est après cette page & non après la page 220 qu'il faut placer les pages 221 & 222.

Page 192, ligne 18, esse, *lisez* ille.

Au Frontispice il eut fallu mettre en Italique ces mots, adressée aux Théologiens Catholiques, *& à la première Page les mêmes mots en* Romain *pour lever l'équivoque.*

